

BONNET, Charles.

Essai analytique sur les facultés de l'ame / par Charles Bonnet...
; tome premier. -- Troisieme edition. -- A Copenhague : Chez Cl.
Philibert ; Et a Geneve, 1775

XXXII, 228 p., a-b8, A-O8, P2 ; 8°

Port. con grab. xil.

1. Alma-Ensayos 2. Arima-Saiakerak 1. Título

R-5005 Ejemp. falta de 31 p. -- Enc. cart. -- Encuadernado con: Tome
second, con port. propia y mismos datos de imp.

R. 785

R-5005

Area 2

Orange box

tab 2

10-5th tab

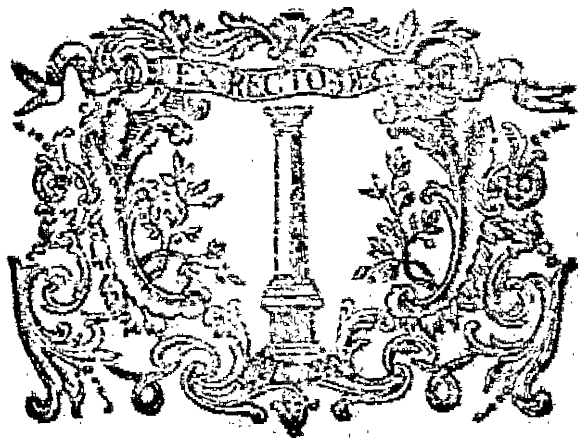
ESSAI
ANALYTIQUE
SUR LES
FACULTÉS DE L'ÂME,

PAR CHARLES BONNET,

*De la Société Royale d'Angleterre, de l'Académie Royale des
Sciences de Suède, de l'Académie de l'Institut de Bologne,
Correspondant de l'Académie Royale des Sciences, & des
Sociétés Royales de Montpellier, & de Göttingue.*

TOME PREMIER.

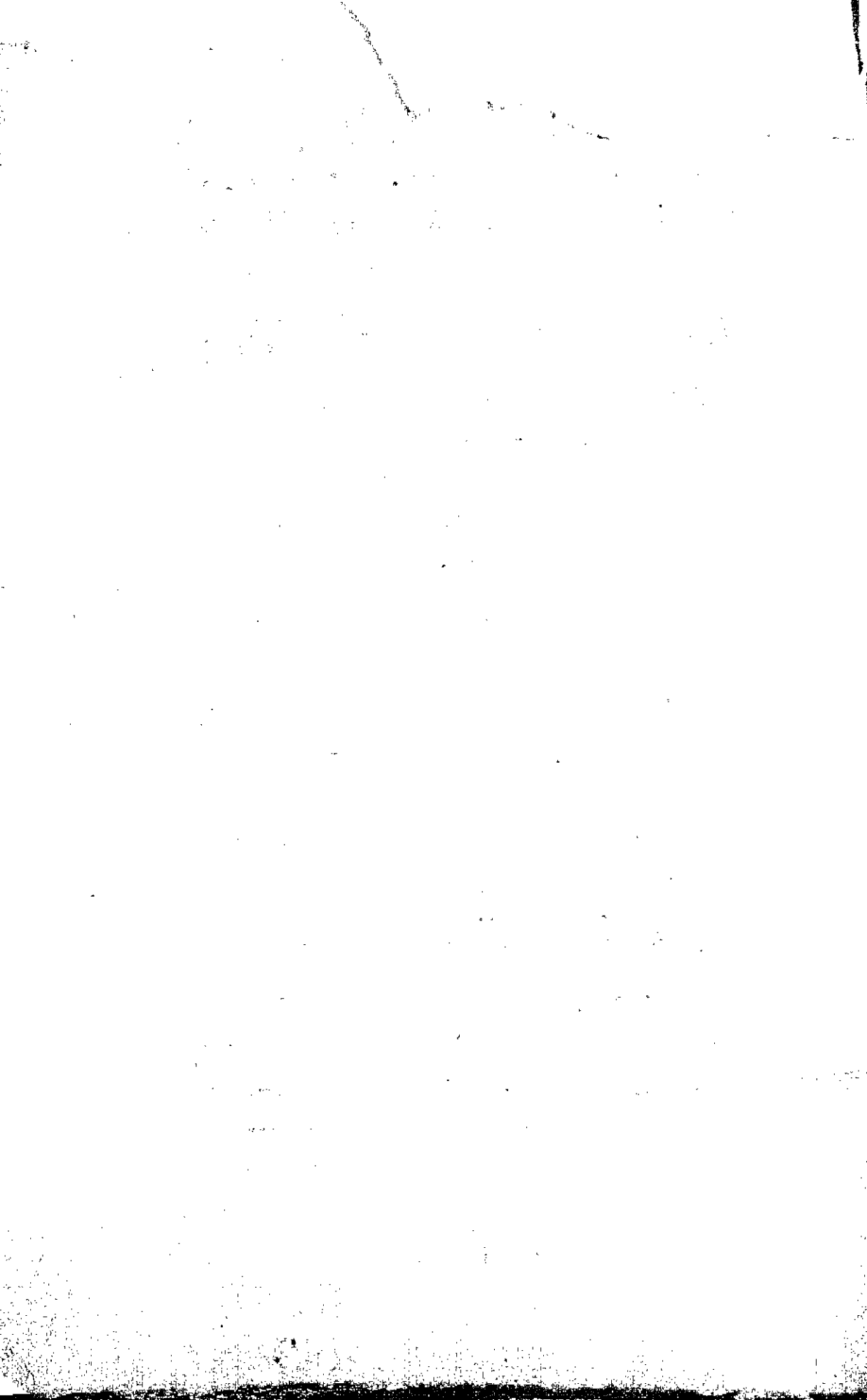
TROISIÈME ÉDITION.

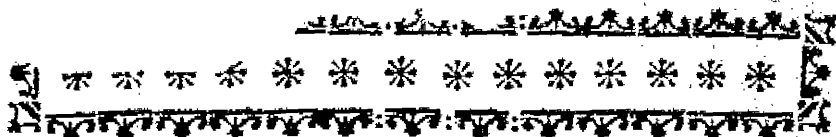


A COPENHAGUE ET A GENEVE,
Chez CL. PHILIBERT.

MDCCLXXV.

C. 7. C. 16





A SA MAJESTE'
FREDERIC V.

ROI DE DANNEMARC, DE NORVEGE,
DES VANDALES ET DES GOTHS:
DUC DE SLESVIC, HOLSTEIN, STOR-
MARIE, ET DES DITHMARSÉS;
COMTE D'OLDENBOURG ET
DELMENHORST, &c. &c. &c.

SIRE,

EN plaçant le Nom Auguste de
VOTRE MAJESTE' à
la tête de ce Livre, je n'ai
point dessein de le parer aux yeux du
Public d'une Protection également res-
pectable & glorieuse. Les Vérités phi-
losophiques ne veulent point d'autre pro-
tection qu'elles-mêmes, & si cet Ouvra-
ge en renferme qui n'ayent pas encore
été

été aperçues ou saisissez de
d'elles seules que je puis espérer d'obte-
nir l'approbation des Sages. Mais des
motifs plus nobles & plus pressans me
solicitent à rendre à VOTRE MA-
JESTÉ un hommage aussi libre que
sincère; ce sont les Sentimens profonds
de Vénération & de reconnoissance que
m'inspirent SES Vertus, & les marques
réitérées de bonté & d'estime dont ELLE
a daigné m'honorer. Je LA prie de me
permettre de compter entre ces précieux
témoignages de SA Bienveillance Roya-
le l'intérêt qu'ELLE a bien voulu prendre
à la publication de cet Essai & qui l'a
porté à déployer en sa faveur cette li-
béralité qui LUI est naturelle.

Protecteur éclairé des Lettres Vous
ne Vous bornez point, SIRE, à les
faire fleurir dans ce Royaume fortuné
dont Vous êtes les délices; Vous Vous
plaifez encore à les encourager dans des
Climats

ous voulez que tous ceux qui travaillent à l'instruction du Genre Humain, en concourant à Vos vues, participent à Vos bienfaits. J'ose mêler ma foible voix à la multitude de celles qui applaudissent à un Règne caractérisé par les traits les plus touchans. Les louanges d'un bon Roi sont bien-féantes dans la bouche d'un Républicain qui sçait admirer dans le Souverain absolu d'une Monarchie un Père tendre toujours occupé du bonheur de Ses Peuples, & qui met sa gloire à bien mériter de son Siècle & des Siècles futurs. Ce Républicain envieroit le sort de l'heureux Danois, si un Citoyen de Genève pouvoit envier quelque chose; mais il a un cœur fait pour sentir, & il contemple avec joie la prospérité constante dont le Dannemarc jouit sous le Gouvernement Paternel de son nouveau TITUS. Il voit les Sciences & les Arts,

Enfans de la France
fleurir à l'ombre du Trône sur lequel
FREDERIC LE BIEN-
FAISANT est assis ; & plein des Sen-
timens que tout ami des Hommes nour-
rit dans son cœur, il joint ses vœux ar-
dens à ceux des Peuples & de l'Europe
Protestante pour la conservation d'un
ROI dont les jours sont consacrés à la
Paix, à l'Humanité, à la Religion, &
QUI a pour maxime que régner c'est
faire des heureux.

Je suis avec une profonde Véné-
ration ,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ.

A GENEVE, le 3 de Juin
1760.

Le très humble, très obéissant
& très obligé Serviteur,

BONNET.

PRE-



P R E F A C E.

J'AI consacré à l'Etude de l'Histoire Naturelle les premières années de ma Raison ; je consacre celles de sa maturité à une Etude plus importante, à celle de nôtre Etre. J'ai entrepris d'étudier *l'Homme*, comme j'ai étudié les Insectes & les Plantes. L'Esprit d'Observation n'est point borné à un seul Genre : Il est l'Esprit Universel des Sciences & des Arts. C'est toujours des Idées sensibles que nous déduisons les Notions les plus abstraites, & les Idées sensibles représentent des Objets sensibles. C'est donc en observant que nous parvenons à généraliser. La vue étendue & distincte des Rapports constitue le Génie. Et comme les Rapports dérivent des Déterminations propres aux différens Etres, le Génie considère ces Déterminations, & voit ce qui résulte de leur ensemble. Le Génie n'est donc que l'Attention appliquée aux Idées générales, & l'Attention n'est elle-même que l'Esprit d'Observation. Ainsi la Physique est en quelque sorte la

Mère de la Métaphysique, & l'Art d'observer est l'Art du Métaphysicien, comme il est celui du Physicien.

JE suis plein de respect pour les grands Hommes qui m'ont précédé dans cette Carrière difficile. J'admire leurs Ecrits immortels, mais en les admirant, je ne puis que regretter qu'ils ne se soient pas occupés davantage de la Méchanique de nos Idées. Ils semblent s'être plus attachés à les considérer dans l'Ame elle-même, que dans l'Instrument qui sert à leur formation, à leur rappel, & à leur enchaînement. J'ai cru devoir choisir une autre route, & qui fut plus analogue à la marche de l'Observateur de la Nature. Tous les Philosophes conviennent aujourd'hui que nos Idées tirent leur origine des Sens : j'ai donc dirigé mon attention de ce côté là. J'ai étudié ce qui se passe dans l'organe, lors qu'il transmet à l'Ame l'Impression des Objets. J'ai tâché à découvrir les Rapports qui lient les Fibres sensibles, & les Résultats de ces Rapports. La Psychologie a, comme la Physique, deux Parties principales, subordonnées l'une à l'autre; la Partie *Historique*, & la Partie *Systématique*. La première renferme l'exposition des Faits; la seconde leur explication. Quand l'explication naît des Faits mêmes; quand elle est le résultat naturel de leur examen, & des comparaisons que nous éta-

établissons entr'eux, elle a toute la probabilité que nous pouvons raisonnablement desirer, dans une Matière où nous ne saurions atteindre à la certitude.

TELLE est donc la marche que j'ai suivie dans cet Ouvrage; j'ai cherché des Faits; j'ai approfondi ces Faits: je les ai rapprochés, combinés, comparés, & je me suis rendu attentif aux Conséquences qui m'ont paru en découler le plus immédiatement. Ce sont ces Conséquences qui ont donné naissance aux Principes à la lueur desquels j'ai tenté de pénétrer dans le Labyrinthe ténébreux de nôtre Être.

Mais; pour arriver à des Principes qui puissent étendre un peu nos Connoissances sur les Opérations de nôtre Ame, je ne connois qu'une Méthode, & cette Méthode est l'*Analyse*. J'ai donc essayé de l'appliquer à mon sujet; & si je n'ai pas été aussi heureux dans cette application que je le desirerois, j'aurai au moins l'avantage d'en avoir bien compris toute l'utilité, & d'avoir indiqué quelques moyens de l'étendre & de la perfectionner.

Je ne le dis point pour relever le prix de mon *Analyse*; pourrois-je m'en dissimuler les imperfections? Cette route est pénible, laborieuse; hérissée d'épines. Il faut se roidir sans cesse contre les obstacles qu'on y rencontre à

chaque pas. A peine a-t-on entrepris de résoudre une difficulté, qu'il s'en présente une nouvelle. Il faut anatomiser chaque Fait, le décomposer jusques dans ses plus petites parties, & examiner séparément toutes ces Parties. Il faut chercher les Rapports qui lient ces choses entr'elles & aux choses analogues, & trouver des Résultats qui puissent devenir des Principes. En un mot; il faut ici analyser tout; car dans ce Pays peu connu, l'on ne sçait où les sentiers qu'on rencontre vont aboutir: on est donc obligé, pour ne pas s'égarer, de les étudier tous. Si j'avois entrevu dès l'entrée toutes les difficultés, je pense que la Plume me seroit tombée des mains. Heureusement elles ne se sont montrées à moi que successivement; & je tenois déjà la plûpart de mes Principes, lorsque celles que j'avois le plus à redouter se sont offertes à ma méditation. J'en ai été ainsi moins effrayé & il m'est resté assez de courage pour oser, à l'aide de ces Principes, entreprendre de les surmonter. Ce sont, sans doute, ces difficultés, qui ont détourné de cette route épineuse, tant d'Auteurs d'ailleurs très estimables. Ils ont préféré la Méthode d'*Instruction* à celle d'*Invention*; mais, dans une Matière où l'on connoit si peu de Vérités, il est raisonnable de chercher à en grossir le nombre, s'il est possible; & l'on ne peut espérer d'y réussir que par la

au 18^{me} siècle
C'est au Pu
tient de fair

Je l'ai
Analyse ;
gré : je
que
Pr
f

C
E
éto
ces l
nouveau
les applic
forte de p
point dimi
la nature de

... exact
entiels : j'ai
s erreurs, je
Génies plus
le suis, les
me fera
denfer
que
Te

1-
n-
es,
s qui
oi mé-
font pas
uteurs s'y
ns que l'un

L'OB-

chercheron
ici peu d'Av
est bien pl
Cerveau
L'Esprit
lui.
tr

a.
av
M.
de
Ouvr
ticulier
notre:
Comme
intéressent
d'invention,

ur, & qu'il
les Ouvrages
Les Au-
Méditation
lées : ils
er-
st

or
de
anc
bite-
re la
es pre-

re sur les
connois les
présent que
cet

vécu jus-
qu'à l'ont
& qui
cher d'
tion, e
cessi-

u
pl
d'e
donc
vois se
qui s'en
je me se
tice : Les
nues ; mais
à la reconn

... & j'y
on veut
tera ces
se sou-
-unc
o

ai
...
...
dans
mer la
es l'Ana-
gnor des
ivé de les
intention de
choquer

re
me
LIG
ter q
point
sur l'Am
la route
l'Homme u.

...e
ger
ne-
é, la
a Def-
.. Je ne
agination :
ai me sau-
captive dans
une

soit peu attentif découvrira facilement en ai indiqué quelques unes ; j'auré étendre d'avantage en ce genre ; mais ne pas épuiser tout. En montrant que aucune des Facultés de notre Ame, *mixte*, je n'ai point dégradé l'Homme tel qu'il a plu au CREATEUR mais par quelle idée de Perfection à l'Ame seule le plus ou L'Homme formé de joint appelé à la Spirituelle s favons qu'il sera éternellement un *Être mixte*. Il importe donc fort peu à sa Perfection, que toutes ses Facultés soient *mixtes*. Il n'en possède pas moins un Entendement & une Volonté ; il n'en est pas moins en son pouvoir de les cultiver & de parvenir par là au Bonheur. La Vertu perdrait-elle de son prix aux yeux du Philosophe, dès qu'il seroit prouvé qu'elle tient en partie à certaines Fibres du Cerveau ? Je dis plus ; & cet aveu ne me rendra pas suspect de Matérialisme : quand l'Homme tout entier ne seroit que Matière, il n'en seroit pas moins parfait, ni moins appelé à l'Immortalité. La VOLONTÉ qui a créé l'Univers matériel, cette Machine si composée, ne

ne pourroit-ELLE le conserver ? Ce n'est point parce que je crois l'Ame un Etre plus excellent que la Matiere, que j'attribue une Ame l'Homme : c'est uniquement, parce que puis attribuer à la Matiere tous les menes de l'Homme.

À GENEVE, le 15 d'Aoust 1759.

ESSAI

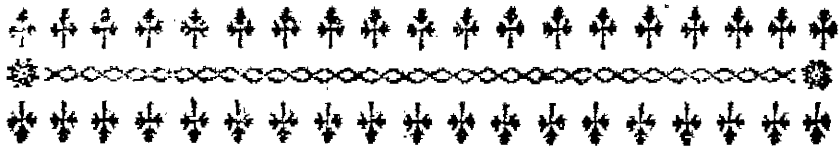


ESSAI
ANALYTIQUE
SUR LES
FACULTÉS DE L'ÂME.

INTRODUCTION.

QUELLE est la nature de nos Facultés? quels en sont les progrès, les bornes respectives, la dépendance réciproque? Comment l'Homme passe-t-il de l'état d'Être capable de sentir, de vouloir, d'agir, à l'état d'Être qui sent, qui pense, qui veut, qui agit? Que sont le Sentiment, la Pensée, la Volonté, l'Action? En un mot, qu'est-ce que l'Homme? Ce sujet intéressant est couvert de ténèbres si épaisses, qu'il seroit téméraire d'oser se promettre de les dissiper. Je ne veux donc qu'essayer ce que peut ici l'Analyse; j'irai du connu à l'inconnu, du composé au simple. Je méditerai chaque sujet avec toute l'application dont je suis capable; je le décomposerai

le plus qu'il me sera possible, je l'anatomiserai. Je tâcherai de réduire mes idées à leurs plus petits termes, & de les enchaîner tellement les unes aux autres que la chaîne soit par tout continue. Je formerai des Hypotheses, & ces Hypotheses je ferai en sorte qu'elles reposent sur des Faits, & qu'elles en soient comme les conséquences naturelles. Je ne sçais point encore où ma marche me conduira: je la décrirai exactement. Je m'attends à rencontrer des précipices; je m'arrêterai sur leurs bords, & j'y placerai des signaux. Peut-être m'enfoncerai-je dans un Labyrinthe plus tortueux que celui de DÉDALE; mais je ne craindrai pas de m'y égarer; parce que le fil dont j'aurai fait usage, me ramenera facilement au point d'où je serai parti. Peut-être ne découvrirai-je point les Vérités que je cherche: peut-être découvrirai-je des Vérités que je ne cherche point: peut-être enfin ne ferai-je que rappeler dans un nouvel Ordre des Vérités que je sçais, & qui ont été traitées par divers Auteurs. Quoiqu'il en soit; je me rendrai attentif à tout ce qui s'offrira sur ma route; rien n'est ici à négliger; les plus petits Faits peuvent devenir féconds en conséquences. Je vais voyager dans les Terres Australes du Monde Méta-physique; mais plus fidelle dans mes récits que la plupart des Voyageurs, je ne parlerai que de ce que j'aurai vu, & je dirai comment j'aurai vu: je veux qu'on puisse revoir après moi, aller plus loin que moi, & me redresser par tout où je me serai trompé.



CHAPITRE I.

R E F L E X I O N S

*générales & préliminaires sur la nature
de l'Homme.*

1. *J* E suppose que l'Homme est un Composé de deux Substances, l'une *Inmatérielle*, l'autre *Corporelle*: on exprime cela en deux mots quand on dit que l'Homme est un *Être mixte*.

2. En général, on est très convaincu de l'existence du *Corps*; on ne l'est pas si généralement de celle de l'*Ame*. La supposition que l'*Ame* existe n'est cependant pas gratuite: elle est fondée sur l'*opposition* qui est entre la *simplicité* du *Sentiment* & la *composition* de la *Matière*.

Ce *Moi* qui *apperçoit*, qui *compare*, qui *raisonne*, &c. ce *Moi* qui a des notions d'*étendue*, de *division*, de *mouvement*, &c. ce *Moi* qui se *modifie* de tant de manières différentes, est toujours un, *simple*, *indivisible*,

Je ne fais qu'effleurer cette preuve de la simplicité de l'*Ame*; on la trouvera plus approfondie dans un *Ouvrage* qui a paru depuis quelques années. *

A 2

3. COM-

* *Essai de Psychologie, ou Considérations sur les Opérations de l'Ame, &c.* pag. 108. 109. & suiv. 346. 1er Parag.

3. COMME je *sens* que *j'existe*, parceque j'ai la conscience de ma *modification* actuelle, je sens pareillement que j'ai la *volonté* de *mouvoir* certaines Parties de mon *Corps*, & que cette *volonté* s'*exécute*.

4. J'ADMETS donc que mon *Ame* est douée d'une *Activité* qui se *modifie* diversement: j'entends par cette *Activité* la *capacité* qu'a mon *Ame* de produire *en elle* & *hors d'elle*, ou *ou sur son Corps* certains *effets*.

Je dis *en elle*, parce que n'appercevant aucun rapport entre un *mouvement* & une *sensation*, je ne puis placer dans le *mouvement* la cause immédiate, ou *efficiente* de la *Sensation*.

Je dis *hors d'elle* ou *sur son Corps*, pour me conformer à cette décision du *Sentiment intérieur* qui me persuade que je suis l'auteur immédiat de mes *actions*. Je n'examine point ici si cette décision du *sentiment* est illusoire: je me renferme dans cette vérité incontestable, c'est qu'à un certain acte de ma *volonté* répond constamment un certain *mouvement* d'une ou de plusieurs parties de mon *Corps*. Je me regarde comme l'auteur de ce *mouvement* parce que j'ai la *volonté* de le produire, & qu'il n'est produit qu'en conséquence de cette *volonté*.

5. JE suppose que le *Corps* agit sur l'*Ame*, ou, si l'on aime mieux, qu'à l'*occasion* des *mouvements* que les *Objets* excitent dans les *sens*, l'*activité* de l'*Ame* se *déploie* d'une certaine manière, d'où naissent les *Sensations* & les *Volitions*.

6. JE reçois donc l'*Union* de l'*Ame* & du *Corps* & leur *influence réciproque*, comme un *Phénomène* dont

dont j'étudie les *Loix*, & dont je fais profession d'ignorer profondément le *comment*. Je confesse ne connoître pas plus comment un *mouvement* est *cause* d'une *idée* que je ne connois comment une *idée* est *cause* d'un *mouvement*. J'ignore aussi parfaitement la *nature* de l'activité de mon Âme, que j'ignore la *nature* du mouvement. Je sçais tout aussi peu *ce qui fait* que la *Cogitabilité* est *Cogitabilité*, que je sçais *ce qui fait* que l'*Etendue Solide* est *Etendue Solide*.

7. TOUTES les *Substances* me sont inconnues: j'observe des *Propriétés*, des *Rapports*; je vois certains *changemens* suivre *constamment* de certaines *choses*, & je regarde ces *choses* comme les *causes* de ces *changemens*. Je suis fait pour voir ainsi, & non autrement.

8. JE parle des *Corps* comme *existans*, parce que j'ai l'*idée* des *Corps*. Il m'importe fort peu que je me trompe, ou que je ne me trompe pas sur cette existence. Ce que je reconnois ici pour évident, c'est que l'*idée* que j'ai du *Corps* diffère *essentiellement* de l'*idée* que j'ai de l'*Âme*.



CHAPITRE II.

DESSEIN DE CET OUVRAGE.

L'Homme considéré sous l'Idée d'une Statue, dont les sens agiraient séparément, ou successivement.

9. **L'**HOMME envisagé comme Être mixte; ou comme un *Composé* de deux *Substances*

ces (1. 2.) offre donc des *Phénomènes* qui appartiennent à deux *Substances*. Pour démêler la part qu'a chaque Substance à la production des Phénomènes il faut étudier les Phénomènes : ils sont des *Faits* ; est-il quelque *Science* qui ne dépende point de l'étude des *Faits* ?

10. NE considérons point un Homme fait, placé au milieu d'une Campagne, & environné de mille Objets divers : l'examen des opérations du Cerveau d'un tel Homme deviendrait pour nous infiniment trop compliqué. Allons par degrés : Simplifions ; pouvons-nous trop simplifier dans un sujet si composé, & si singulièrement composé ?

11. N'ENTREPRENONS pas même d'étudier les Enfans : ils sont encore trop difficiles à observer. A peine les Enfans sont-ils nés que leurs sens s'ouvrent à la fois à un grand nombre d'impressions différentes. De-là un enchaînement de mouvemens, une combinaison d'idées qu'il est impossible de suivre & de démêler,

12. REÇOURONS donc à une fiction : elle ne fera pas la Nature ; mais elle aura son fondement dans la Nature. Nous séparerons des choses qui, dans l'état naturel, sont réunies : mais ce sera pour tâcher de parvenir à les mieux connoître : nous les réunirons ensuite par degrés, & nous nous rapprocherons d'avantage de la Nature.

13. IMAGINONS un Homme dont tous les sens sont en bon état, mais qui n'a point encore commencé à en faire usage. Supposons que nous avons
le

le pouvoir de tenir les sens de cet Homme enchainés, ou de les mettre en liberté dans l'ordre, dans le temps, & de la manière qu'il nous plaira. Offrons successivement à chaque sens, & ensuite à différens sens à la fois, les Sujets propres à les affecter: voyons ce qui doit résulter de ces impressions: suivons, pour ainsi dire, à l'œil le développement de l'ame de cet Homme, ou plutôt faisons-la développer à notre gré: Cet homme sera une espèce de Statue, & nous lui en donnerons le nom. La Philosophie sera la Divinité qui animera cette Statue, & qui nous aidera à l'élever par degrés, au rang d'Être pensant.

Je consens qu'on ne regarde cet Ouvrage que comme un Roman Philosophique. Peut-on espérer que le temps viendra où l'on pourra substituer l'Histoire à ce Roman?



CHAPITRE III.

CONTINUATION DU MEME SUJET.

Réflexions sur le Traité des Sensations, de Mr. l'Abbé de CONDILLAC.

14. J'EN étois ici, de cet Essai, & j'avois communiqué mes vues à quelques Amis, lorsqu'on m'a annoncé le *Traité des Sensations* de Mr. l'Abbé de CONDILLAC, & qu'on m'en a indiqué le Plan. J'ai été agréablement surpris de la conformité de ce Plan avec le mien, & je n'ai pu que m'applaudir beaucoup d'une semblable conformité.

mité. J'ai hésité cependant si je lirois le Livre avant que d'avoir achevé d'exécuter un projet sur lequel j'avois eu bien des occasions de méditer depuis quelque temps. Je voulois d'ailleurs me donner le plaisir de comparer ma marche avec celle de Mr. de CONDILLAC. Le rapport ou l'opposition qui se seroient trouvés dans nos idées, sans nous être rien communiqués, eussent, sans doute, intéressé le Lecteur, & contribué à l'éclaircissement de la matière.

Considérant ensuite que Mr. de CONDILLAC m'avoit prévenu & qu'il étoit beaucoup plus capable que moi de porter la lumière dans ces ténèbres; j'ai laissé là mon ouvrage, & je me suis mis à parcourir le *Traité des Sensations*.

15. CE Livre m'a paru plein de bonne Méthaphysique. L'Auteur y montre beaucoup de sagacité, de netteté & de modestie, mais je n'ai pas tardé à m'appercevoir que nous différions beaucoup dans les Idées & dans l'Analyse. En général, il m'a paru que l'Auteur n'analyse pas assez: il va quelquefois par sauts. Ses Idées ne sont pas si étroitement liées les unes aux autres qu'il n'y ait entr'elles bien des vuides, & de grands vuides. Souvent il passe à côté de questions très importantes sans y toucher: il ne semble pas même se douter de leur importance, ou de l'influence qu'elles peuvent avoir sur toute la marche de sa Statue. Enfin j'ai cru remarquer dans son Ouvrage diverses inexactitudes que je pourrois qualifier d'erreurs. J'ai pris la liberté de les relever dans les *Observations* qui font la matière de quelques uns des Chapitres de mon Livre. Je les

ai écrites à mesure que je lisois Mr. de CONDILLAC; & ce sont ces Observations mêmes qui m'ont excité à reprendre le fil de mon Ouvrage que j'avois comme entièrement abandonné. J'ai pensé que je le ferois meilleur en remontant plus haut que cet Auteur, & en suivant une route plus analytique que la sienne.

16. On présuamera, sans doute, que j'ai dû être, en général, plus succinct & plus exact que Mr. de CONDILLAC dans les sujets où il m'a précédé: j'ai pu en effet ne prendre, à cet égard, que la substance des bonnes choses que son Livre renferme, & éviter les méprises qui me paroissent lui être échappées. Malgré cet avantage, je suis bien éloigné de penser qu'il ne me soit échappé aucune inexactitude sur les mêmes sujets: je n'aurai pas même évité absolument l'erreur: on me relèvera donc comme j'ai relevé Mr. de CONDILLAC; peut-être avec plus de fondement encore, & la Vérité gagnera à tout cela. Elle est le but de mon travail, comme elle a été celui du travail de Mr. de CONDILLAC. Quand on se propose un semblable but, on a de la reconnoissance pour ceux qui nous font appercevoir nos erreurs, ou qui nous montrent ce qui nous avoit échappé.



* * * * *

CHAPITRE IV.

Quelle idée on peut se former de la Statue avant qu'elle ait commencé à sentir.

Notions générales sur l'origine des Idées.

17. L'EXPERIENCE démontre que la privation d'un sens emporte avec elle la privation de toutes les idées attachées à l'exercice de ce sens : la privation de tous les sens, ou, ce qui revient au même, leur inaction absolue emporteroit donc avec elle une privation totale d'idées.

18. JE ne m'arrêterai point ici à combattre l'opinion des Idées innées : elle a été trop souvent & trop solidement réfutée.

Je ne m'arrêterai pas non plus à prouver que nos idées les plus abstraites ont une origine corporelle : il suffira de dire que nous n'avons ces idées qu'à l'aide des Signes qui les représentent ; & ces signes sont figures, sons, mouvemens, corps.

19. TOUTES nos idées dérivent donc originairement des sens ; & notre Statue qui n'a point fait usage de ses sens n'a point d'idées. Je prends ici le mot d'idées dans le sens le plus étendu, pour toute maniere d'être de l'Ame dont elle a la conscience ou le sentiment.

20. MAIS, direz-vous, quelle notion se former d'une Ame sans idées ? Je ne veux pas que vous cherchiez à vous en former aucune ; parce que je
ne

ne veux pas que vous méconnoissiez les bornes qui ont été prescrites à l'Esprit Humain. Vous définissez l'Âme une *Substance qui pense* : définissez-la plutôt une substance qui a la capacité de penser. C'est cette capacité qui constitue en partie l'essence de l'Âme, & cette essence, vous n'êtes point faits pour la connoître. N'oubliez point que ce que nous appelons *essence des choses*, n'est que leur *essence nominale* : entendez par ces mots cet assemblage de *Propriétés*, de *Qualités*, que les Sens, ou la *Réflexion* nous font découvrir dans les *Choses*, & qui composent l'idée que nous nous formons des choses. Le principe ou la raison de ces *Propriétés* constitue l'essence réelle du sujet, dont l'essence nominale n'est ainsi qu'un résultat.

21. PUIS donc que nous n'avons des idées que par les sens, il s'ensuit que l'Âme n'agit que par l'intervention du Corps. Il est la première source de toutes les modifications de l'Âme : elle est tout ce que le Corps l'a fait être. Les conséquences de ceci sont innombrables.

22. AINSI nous n'avons aucune idée des opérations de l'Âme séparée du Corps ; parce que toutes les opérations de l'Âme que nous connoissons s'exécutent par le moyen du Corps, ou en dérivent originellement comme de leur principe.

L'Homme n'est pas une certaine Âme ; il n'est pas un certain Corps, il est le résultat de l'union d'une certaine Âme à un certain Corps.

23. L'HOMME que nous imaginons & qui n'a point Senti est donc une véritable Statue ; mais une Statue

Statue *organisée*, & dont la *composition* passe de beaucoup la portée de l'Intelligence Humaine. Cette Machine incompréhensible est appelée à sentir, à penser, & à exécuter un nombre presque infini de mouvemens qui la mettront en commerce avec le Monde entier, & qui en feront une Partie plus ou moins considérable de ce grand Tout.

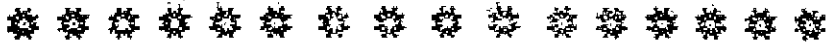
Représentez-vous cette Machine sous l'image d'un *Clavecin*, d'une *Orgue*, ou de quelque autre Instrument semblable. Imaginez que la suite des *Airs* qu'on peut exécuter sur ces Instrumens exprime la suite des *Idees*, des *Volontés*, des *Déterminations*, &c. Mais au lieu que l'Orgue exécute *indifféremment* toutes sortes d'Airs, & qu'après l'exécution de chaque *Air*, son état est le même qu'auparavant; concevez que la Machine qui est nous-mêmes, conserve une certaine *tendance* aux mouvemens qu'elle a une fois exécutés, précisément parce qu'elle les a exécutés. Telle est l'énergie singulière de cette Machine admirable: tel est le grand Principe qui décide souverainement de la *Perfection Humaine*.

La valeur *Physique* & *Morale* de notre Automate dépendra donc de sa *constitution originelle*, & de la *manière* dont nous aurons su jouer de cette *Machine*.

24. DÉJÀ les mouvemens *vitaux* s'opèrent dans la Statue; les Liqueurs y circulent & portent à toutes les Parties la nourriture qui leur est nécessaire. Les *sens* sont prêts à jouer; mais, ils ne jouent point encore: le *Sentiment* n'est pas né.

Dans cet état; quoique la Statue l'emporte sur tous les animaux par son *Organisation*, elle est au dessous

deffous de l'Animal le moins parfait, parce qu'elle ne *sente* point. Si les Plantes sont insensibles, ce qui n'est point démontré, la Statue est immédiatement au deffus de la *Plante*: elle est entre la *Plante* & l'*Animal*.



CHAPITRE V.

RÉFLEXIONS

Sur le Physique de nôtre Etre:

Considérations sur les Nerfs, sur les Esprits & sur le Siege de l'Âme.

25. **R**ÉFLE'CHISSONS sur le *Physique* de nôtre Etre puisqu'il a tant d'influence sur toutes les opérations de l'Âme. (17. 19. 21.)

Les *Sensations* qui nous affectent à chaque instant, nous instruisent de la *liaison* intime que les *sens* ont avec l'Âme. Nous éprouvons de même à chaque instant, que l'Âme exerce un empire très étendu sur les *Organes* & sur les *Membres*: elle y excite un nombre presque infini de *mouvements* divers.

Je le répète: (3) en vain essayeroit-on d'infirmer ici la décision du *Sentiment*: en vain entreprendroit-on de faire voir qu'il seroit possible qu'il y eut ici de l'illusion, & que cette illusion prit sa source dans l'*organisation* du Cerveau, ou dans l'action du PREMIER MOTEUR sur le Cerveau; ou sur l'Âme. Nous sommes constitués de manière que nous nous croyons *Auteurs* de nos *actions*: & quand
cela

cela ne seroit point, quand cette *Force motrice* que le sentiment *intérieur* nous porte à attribuer à notre *Ame* ne lui appartiendroit point, il suffiroit que l'*action* suivit *constamment* la *décision* de la *Volonté*, comme la *Volonté* suit *constamment* la *décision* de l'*Entendement*, pour que rien ne changeât dans le *Système Humain*. Attribuer l'*action* uniquement à la *Machine*, c'est toujours l'attribuer à nous-mêmes, parce que cette *Machine* est nous-mêmes: l'*Ame* n'est pas tout l'*Homme*. (22.)

26. L'*ANATOMIE* nous découvre dans les *Nerfs* un des principaux Instrumens de l'*Union*. Cette Science, aujourd'hui si perfectionnée, nous démontre que l'*Ame* ne *sent* & ne *meut* qu'à l'aide des *Nerfs*. Elle prouve que les *Nerfs* tirent leur origine du *Cerveau*, & que de là ils se répandent dans toutes les régions du *Corps*.

27. LA découverte de l'origine des *Nerfs*, a conduit à placer l'*Ame* dans le *Cerveau*. Mais comme il n'y a que les *Corps* qui ayent une *relation* proprement dite avec le *Lieu*, nous ne dirons pas que l'*Ame* occupe un *Lieu* dans le *Cerveau*; nous dirons que l'*Ame* est présente au *Cerveau*, & par le *Cerveau* à son *Corps* d'une manière que nous ne pouvons définir.

28. L'*ANATOMIE* ose aller plus loin: elle va jusqu'à déterminer la *Partie* du *Cerveau* qui doit être regardée comme l'*Organe immédiat* du *Sentiment*. Elle prétend établir sur un grand nombre d'expériences que cette *Partie* est *constamment* la seule qui ne peut être altérée ou simplement dérangée,

gée, que l'Âme n'en soit troublée dans ses fonctions. Cette Partie si importante est le *Corps Calieux*, ou ce petit Corps blanc, oblong & un peu ferme, qui est comme détaché de la Masse du Cerveau, & que l'on découvre quand on éloigne les deux Hémisphères l'un de l'autre, leurs Faces internes étant contigües & simplement couchées sur lui par leurs bords inférieurs. *

29. Quoiqu'il en soit de cette décision de l'*Anatomie*, que l'on ne prendra, si l'on veut, que pour la décision d'un Anatomiste; j'admets qu'il est quelque part dans le *Cerveau* une Partie que je nomme le *Siege de l'Âme*; & que je regarde comme l'*Instrument immédiat du Sentiment*, de la *Pensée*, & de l'*Action*.

Il est indifférent à mon but que cette Partie soit le *Corps Calieux*, ou tout autre Corps. Le Cerveau nous est presque inconnu: Ses Parties les plus essentielles sont si molles, si fines, si repliées; nos Instrumens sont si imparfaits, nos connoissances si bornées, qu'il est à présumer, que nous ne découvrirons de long-tems le secret d'une Méchanique qui est le Chef-d'Oeuvre de la Création terrestre. Nous sommes donc réduits ici à conjecturer, parce qu'il ne nous est pas même permis encore d'entrevoir.

S'il étoit possible qu'on révoquât en doute les belles Expériences de Mr. de la PEYRONNIE; si l'on s'obstinoit à ne regarder la conséquence que

* Histoire de l'Académie Royale des Sciences, An. 1741.

Le grand Anatomiste en a tirée en faveur du *Corps Calleux*, que comme une légère induction ; on seroit toujours acheminé par les Faits à admettre quelque chose d'analogue à ce qu'il a admis : tout le *Cerveau* n'est pas le *Siege* de la *Pensée*, comme tout l'*Oeil* n'est pas le *Siege* de la *Vision*.

30. UN Organe qui communique avec tous les *Sens*, & par lequel l'*Ame* agit sur toutes les Parties de son *Corps* soumises à son empire est, sans doute, un Organe prodigieusement composé. Il est en quelque sorte l'abrégé de tous les Organes, un *Système Nerveux* en raccourci. Les ramifications de tous les *Nerfs* doivent aller aboutir à cet Organe ou avoir avec lui la communication la plus étroite. Le *Siege* de l'*Ame* seroit ainsi un *Centre* où tous les *Nerfs* iroient rayonner.

31. MAIS les *Nerfs* sont mols, ils ne sont point tendus comme les Cordes d'un *Instrument* : les Objets y exciteroient-ils donc des vibrations analogues à celles d'une Corde pincée ? ces vibrations se communiqueroient-elles à l'instant au *Siege* de l'*Ame* ? la chose paroît difficile à concevoir. Mais si l'on admet dans les *Nerfs* un *Fluide* dont la subtilité & la mobilité approchent de celles de la *Lumière*, on expliquera facilement par le secours de ce *Fluide*, & la célérité avec laquelle les impressions se communiquent à l'*Ame*, & celle avec laquelle l'*Ame* exécute tant d'Opérations différentes.

Le *Cerveau* sépare apparemment du *sang* ou de quelque Liqueur plus élaborée, cette espèce de *Feu élémentaire*. Il est peut-être contenu dans les
Nerfs

Nerfs à peu près comme le *Fluide électrique* est contenu dans les Corps qui en sont impregnés. L'*Action* des Objets, ou celle de l'*Âme* peut produire sur le *Fluide Nerveux* des effets analogues à ceux que la chaleur ou les frictions produisent sur le *Fluide électrique*.

Et comme le *Siege* de l'*Âme* dans les idées que l'on s'en forme est proprement le *Siege* de la *Vie*; on peut concevoir que cet Organe n'est presque qu'un Composé de ce *Feu vital*. Suivant cette Hypothèse, le *Corps Calieux* ne seroit que l'*Etui* ou l'*Enveloppe* grossière du *Siege* de l'*Âme*, comme l'a conjecturé l'*Auteur* de la *Psychologie*. *

Je me fers ici d'expressions que l'on sent bien qui ne doivent pas être prises à la lettre. Nous ignorons la nature des *Esprits Animaux*: ils sont encore plus hors de la portée de nos sens & de nos Instrumens que les *Vaisseaux* qui les filtrent ou qui les préparent. Ce n'est que par la voye du raisonnement que nous sommes conduits à admettre leur existence, & à soupçonner quelque analogie entre ces *Esprits* & le *Fluide électrique*. Cette analogie repose principalement sur certaines Propriétés très singulieres de ce *Fluide*; en particulier sur la rapidité & la liberté avec lesquelles il se meut, le long d'une ou de plusieurs Cordes, au travers d'une masse d'Eau, même en mouvement. C'est, sans doute, ce que l'*Auteur* de l'*Essai de Psychologie*, que j'ai déjà cité, a voulu exprimer par ces Questions: „ Les „ *Esprits Animaux* seroient-ils d'une nature ana- „ logue à celle de la *Lumière*, ou de la *Matiere* „ *Elec-*

* Page 268.

„ *Electrique*? L'Action des *Visceres* n'auroit-elle
 „ pour but que de *séparer* ce *Feu élémentaire* des
 „ *Alimens* dans lesquels on sçait qu'il est renfermé?
 „ Les *Nerfs* ne seroient-ils que les *Cordons* desti-
 „ nés à la *transmission* de cette *Matiere* dont la ra-
 „ pidité est si merveilleuse? “ * La maniere dont
 cet Auteur propose ses soupçons est très assortie à
 l'imperfection de nos connoissances sur cette matiere.
 Nous n'appercevons ici que de foibles lueurs qui ne
 peuvent nous guider dans des routes si ténébreuses.

32. Nous avons cinq *Sens*, dont procèdent
 cinq *Classes* de *Sensations* qui ont sous elles un nom-
 bre indéfini de *Genres* & d'*Espèces*.

Il est donc dans les *Nerfs* & dans les *Esprits*
 qui tiennent aux *Nerfs*, une diversité relative à celle
 que nous observons entre nos *Sensations*.

Nous manquons de moyens pour atteindre au
comment de cette diversité *Physique*. Tout ce que
 nous pouvons faire est de former là-dessus quelques
 conjectures: par exemple; nous pouvons imaginer
 dans les *Esprits* qui servent à la *Vision* une *compo-*
sition analogue à celle que NEWTON a décou-
 verte dans la *Lumiere*: nous pouvons supposer qu'il
 est des *Esprits* ou des *Fibres* à l'unisson des sept
Couleurs; comme nous pouvons supposer qu'il en est
 à l'unisson des sept *Tons*. Mais on est bien peu
 avancé après qu'on a imaginé cela: tout nous rame-
 ne à cette vérité, que nous sommes plus faits pour
 voir les *résultats* des choses, que les *principes* des
 choses.

33. PUISQUE le *Genre Nerveux* est l'Organe *médiat* des *Sensations*, (26.) il s'ensuit que du plus ou du moins de *mobilité* de cet Organe dépendra le plus ou le moins de *vivacité* des *Impressions*.

Le degré de *vivacité* des *Impressions* déterminera le degré d'*activité* de l'Âme.

34. JE ne pousserai pas plus loin actuellement ces réflexions sur le *Physique* de notre Être: je prévois que je serai appelé à les étendre en traitant de la *production* des *Sensations*.

Quand je parlerai des *impressions* faites sur les *Nerfs*, cela devra s'entendre aussi des *impressions* faites sur les *Esprits* qui tiennent aux *Nerfs*. Quand je parlerai des *mouvements* communiqués au *Cerveau*, cela devra s'entendre des *mouvements* communiqués à cette *Partie* du *Cerveau* que nous avons nommée le *Siege* de l'Âme. (29.)



CHAPITRE VI.

*La Statue commence à sentir par le
ministère de l'Odorat.*

*Des Rapports Physiques en général, & des Loix
de la Nature qui en font l'effet.*

*Idee de la Méchanique de l'Odorat, & de ce qui
en résulte par rapport à l'Âme.*

35. AVANT que j'eusse ouï parler du *Plati*
de Mr. l'Abbé de CONDILLAC,
B 2 j'exer-

j'exerçois d'abord ma Statue à *voir*. La *Vue* est le *Sens* dont nous faisons le plus d'usage, & qui nous fournit le plus d'*idées*, & d'*idées* variées. Mais c'est précisément par cette raison que Mr. de CONDILLAC n'a pas cru devoir commencer par ce *Sens*. Il a préféré de débiter par l'*Odeur*, comme plus simple, moins fécond, * & cette marche me paroissant plus dans l'Esprit de l'*analyse*, je m'y conforme.

36. J'APPROCHE donc une *Rose* du *Nez* de la Statue : au même instant elle devient un *Etre sentant*. Son *Ame* est *modifiée* pour la première fois : elle est *modifiée* en odeur de *Rose* ; elle devient une odeur de *Rose* ; elle se *représente* une odeur de *Rose*. Toutes ces façons de parler sont *Synonymes* ; elles expriment toutes un *changement* survenu à l'*Ame* de la Statue, à l'occasion d'un *changement* survenu à l'un de ses *Sens*.

37. QUEL est ce *changement* survenu à l'*Organe* ? Comment s'opère ce *changement* ? Quelles en sont les *suites* nécessaires ? Voilà ce qu'il s'agit d'*analyser*. Les principes que nous poserons pour expliquer ce premier pas de la Statue dans la *Vie sensitive* nous aideront à en expliquer un grand nombre d'autres. C'est ici le premier chaînon d'une chaîne très longue & très composée.

38. LES *Corpuscules* infiniment petits qui émanent de la *Rose*, forment autour d'elle une *Atmosphère odoriférante*. Ils sont introduits par l'*Air*
dans

* *Traité des Sensations*, pag. 6.

dans l'intérieur du *Nez* : ils *agissent* sur les *Fibres nerveuses* qui le tapissent.

39. CETTE action est le résultat des rapports qui sont entre ces *Corpuscules* & ces *Fibres*.

40. J'ENTENDS, en général, par *Rapports*, ces *Qualités*, ces *Déterminations* en vertu desquelles différents *Etres* conspirent au même but, ou concourent à produire un certain effet.

Cet effet est une *Loi de la Nature*. Ainsi les *Loix* sont en général les résultats des rapports qui sont entre les *Etres*. On l'avoit dit avant moi. *

Les *Loix* sont *invariables*, parce que les *Déterminations* dont elles émanent sont *invariables*. Les *Etres* sont ce qu'ils sont : leur *Essence* est *immuable*. **

41. LA manière dont les *Corpuscules odoriférans* agissent sur les *Fibres nerveuses* m'est inconnue : je n'ai aucune voie pour parvenir à cette connoissance. Mais, comme dans l'ordre de mes idées, je ne conçois pas qu'un *Corps* puisse agir sur un autre *Corps* autrement que par *impulsion* : je pense que les *Corpuscules odoriférans* étant doués d'un certain mouvement, & d'un certain degré de mouvement, communiquent ce mouvement dans une certaine proportion aux *Rameaux* du *Nerf olfactif*.

42. LA nature de ce mouvement est au nombre de ces *Déterminations* que j'ignore. Je ne sçais si

B 3

c'est

* *Essai de Psychologie*, pag. 294.

** *Ibid.* pag. 295.

c'est un mouvement de *vibration*, d'*ondulation*, de *pression*, ou tout autre mouvement que je pourrois imaginer : je me borne donc à dire en général que les *Corpuscules odoriférans* impriment un mouvement aux *Rameaux* du *Nerf olfactif*.

43. Ces *Rameaux* se rendent au *Cerveau*, & lui communiquent un certain ébranlement relatif à celui qu'ils ont reçu de l'Objet.

J'irois au delà des Faits si je prononçois sur la *maniere* dont cet ébranlement se *propage* jusqu'au *Cerveau*. Je n'ai là-dessus que de légères conjectures à offrir à mon Lecteur. Par exemple, on pourroit supposer que cette propagation s'opère par le *Fluide Nerveux*, à peu près comme celle du *Son* par le moyen de l'*Air*. On pourroit encore conjecturer que l'ébranlement dont il s'agit se propage par les *Parties Elementaires* des *Nerfs*, douées peut-être d'une certaine activité en vertu de laquelle elles réagissent les unes sur les autres. Enfin, on pourroit réunir les deux Hypotheses & admettre que cette propagation dépend à la fois & du jeu des *Parties Elementaires* des *Nerfs* & de celui des *Parties Elementaires* du *Fluide Nerveux*. Si l'on suppose que ces deux Ordres de Particules sont à l'unisson dans chaque *Nerf*, on concevra facilement comment elles s'aident réciproquement dans leur Jeu, & comment elles propagent ainsi l'ébranlement jusques au *Cerveau*,

44. JE ne puis décider si le mouvement que le *Nerf olfactif* imprime au *Siege* de l'*Ame*, ou, pour parler plus exactement, à la *Partie* du *Siege* de l'*Ame* qui

qui lui correspond, est le même dans cette *Partie* que dans le *Nerf*. Chaque *Partie* a sa manière d'agir, qui répond à sa Structure; celle-ci répond à sa fin.

Il me suffit d'admettre comme un principe, ou comme une *Loi* de notre Être, qu'à un *certain mouvement* d'un ou de plusieurs *Nerfs* répond constamment un *certain mouvement* d'une ou plusieurs *Parties* du *Siege* de l'*Âme*; & qu'à un *certain mouvement* d'une ou de plusieurs *Parties* du *Siege* de l'*Âme* répond constamment un *certain mouvement* d'un ou de plusieurs *Nerfs*.

45. LE mouvement que la *Rose* imprime au *Nerf olfactif*, & que celui-ci transmet à l'*Organe du Sentiment* donne lieu à cette *modification* de l'*Âme* que nous exprimons par les termes d'*Odeur de Rose*. Cette *modification* est une *manière d'Être* de l'*Âme*, un *état* distinct de tout autre *état*.

46. L'ÂME est un Être différent du Corps : (2.) nous ne pouvons attribuer à cet Être aucune des *Propriétés* par lesquelles le Corps nous est connu. Si donc le Corps agit sur l'Âme, ce n'est point du tout comme un Corps agit sur un autre Corps. La *Sensation* qui paroît résulter du mouvement, n'a rien de commun avec le mouvement : Seroit-elle donc l'effet immédiat du mouvement ? ou résulteroit-elle immédiatement de quelque chose qui n'est ni Corps, ni mouvement ?

L'Âme est cet Être simple qui n'est ni Corps, ni mouvement. Cet Être est une *Force*, une *Puissance*, une *Capacité d'agir*, ou de produire certains effets; car c'est tout ce que nous savons de la *Puissance*:

sance : l'Ame se modifieroit-elle donc elle-même, en conséquence d'un mouvement ? Produiroit-elle elle même la *Sensation* par son *Activité*, en vertu de cette *Loi* fondamentale de l'*Union* qui veut qu'à un certain état du *Corps* réponde constamment un certain état de l'*Ame* ? Y auroit-il quelque rapport secret entre l'*Activité* de la *Matière* & l'*Activité* de l'*Ame* ? La Nature qui ne va point par sauts, mais qui passe par degrés d'une Production à une autre Production, iroit-elle encore par degrés des Substances matérielles aux Substances Spirituelles ?

Nous voilà sur le bord d'un des Abîmes les plus profonds qui soient dans le país des Connoissances Humaines : Si nous sommes sages nous éviterons de regarder long temps dans cet Abîme ; nôtre vue pourroit en être troublée : détournons-la donc de dessus ces immenses profondeurs, pour la porter sur l'état actuel de nôtre Statue : considérons cet état en lui-même, & dans ses suites.

47. LA Statue commence à jouir de l'*existence*, mais elle ne *sçait* point encore qu'elle existe : une *Sensation* n'est pas une *Notion* ; & combien l'idée d'*existence* est-elle réfléchie. Je *sçais* que j'*existe* parce que je réfléchis sur mes perceptions, & cela est une opération de mon Ame par laquelle elle *sépare* de la perception le sujet qui apperçoit. C'est ce que les Métaphysiciens nomment *aperception*, & qui constitue le *Moi*.

La Statue n'éprouve actuellement, & ne peut éprouver que ce qui résulte immédiatement de l'*action* de l'Organe sur l'Ame, & ce résultat est une
Sen-

Sensation, & une *Sensation unique* : c'est une *odeur de rose* & rien au delà.

48. LA Statue n'a donc point proprement d'*attention*; parce que l'*attention* paroît supposer la *présence de différentes idées* sur une desquelles l'Âme se fixe par *préférence*, comme je l'expliquerai ailleurs.

49. NÔTRE Statue n'a point non plus de *désir*; le *désir* suppose la *connoissance* d'un état *différent* de l'état *actuel*, & qu'on lui *compare*; or la Statue n'a encore éprouvé qu'une *seule manière d'être*.

50. S'IL existe des Animaux qui n'ayent pendant toute leur vie qu'une seule *sensation*; (& pour-quoi n'existeroit-il pas de semblables Animaux dans une suite si variée d'Êtres?) l'état *actuel* de nôtre Statue nous représente celui de ces Animaux, placés par la main de la Nature, sur le plus bas échelon de l'*Echelle de l'Animalité*?



CHAPITRE VII.

De l'état de la Statue immédiatement après la première Sensation.

Naissance du Plaisir, du Désir, & de l'Attention.

De la Liaison & du Rappel des Idées en général.

Considérations sur la Mémoire.

51. **E**CARTONS l'Objet; que doit-il arriver?
L'ébranlement que cet *Objet* a produit
 B 5 sur

sur le *Nerf olfactif* ne doit pas cesser au même instant *indivisible* ; cet ébranlement, quelque léger qu'on le suppose, est toujours un mouvement communiqué ; & le mouvement ne s'éteint que *par degrés* : tout se fait ici, comme ailleurs, *par gradations* plus ou moins sensibles. Nous éprouvons tous les jours que certains ébranlemens imprimés à nos sens continuent, après que la cause qui les a excités a cessé d'agir. Cette observation commune prouve la grande *mobilité* de l'Instrument de nos Sensations.

52. AINSI quoique la Rose n'affecte plus l'*O-dorat* de la Statue, elle peut continuer à sentir ; mais plus faiblement. La *durée* de la Sensation est *proportionnelle* à la *mobilité* du Nerf, & à l'*activité* des Corpuscules qui ont agi sur le Nerf. Au même instant où l'ébranlement finira, la Statue cessera de sentir.

53. COMME la durée de la Sensation est proportionnelle à la mobilité du Nerf & à l'activité des Corpuscules qui agissent sur le Nerf, de même aussi la *dégradation* de la Sensation est *proportionnelle* à la *dégradation* du *Mouvement* qui l'occasionne. Et comme l'Âme a la *conscience* des *états* par lesquels elle passe, ou des *Modifications* qu'elle subit, l'Âme de notre Statue a la *conscience* de la *dégradation* de la Sensation : elle la sent donc *s'affoiblir* insensiblement ; mais elle ne peut démêler tous les *degrés* de cet affoiblissement ; elle n'en saisit que les plus sensibles.

Le *Sentiment* de ces degrés les plus sensibles emporte nécessairement une *comparaison* entre ces degrés, & cette comparaison donne naissance à un
senti-

sentiment que je rendrai par les termes de *mieux-être* & de *moins-bien-être*.

La connoissance d'un *mieux-être* est inséparable du *désir* de la *continuation* du *mieux-être*; & l'effet de ce désir est l'*Attention*; car, c'est la même chose pour l'*Attention* qu'il y ait *différentes* Sensations *présentées* à l'Âme, ou que l'Âme apperçoive *différens* degrés dans la même Sensation.

J'entends ici, par l'*attention*, cette *réaction* de l'Âme sur les *Fibres* que l'Objet a mises en mouvement, par laquelle l'Âme tend à conserver, à fortifier ou à prolonger ce mouvement.

La Statue fait donc effort pour retenir la Sensation à mesure qu'elle la sent s'affoiblir: mais, comme l'*attention* est une force *limitée*, elle s'épuise par l'*exercice* lorsqu'il est trop long-temps *continué*. Cet épuisement est d'autant plus prompt que les Organes sont plus *tendres*, plus délicats, & qu'ils ont été plus rarement mis en action.

Ainsi l'*attention* de notre Statue venant bientôt à s'épuiser, l'Âme doit retomber bientôt dans sa première léthargie.

Je ne veux pas actuellement m'étendre davantage sur le *Plaisir*, sur le *Désir*, & sur l'*Attention*: je sens que mon Lecteur ne seroit pas placé assez avantageusement pour me suivre dans cette discussion délicate: j'aime mieux la renvoyer au temps où la Statue aura éprouvé *différentes* sensations; tout deviendra alors plus faillant. Mais, appelé comme je le suis à décomposer mon Sujet, je ne pouvois me dispenser d'indiquer tout ce qui étoit renfermé dans ce premier état de notre Statue.

54. LORSQUE la sensation a disparu entièrement, la Statue ne peut la *rappeller*. Quelque Hypothese que l'on embrasse sur le *rappel des Idées*, il faudra toujours admettre que ce *rappel* dépend en dernier ressort de la *liaison* qui se forme entre les *Idées*.

J'entends en général, par la *liaison des Idées*, tout *rapport* (39. 40.) en vertu duquel une *Idée* est *cause* de la *réproduction* d'une autre *Idée*. Je n'examine point encore en quoi consiste ce *rapport*.

Chaque *état* d'une Ame qui pense doit avoir sa *raison* dans l'*état* qui a précédé *immédiatement*. L'Ame ne peut être déterminée à *rappeller* une idée, qu'autant que cette idée a quelque *rapport* prochain ou éloigné, direct ou indirect avec celle qui l'occupe *actuellement*. Si l'on se refusoit à ce principe l'on seroit conduit à admettre des *effets* sans *causes*; ce qui seroit également contraire & à notre *maniere de concevoir*, & à l'*analogie*: à notre *maniere de concevoir*, parce que nous ne pouvons nous former aucune idée d'un *effet* sans *cause*: à l'*analogie*, parce que nous observons que rien ne se fait dans la Nature qu'*ensuite* de quelque chose qui a précédé: (7.)

Dans un Cerveau où il n'y a qu'une seule idée, cette idée ne tient absolument à rien: elle ne sauroit donc être *rappelée*: l'Ame n'a aucun *pouvoir* sur cette idée. Tel est actuellement le cas de la Statue. La *Liberté* dont l'Ame est douée, cette *activité* par laquelle on peut concevoir qu'elle *rappelle* les *Idées* en agissant sur différens Points du Cerveau, cette *activité*, dis-je, est une force *indéterminée*; c'est un *pouvoir* d'agir, & non une *certaine* action. Les dé-
termi-

terminations de cette force procèdent de la *Volonté*; & il n'est point de *Volonté* lorsqu'il n'est point d'idée *présente* à l'*Entendement*.

55. MAIS, ces mouvemens que l'Objet imprime à l'Organe ne se *conserveroient-ils* point dans le *Cerveau* par l'énergie de sa *Mécanique*? C'est une conjecture qui a déjà été proposée dans un Livre * que j'ai eu plusieurs fois occasion de citer, & auquel je serai souvent appelé à revenir: je veux parler de l'*Essai de Psychologie*. L'Auteur de cet Ouvrage paroît avoir beaucoup médité sur la *Mécanique* de notre Être. Il nous offre divers principes sur ce Sujet intéressant: mais, il est fâcheux que parmi ces principes il y en ait dont il soit facile d'abuser. Je suis bien éloigné d'adopter toutes les Idées de cet Auteur; mais je tâcherai à en approfondir quelques unes un peu plus qu'il ne l'a fait.

Voici comment il s'exprime ** sur la conjecture dont il s'agit.

„ Au lieu de supposer, comme j'ai fait, que
 „ l'Âme reproduit les mouvemens d'où naissent les
 „ Idées, ne soupçonneroit-on point plus volontiers,
 „ qu'excités une fois par les Objets, ils se conser-
 „ vent dans le Cerveau, & que l'Acte du Rappel,
 „ ou de la reproduction des Idées n'est que l'Atten-
 „ tion que l'Âme prête à ces mouvemens.

„ Ecco-

* *Essai de Psychologie; ou considérations sur les Opérations de l'Âme, sur l'Habitude & sur l'Éducation; auxquelles on a ajouté des Principes Philosophiques sur la Cause Première & sur son Effet. Londres 1755.*

** *Ibid. pag. 89. 90.*

„ L'Oeconomie Animale nous offre plusieurs
 „ exemples de mouvemens qui paroissent se conser-
 „ ver par les seules forces de la Mécanique : tel
 „ est le mouvement de la Circulation : tels sont ceux
 „ de la Nutrition & de la Respiration qui en dépen-
 „ dent. Les mouvemens qui constituent en quel-
 „ que sorte la Vie Spirituelle, ne seroient-ils point
 „ aussi durables que ceux qui constituent la Vie Cor-
 „ porelle ? Les Fibres du Cerveau ne seroient-elles
 „ point des Ressorts si parfaits, des Machines d'une
 „ construction si admirable qu'elles ne laissent per-
 „ dre aucun des mouvemens qui leur ont été im-
 „ primés ? ”

L'Auteur se fait ensuite quelques Objections
 auxquelles il n'entreprend pas de répondre.

„ Il est vrai, dit-il, qu'on a de la peine à con-
 „ cevoir la conservation du mouvement dans une
 „ Partie aussi molle que paroît l'être le Cerveau. On
 „ ne conçoit pas non plus facilement, que le Cerveau
 „ puisse fournir à une aussi prodigieuse suite de mou-
 „ vemens que l'est celle qu'exige le nombre des Idées.
 „ Mais nous ne connoissons pas assez la nature du
 „ Cerveau, & sa Structure pour apprécier la force
 „ de ces objections. ”

Je conviens que nous ne connoissons point la
 Structure intime du Cerveau ; je l'ai déjà remarqué :
 (29.) nous ne raisonnons ici que sur des conjectu-
 res ; & nous devons préférer celles qui s'accordent
 le mieux avec ce que nous éprouvons : car c'est de
 que ce nous éprouvons qu'il faut toujours partir.
 (25.) Lorsqu'après avoir fixé les yeux sur le So-
 leil, nous regardons dans l'obscurité, nous voyons
 une

une image très vive de cet Astre. Cette image s'affaiblit d'instant en instant, & elle disparoit enfin tout-à-fait. La vivacité de cette peinture, ses dégradations, sa durée sont toujours relatives au jeu de l'Organe, à sa mobilité, & au tems pendant lequel l'Objet a agi sur cet Organe. Si les mouvemens imprimés aux Fibres du Cerveau par un Objet aussi éclatant, aussi actif que l'est le Soleil s'éteignent en assez peu de tems; des mouvemens incomparablement moins forts doivent s'éteindre bien plus promptement.

Je me borne à cette seule observation: elle suffit, je pense, pour que l'on sache à quoi il faut s'en tenir sur la conjecture que je viens d'indiquer.

56. LA Sensation qui affectoit la Statue a disparu: Son état *actuel* est-il *précisément* le même que celui qui avoit précédé cette Sensation? Cette question me paroît se réduire à celle-ci: l'état d'une Fibre du Cerveau qui a été mise en mouvement, & dont le mouvement s'est éteint, est-il *précisément* le même que celui d'une *semblable* Fibre qui n'a jamais été *mue*? Je voudrois approfondir cette question: je m'apperçois qu'elle touche à une infinité de choses, & qu'elle renferme une des principales Clefs de la *Psychologie*. Je vais essayer de poser quelques principes fondés sur l'expérience: je ne tirerai de ces principes que les conséquences les plus immédiates. Je souhaiterois que ce petit Ouvrage fut une *Psychologie Expérimentale & Géométrique*.

57. LA *Mémoire*, par laquelle nous retenons les Idées des Choses, a été attachée au *Corps*; puis-
que

que des Causes qui n'affectent que le Corps, affoiblissent la Mémoire, la détruisent même, ou la fortifient.

Par combien de Faits très constatés & très divers la *Médecine* n'établit-elle pas cette Vérité ! Combien de Maladies ou d'Accidens qui ont été suivis de l'affoiblissement ou même de la perte de la Mémoire ! Combien d'autres Accidens ont modifié singulièrement cette Faculté, ou ont paru lui donner de nouvelles forces ! Il seroit inutile que j'inlistasse d'avantage sur une Vérité si reconnue : la Mémoire tient encore à l'âge ; & il n'est pas jusqu'aux procédés que l'on employe pour la cultiver & pour la fortifier qui ne tendent à confirmer la même Vérité.

58. LES *Idées* n'étant dans leur *première* origine que les mouvemens imprimés par les Objets aux Fibres des *Sens*, (17. & suiv.) il s'ensuit que la *conservation* des *Idées* par la *Mémoire* (57) dépend en dernier ressort de la *disposition* qu'ont les Fibres des *Sens* à se prêter à ces mouvemens & à les répéter.

Pour juger de cette *disposition*, & pour comprendre quelle est l'excellence de la Mécanique de ces Fibres, il faut faire attention à la facilité avec laquelle la Mémoire se charge d'une ou de plusieurs suites d'*Idées*, à la précision, à la fidélité avec lesquelles elle reproduit ces suites, & au tems pendant lequel elle conserve l'aptitude à les reproduire.

59. JE nomme *état primitif* ou *originel* des Fibres des *Sens*, celui qui précède le tems où les Objets

Objets commencent à agir sur ces Fibres : c'est l'état qu'elles tiennent immédiatement de la *Génération*.

60. L'*ACTION* des Objets sur les Fibres des *Sens* change jusqu'à un certain point. l'état *primitif* de ces Fibres, puisqu'elle leur imprime des *dispositions* (58) qu'elles n'avoient point auparavant. J'entends toujours par ces dispositions des *déterminations* à certains mouvemens.

61. LA *capacité* de recevoir ces déterminations, ou, pour m'exprimer par un seul mot, la *mutabilité* des Fibres, a sa raison dans leur *Structure*.

62. UNE *Fibre* n'est pas un composé d'autres Fibres; celles-ci d'autres Fibres encore; cela iroit à l'infini: mais on peut concevoir qu'une *Fibre*, je dis une *Fibre simple*, est un composé de *Molécules* ou de *Parties élémentaires*, dont la forme, ou l'arrangement *déterminent* l'espèce ou le jeu de la *Fibre*.

63. Si les *Molécules élémentaires* des Fibres étoient absolument incapables de *changement*, les Fibres seroient exactement *raides*, & les Objets ne pourroient faire sur elles aucune impression.

64. Si l'*effet* que l'impression des Objets produit sur les Fibres étoit absolument *momentané*, cette impression ne seroit pas *durable*, & il n'y auroit point de *Mémoire*.

65. Il est vrai que l'Objet a pu agir si faiblement sur l'Organe, ou pendant un temps si court l'état actuel des Fibres a pu être si peu susceptible

de changement, qu'elles n'ont point reçu de modification nouvelle. Mais ce cas est directement contraire à celui que je suppose, & que j'examine.

66. L'ACTION des Objets sur les Fibres y produit l'un ou l'autre de ces deux effets, & peut-être tous les deux ensemble: elle *modifie* la forme originelle de leurs Molécules, ou en *change* la position *respective* (60. 1. 2.).

Nous ne saurions dire en quoi consistent ces effets, quelle en est la nature, la manière: les yeux du Corps n'atteignent pas à une Mécanique si éloignée de leur portée, & les yeux de l'Esprit ne percent pas ici fort au delà de ceux du Corps.

67. Nous ignorons encore quelle est cette *Force* qui tend à *maintenir* les Fibres dans leur état *actuel*, quelque soit cet état. Nous savons seulement que cette *Force* existe; & nous l'apprenons de l'expérience. Il faut un *tems* à la *Mémoire* pour se saisir des Objets; ce tems suppose une *résistance* à vaincre. Ce que la *Mémoire* a acquis, elle le *conserve*, & sa *tenacité* est une autre preuve bien sensible de l'existence de la *Force* dont je parle.

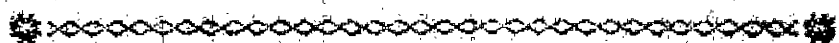
Je m'arrête: ce n'est pas ici le lieu où je dois approfondir davantage ce qui concerne la *Mémoire*: je sortirois de l'état de la question: (56.) je cherchois des principes dont j'avois besoin, & que la nature de la *Mémoire* me fournissoit.

68. DANS toute cette discussion je n'ai rien dit des *Esprits animaux*: (31.) un véritable *Fluide* paroît peu propre à être le *Siege* d'impressions *durables*

bles : mais on conçoit que le jeu des *Esprits* peut être *modifié* ou *déterminé* par celui des *Solides* (43.).

On conçoit aussi que DIEU a pu faire des *Machines organiques* dont les ressorts fussent d'une matière analogue à celle de l'*Ether*, & qui ne fut pas fluide comme l'*Ether*. Je dis ceci relativement à la conjecture que j'ai proposée sur la nature du *Siege* de l'*Âme* (31.).

69. AINSI l'effet que le mouvement (41.) continué des *Corpuscules odoriférans* (38.) a produit sur le *Nerf olfactif* (26. 42. 43.) de la Statue n'est pas anéanti par la cessation de ce mouvement. L'état *primitif* (59.) des *Fibres* sur lesquelles ces *Corpuscules* ont agi pendant un certain tems a été *modifié* (60.), & cette *modification* est l'expression *physique* de la *différence* qui est entre l'état *actuel* de notre Statue & celui qui avoit précédé la *Sensation*. Je ne tarderai pas à faire usage de ces principes.



CHAPITRE VIII.

La Statue est affectée d'une nouvelle Odeur.

Principes & Conjectures sur la Liaison & sur le Rappel des Idées.

Examen de la Question,

Si la diversité des Sensations dépend de la diversité des Fibres, ou de la diversité des Mouvements imprimés à des Fibres identiques.

70. **R**APPELONS notre Statue à l'existence; car pour un Être capable de sentir,

tir, ce n'est pas exister que de ne point sentir. A l'odeur de la *Rose* faisons succéder celle de l'*Oeillet* : voilà une nouvelle modification qu'éprouve l'Âme de la Statue ; & voici de nouvelles questions qui s'offrent à notre examen.

La Sensation de l'*Oeillet* rappellera-t-elle celle de la *Rose* ? Si elle la rappelle, comment ce *rappel* s'opérera-t-il ? Quel en sera l'*effet* ?

71. QUAND ON veut pousser ici l'analyse aussi loin qu'elle peut aller on se prépare bien des difficultés ; & ce n'est pourtant qu'en suivant cette route épineuse qu'on peut espérer d'atteindre à quelques vraisemblances. Dans une discussion de la nature de celle-ci , le grand art du *Psychologue* me paroît consister principalement à ne point faire former de Pas à la Statue qui ne soit *nécessaire* ; à *lier* tellement les uns aux autres tous les *chaîns* de son existence que la *Chaîne* soit par tout exactement *continue*. Je l'ai dit ; (Introd.) je dois le répéter, je ne me flatte point de parvenir à ce but ; je ne veux que le tenter : on me jugera sur mes principes.

72. DEMANDER si une certaine Sensation peut rappeler une certaine Sensation, c'est demander en général comment une idée rappelle une autre idée ? question infiniment importante en *Psychologie* , puisque si elle étoit une fois bien éclaircie elle nous fourniroit la Solution d'une multitude de Problèmes : la *vie* de l'Âme est-elle autre chose que la succession de ces idées rappelées les unes par les autres ? Voyons s'il est possible que la Raison se satisfasse sur un sujet si difficile, & qui touche de si près au fond de notre Être.

73. UNE *idée* est un *mode* de l'Âme ; & comme nous ne savons point ce que l'Âme est en elle-même, nous ne savons point non plus ce qu'un *mode* de l'Âme est en lui-même ; mais nous savons très bien une chose, c'est que l'Âme n'acquiert l'idée d'un *Objet* qu'ensuite des mouvemens que cet *Objet* a excités dans le *Cerveau* (17. & suiv. 41.). Nous ne voyons pas ces mouvemens ; mais nous voyons une infinité de *Corps* se mouvoir ; & nous pouvons juger des mouvemens du *Cerveau* par comparaison à ceux qui tombent sous nos sens : les uns & les autres sont soumis aux mêmes *Loix*. Les *Phénomènes* de la *Mémoire* prouvent que la *conservation* des idées tient au *Cerveau* : (57. 58.) le *rappel* d'une idée fera donc la *reproduction* des mouvemens auxquels cette idée a été attachée.

Quand on demande si une *certaine* Idée peut *rappeller* une *certaine* Idée, on demande s'il est entre les *mouvemens*, auxquels tiennent ces Idées, des *rappports* (40.) en vertu desquels ils soient réciproquement cause de leur *reproduction*. On conçoit que j'entends ici, par ces mouvemens, tout le *Physique* des Idées, toute cette *Mécanique* quelle qu'elle soit dont la formation des Idées dépend originaiement.

74. Tout mouvement emporte un *changement* dans l'état du *Corps* mù : l'état du *Cerveau* change donc lorsqu'un *Objet* agit sur lui. Une suite nécessaire de ce changement est celui qui survient alors dans l'état de l'Âme, & que nous exprimons par les divers noms de *Sensation*, d'*idée*, de *perception*, &c.

75. UN changement *quelconque* dans l'état du Cerveau ne produit pas un changement *quelconque* dans l'état de l'Âme ; mais à un *certain* changement dans le Cerveau répond *constamment* un *certain* changement dans l'Âme.

Je puis donc , sans être soupçonné de *Matérialisme*, mettre ici le mouvement à la place de l'idée , & raisonner sur les mouvemens du Cerveau comme s'ils étoient eux-mêmes les idées. Il doit sans doute me suffire d'avoir levé l'équivoque , en déclarant que je ne prétends point confondre l'idée avec l'occasion de l'idée : mais , je ne connois point du tout l'idée, & je connois un peu l'occasion de l'idée.

76. LES Idées *se diversifient* comme les Objets ; elles sont la *représentation* des Objets : les Idées sont *liées* aux mouvemens du Cerveau ; ces mouvemens *se diversifient* donc comme les Idées.

77. QU'EST-CE qui constitue proprement cette *diversité* dans le Cerveau ? *Différentes* Fibres mues par *différens* Objets donnent-elles naissance à *différentes* Sensations ? Ou, cette *diversité* de Sensations dépend-elle simplement de la *diversité* des mouvemens imprimés aux *mêmes* Fibres par *différens* Objets ?

Cette question se trouve étroitement liée à celle du *rappel* des Idées qui nous occupe : je suis donc obligé de les analyser ensemble.

78. ETABLISSEZ bien d'abord l'état de la nouvelle question ; & pour plus de facilité ne prenons qu'un seul *sens* pour exemple : ce sera toujours l'*Odeur*.

Diffé-

Différentes Odeurs agissent-elles sur les *mêmes* Fibres? ou, *différentes* Fibres ont-elles été appropriées à *différentes* Odeurs?

Je disois il n'y a qu'un moment, que nous ne devons prendre pour exemple qu'un seul *sens*; c'est encore trop: ne prenons qu'une seule *Fibre*, & raisonnons sur cette *Fibre* comme représentant tout l'*Organe*. Je manie un sujet si compliqué que je ne puis trop chercher à le simplifier, à en écarter la confusion. Dans cette vue je m'appliquerai à réduire le nombre des Propositions que j'aurai à rappeler ou à établir: je voudrois faire en sorte qu'une attention médiocre suffit à l'intelligence de ce Livre.

79. LES Corpuscules émanés de la *Rose* en agissant sur la *Fibre* lui impriment une *tendance* à un certain mouvement (38. 41.)

Je définis cette *tendance*, une *aptitude* à se mouvoir dans un sens plutôt que dans tout autre.

Ceci est très simple: la *Fibre* ne peut se mouvoir qu'autant qu'il survient un *changement* dans l'état *primitif* de ses *Molécules*: c'est ici le lieu de faire usage des principes que j'ai posés dans le Chapitre VII., & en particulier dans les Paragraphes 59. 60. 61. 62. 63. Or, le *changement* qui survient à la *Fibre* est par lui-même une *disposition* au mouvement imprimé; puisqu'il met la *Fibre* dans l'état où elle doit être pour exécuter ce mouvement.

L'effet de ce *changement* est *durable* (64), puisqu'il y a une *Mémoire*, & que la *Mémoire* tient au *Corps* (57.)

Voilà donc la Fibre montée pour exécuter le mouvement auquel la Sensation de l'*Odeur de la Rose* a été auachée (45.)

80. MAINTENANT des Corpuscules échappés d'un *Oeillet* viennent agir sur cette Fibre : elle cède à leur impression ; & son mouvement est en raison composée de la tendance qu'elle a acquise par l'action de la *Rose* (79) , & de la nouvelle tendance qu'elle reçoit de l'action de l'*Oeillet*. La Fibre se trouve ainsi dans le cas d'un Corps pressé par deux Forces qui agissent en sens différens : il se prête à l'impression de ces deux Forces relativement à leur degré d'*intensité*, & la ligne qu'il décrit par son mouvement est l'*expression* de ces Forces,

81. PAR son mouvement *composé* la Fibre fait naître dans l'Ame une Sensation *complexe*, une Sensation formée de la Sensation foible de la *Rose*, & de la Sensation vive de l'*Oeillet*.

82. UN troisieme mouvement imprimé à la Fibre par une *Tubereuse* sera une troisieme tendance , un nouveau degré de composition dans la Modification de l'Ame.

Le mouvement de la Fibre deviendra ainsi de plus en plus *composé* à mesure que la *diversité* des impressions augmentera.

83. MAIS l'Ame a le pouvoir de rappeler *séparément* chaque Sensation ; l'expérience le démontre : Comment donc la Fibre pourra-t-elle exécuter ce rappel ? Le mouvement tres composé de cette Fibre n'est aucune des Sensations en particulier ; il est

est à la fois toutes les Sensations ; il est une Sensation très *complexe*. C'est ainsi que la *Courbe* que décrit un Corps n'est point l'expression d'aucune Force particulière ; mais est celle de plusieurs Forces réunies (80).

On ne sauroit donc rendre raison de la *Mémoire* en n'admettant dans chaque *sens* qu'une seule *Espèce de Fibre* (78).

84. UNE autre observation viendroit appuyer celle-ci s'il en étoit besoin : il y a des Sensations qu'il est physiquement impossible qui soient produites par la même Fibre : or, des mouvemens qui ne peuvent être excités dans cette Fibre, cette Fibre ne peut les reproduire ; par conséquent il ne peut y avoir lieu ainsi au rappel de ces Sensations. Les Sensations dont je veux parler sont celles des Tons. On sait que dans un Instrument de *Musique* où toutes les Cordes ont leurs *déterminations* propres, chaque Corde ne rend jamais que le même Ton fondamental. Comment donc la Fibre qui transmettroit à l'Âme la Sensation de ce Ton lui transmettroit-elle aussi les Sensations de tous les Tons possibles ?

La Structure de l'*Oreille*, & en particulier celle du *Labyrinthe*, indique qu'il est dans cet Organe des Fibres à l'unisson des différens Tons.

En cherchant la raison de la Forme assez bizarre que l'on donne au Corps des Instrumens de *Musique*, Mr. de MAUPERTUIS * a décou-

C 5

vert

* *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, An. 1741.

vert qu'elle tendoit à *varier* tellement les *Proportions* des Fibres qu'il y en eut à *l'unisson* de tous les *Tons*. Sur le même Principe, Mr. de MAIRAN * a conjecturé qu'il y avoit dans l'*Air*, véhicule des Sons, des *Globules* assortis ou appropriés aux divers *Tons*. L'Idée de ces deux Illustres Académiciens est trop connue pour que je doive y insister d'avantage,

85. LES FAITS nous conduisent donc à penser que la *diversité* des Sensations ne dépend pas de la *diversité* des mouvemens imprimés par les Objets à des Fibres *identiques*; & par une conséquence nécessaire, que le rappel des Sensations ne se fait point par de telles Fibres (77).

Ainsi, nous sommes acheminés à admettre qu'il est dans chaque *sens* des Fibres appropriées aux diverses *Espèces* de Sensations que le *sens* peut exciter dans l'Ame; qu'il y a, par exemple, dans l'Organe de l'*Odorat* des Fibres appropriées au jeu des Corpuscules qui émanent de la *Rose*, d'autres au jeu des Corpuscules de l'*Oeillet*, d'autres à celui des Corpuscules de la *Tubereuse*, &c. (77.)

La forme pyramidale des *Papilles* du *Gôût* & de celles du *Toucher* semble confirmer cette Hypothèse. Il résulte de cette forme que chaque *Papille* contient des Fibres de différentes longueurs assorties, sans doute, à la diversité des impressions qu'elles doivent recevoir & transmettre. Personne n'ignore qu'en variant les *proportions* des Cordes d'un Instrument de Musique, on varie les *Tons* (84).

Et

* *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, An. 1736.

Et que l'on n'objecte pas que les Fibres de l'Odorat & celles de la Vue paroissent par tout *similaires*, ou *identiques* : l'on conçoit assez que cette Similarité peut n'être qu'apparente, & que si nos Instrumens acqüeroient plus de perfection, nous y appercevrions des différences relatives, ou analogues, à celles que nous découvrons dans les Fibres de l'Ouïe, & dans celles du Goût & du Toucher. Le *Velouté* de la Membrane *pituitaire* & celui de la *Choroïde*, sont regardés par d'habiles Anatomistes, comme des Assemblages de *Papilles*.

La prodigieuse composition que cette Hypothese suppose dans les *sens* n'est point du tout une raison pour la rejeter, si d'ailleurs elle naît des Faits ; & qu'elle les explique heureusement.

86. Nous ne sommes pas éclairés sur la distribution ou l'arrangement *respectif* des divers *Ordres* de Fibres dans chaque *sens* : nous le sommes encore moins sur leur arrangement dans le *Siege* de l'Âme. L'obscurité où nous sommes à cet égard se répand sur toute la *Psychologie* ; & jamais nous ne parviendrons à nous satisfaire touchant la *liaison* & la *reproduction* de nos *Idées*, tandis que nous ignorerons les *rappports* qui lient entr'elles les *Fibres* auxquelles les *Idées* sont attachées. Tout ce que nous entrevoyons sur ce sujet se réduit à ceci : c'est que la *liaison* qui est entre nos *Idées* de tout genre en suppose entre les différens *Ordres* de Fibres qui servent à leur formation. Nous pouvons donc raisonnablement conjecturer que les Fibres de différens *Ordres* sont rassemblées par *Faisceaux* dans le *Siege* de l'Âme, à peu près comme les *Rayons* colorés sont rassemblés

blés dans un Rayon solaire , ou comme les Fibres des Branches & des plus petits Rameaux d'un Arbre sont rassemblées dans le Tronc. Je dis à peu près ; car ce ne sont là que des comparaisons qui n'expriment peut-être que très imparfaitement la liaison intime , ou l'étroite correspondance qui est entre toutes les Parties du *Siege* de l'Ame. Cette liaison est un Fait que l'expérience démontre , mais dont elle ne nous enseigne pas le comment : nous éprouvons tous les jours qu'à l'occasion de l'impression d'un Objet sur un de nos *sens* , il s'excite au dedans de nous des Sensations de genres très différens. Ces Sensations tenoient donc les unes aux autres par des nœuds secrets ; & ces nœuds sont-ils autre chose que les Fibres appropriées à la production de ces Sensations ?

87. RAPPROCHONS-nous maintenant de la Question qui fait le principal sujet de ce Chapitre : l'odeur de l'*Oeillet* rappellera-t-elle à notre Statue celle de la *Rose*? (71.) Nous avons été conduits à admettre que chaque espèce de Sensations a ses Fibres propres ; (80. 81. 2. 3. 4. 5.) de là semble découler naturellement cette conséquence ; c'est que comme un Objet n'agit que sur les Fibres appropriées à son action , de même les Fibres appropriées à une espèce de Sensation ne sçauroient agir sur les Fibres appropriées à une Sensation d'espèce différente : & par une conséquence qui découle nécessairement de celle-là l'odeur de l'*Oeillet* ne doit pas rappeler à la Statue celle de la *Rose*.

Ne nous pressons pas de prononcer ; ceci demande quelque explication. Quoique chaque espèce
de

de Sensation ait sa Méchanique ; il est entre deux Sensations d'espèce différente des rapports en vertu desquels elles appartiennent au même genre. Ces rapports, qui en supposent d'analogues entre les Fibres, dérivent de quelque chose de commun (40.) que nous ignorons. Il seroit donc possible que ces rapports donnassent lieu à une certaine réciprocité d'action entre les Fibres, d'où naîtroit la liaison des deux Sensations & leur rappel réciproque. Je puis dire plus ; nous sommes en quelque sorte forcés d'admettre cette réciprocité d'action ; puisque le rappel d'une Sensation par une Sensation d'espèce différente est un *Fait* que l'Expérience atteste : & pouvons-nous avoir des Sensations sans l'intervention des mouvemens du Cerveau ? Mais si les Faits nous conduisent à admettre l'influence de tels rapports dans le rappel des Sensations, ils nous conduisent en même temps à admettre que ces rapports ne fussent pas seuls à opérer ce rappel. Si cela étoit, l'Âme éprouveroit de nouvelles Sensations sans l'intervention des Objets ; il suffiroit que les Fibres d'une espèce fussent ébranlées, pour que toutes les Fibres, ou au moins plusieurs des Fibres du même Genre le fussent à la fois, ou successivement : or, dans les principes de l'Union (5.), l'ébranlement de ces Fibres seroit nécessairement accompagné des Sensations qui en dépendent. Mais comme ce n'est point du tout là ce que nous éprouvons, & que nous n'avons jamais de nouvelles Sensations que par l'action des Objets sur nos Sens ; il faut que le rappel des Sensations exige quelqu'autre condition que celle des rapports dont il s'agit ici. Cette condition essentielle est que les Fibres sur lesquelles d'autres Fibres agissent aient été

été *mêes* auparavant par les *Objets*. C'est ici le véritable lieu de commencer à faire usage des principes que j'ai posés dans le Chapitre VII., je vais donc les rappeler.

88. J'AI dit que la nature & les effets de la *Mémoire* prouvent que les *Objets* font sur les *Fibres* des impressions *durables* (57. 58. 60. 64.).

Quel que soit le *comment* de ces impressions, il est certain que les *Fibres* sont *mêes* (41.) & elles ne peuvent être *mêes* qu'il ne survienne un *changement* (60.) dans l'état *actuel* ou *primitif* (59.) de leurs *Molécules* ou de leurs *Parties élémentaires* (62. 63.).

Une suite naturelle de ce changement est une *tendance* au mouvement imprimé, ou une *disposition* à exécuter ce mouvement.

Ceci est bien simple: puisque le mouvement ne peut se faire que l'état actuel des *Fibres* ne change, ce changement d'état est donc nécessairement une *disposition* à ce mouvement. Quand je parle du changement d'état des *Fibres*, on comprend que c'est du changement de leurs *Molécules* (62. 63.) dont il s'agit.

Voilà comment je conçois que l'odeur de l'*Oeillet* pourra *rappeller* à notre Statue celle de la *Rose*: mais suivons plus loin ce *rappel*; & considérons-le dans ses *effets*, ou dans ses conséquences nécessaires. C'est la marche que je me suis prescrite (71.) en commençant ce Chapitre.

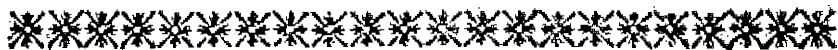
89. UNE Sensation *rappelée* est toujours plus foible, ou plutôt *moins vive* qu'une Sensation *excitée* *actuellement* par l'*Objet*.

Cette

Cette observation nous apprend que le mouvement que les Fibres *mises actuellement* par un Objet, impriment aux Fibres qui ont été *mises auparavant* par d'autres Objets, a moins d'intensité que n'en auroit celui que ces dernières Fibres recevroient de l'Action de ces Objets.

J'en vois deux raisons principales : la première est, que le mouvement communiqué par l'Objet est un mouvement *immédiat* : la seconde, que les Fibres qui opèrent *immédiatement* le *rappel* d'une Sensation ont plus de *rappports* avec la *manière* d'agir de l'Objet de cette Sensation, qu'elles n'en ont avec la *manière* d'agir des Fibres dont elles éprouvent l'impression.

Je ne tâcherai pas actuellement à pénétrer plus avant dans le rappel des Sensations : je dois attendre à le faire que leur nombre ait augmenté dans le Cerveau de notre Automate.



CHAPITRE IX.

CONTINUATION DU MEME SUJET.

Essai d'une Théorie de la Réminiscence.

Naissance de l'Habitude.

Du Plaisir attaché à la Nouveauté.

Considérations sur la Personnalité.

90. **L'**ODEUR de l'Oeillet pourra donc rappeler à la Statue celle de la Rose : l'effet nécessaire de ce rappel sera le *sentiment* de la *nouveauté* de la Sensation produite par l'Oeillet : ou,

ce qui revient au même, cet effet fera le sentiment qui constitue la *Réminiscence*. Il faut que j'analyse ceci.

91. L'ÂME conserve un sentiment plus ou moins vif, plus ou moins distinct des *Modifications* qu'elle revêt : lorsqu'elle éprouve de nouveau une de ces *Modifications*, elle sent qu'elle l'a déjà éprouvée, ou qu'elle a déjà été de la même manière : c'est là proprement ce que l'on nomme la *Réminiscence*.

On peut donc distinguer deux choses dans la *Mémoire* ; la première est l'opération par laquelle une ou plusieurs *Idées* sont *rappelées* à l'Âme ; la seconde est l'opération par laquelle l'Âme reconnoît que ces idées lui ont été *auparavant présentes*.

Je me suis déjà beaucoup occupé de la première de ces Opérations : je dois maintenant m'occuper de la seconde.

92. TOUTE idée, tout sentiment est une manière d'être de l'Âme qui a sa raison dans quelque chose qui a précédé (54.) Ce qui est antérieur à toutes les Opérations de l'Âme, ce qui précède toute idée, tout sentiment, c'est incontestablement l'action des *Organes*, (17. 18. & suiv.) Il faut donc chercher dans l'action des *Organes* le principe, ou l'occasion de tout ce que l'Âme éprouve. La *Réminiscence* tient donc aussi au jeu des *Organes* ; mais comment y tient-elle ? c'est ce qu'il s'agit d'expliquer.

Je recour àux principes que j'ai posés dans le Chapitre VII., & que j'ai rappelés dans celui-ci (88.) : une *Fibre* qui a été *mûe* par un *Objet* a reçu de l'action de cet *Objet* une *tendance* au mouvement
impr-

imprimé : Cette tendance est un degré de *mobilité* acquis : ce degré de mobilité acquis est un *changement* dans l'état *primitif* de la Fibre : lors donc que l'Objet agira *de nouveau* sur cette Fibre , ou qu'elle viendra à être ébranlée par d'autres Fibres, son état ne sera plus alors le même qu'il étoit avant la première impression : le Sentiment de la *Réminiscence* auroit-il été attaché à ce changement d'état ? L'Auteur de *L'ESSAI DE PSYCHOLOGIE* m'a prévenu dans cette explication à laquelle mes principes me conduisoient , comme l'on voit, directement.

„ Pour concevoir , dit cet Auteur , * que la
 „ Réminiscence peut s'expliquer d'une manière mé-
 „ chanique, il n'y a qu'à supposer que l'impression
 „ que font sur l'Âme , des Fibres qui sont mêes
 „ pour la première fois , n'est pas précisément la
 „ même que celle qu'y produisent ces Fibres lors-
 „ qu'elles sont mêes de la même manière pour la
 „ seconde, la troisième , ou la quatrième fois. Le
 „ sentiment que produit cette diversité d'impression,
 „ est la Réminiscence.“

„ On imaginera , si l'on veut , que les Fibres
 „ qui n'ont point encore été mêes & qu'on pour-
 „ roit nommer des *Fibres Vierges* , sont , par rap-
 „ port à l'Âme, dans un état analogue à celui d'un
 „ Membre qui seroit paralytique dès avant la nais-
 „ sance. L'Âme n'a point le sentiment de l'effet de
 „ ces Fibres. Elle l'acquiert au moment qu'elles
 „ sont mises en action. Alors l'espèce de Paralytic
 „ cesse, & l'Âme est affectée d'une Perception nou-
 „ velle. La Souplesse , ou la mobilité des Fibres
 „ augmen-

* Pag. 15. & 16.

„ augmente par le retour des mêmes ébranlemens.
 „ Le sentiment attaché à cette augmentation de
 „ souplesse ou de mobilité, constitue la *Réminis-*
 „ *cence*, qui acquiert d'autant plus de vivacité que
 „ les Fibres deviennent plus souples, ou plus mo-
 „ biles, &c. “

93. LES *degrés* de mobilité qu'une Fibre acquiert successivement par les *retours* de la même impression ne sont pas sensibles à l'Ame, je veux dire qu'elle ne les distingue pas; & parce qu'elle ne les distingue pas la *Réminiscence* ne l'instruit point par elle-même de la *multiplicité* de ces retours. Le *sentiment* de cette multiplicité tient à la *liaison* qui se forme entre cette impression & des impressions *différentes*, comme je le dirai ailleurs. L'effet de la *Réminiscence* se borne à instruire l'Ame de *l'identité*, ou de la *diversité* de ses modifications; & c'est ici un des points les plus importants de l'économie de nôtre Etre, mais qu'il n'est pas tems encore de discuter.

94. C'EST donc par un effet de la *Réminiscence* que la Statue a le sentiment de la *nouveauté* de sa situation. Elle ne peut être une Odeur, & se rappeler quelle a été une autre Odeur, sans avoir le sentiment de la diversité des deux situations, sans sentir qu'elle n'est pas ce qu'elle a été. Entendons ceci un peu plus.

Si le rappel de la première Sensation n'étoit point accompagné du sentiment de la *Réminiscence*, les deux Sensations se confondant par la *simultanéité* de leurs mouvemens ne composeroient qu'une seule Sensation, une Sensation *complexe* dont l'Ame ne démé-

démêleroit point la composition : ou bien , l'effet de chaque Sensation étant proportionné à la *quantité* du mouvement , l'Âme ne seroit affectée que de la Sensation la plus vive. C'est ainsi que dans un mélange de deux Poudres odoriférantes , fait par Parties égales , l'Âme ne sent qu'une Odeur qui est le résultat de l'action combinée de deux mouvemens différens. L'Âme n'éprouveroit de même qu'une seule Sensation , si le mélange étoit fait par Parties si inégales que l'une des Poudres l'emportât extrêmement sur l'autre : l'Âme ne seroit alors affectée que de la Sensation *dominante*. C'est ce dernier cas qui répondroit , je pense , à celui où se trouveroit actuellement nôtre Statue si elle étoit privée de *Réminiscence*. Mais le caractère que la Réminiscence imprime à la Sensation *rappelée* la faisant exister à part , met l'Automate en état de distinguer les deux manieres d'être ; & c'est ce qu'il convenoit d'expliquer.

95. J'ai dit (91.) que l'Âme conserve un sentiment plus ou moins vif de ses modifications : ces expressions qui me sont échappées , parce qu'elles entrent dans le langage ordinaire , sont ici très équivoques , & demandent à être définies.

Si les principes que je tâche à établir sur la Mécanique de nos Sensations sont vrais , il ne faut pas dire que l'Âme conserve le sentiment de ses modifications ; mais il faut dire que le Cerveau conserve l'aptitude à modifier l'Âme de telle ou de telle maniere. Dans ce Sens , ce n'est pas l'Âme qui *conserve* , c'est le Corps : aussi lorsque quelque accident qui ne peut influer sur l'Âme vient à déranger l'économie des Fibres qui sont le *Siege* du sentiment,

ment, l'Ame cesse d'être modifiée, ou ne l'est plus comme elle l'étoit auparavant. C'est toujours l'Ame qui *sente*; cette Vérité est incontestable; mais c'est toujours le Corps qui *fait sentir*; & cette seconde Vérité ne me paroît pas moins certaine que la première. L'Ame est une *puissance* que le Corps réduit en *acte*. En transportant au Corps des choses que l'on attribue communément à l'Ame, je ne dégrade que l'Ame, & je ne dégrade point notre Être; l'Ame, encore une fois, n'est pas l'*Homme* (22.).

96. J'AI à expliquer ici comment une Fibre *conserve* la disposition quelle a reçue de l'action d'un Objet. On n'exigera pas, sans doute, que je découvre la véritable Méchanique qui opère cette conservation: l'Intelligence qui la connoitroit cette Méchanique, connoitroit la Structure intime du Cerveau. Je serai satisfait si l'on trouve que ce que je vais dire sur ce sujet obscur n'est pas dénué de probabilité. Pour continuer à suivre la méthode que je me suis prescrite d'aller du simple au composé, (Introduction) je ne raisonnerai que sur une simple Fibre: il me sera d'autant plus aisé d'appliquer, dans son tems, aux différens Organes ce que je dirai de cette Fibre, que les Fibres font, en quelque sorte, les *Elémens* de tous les Organes. Je touche à une matière aussi difficile qu'importante, à l'*Habitude*: j'en montrerai le principe, puisque mon sujet m'y conduit; mais je n'en considérerai pas encore les effets divers.

97. UNE Fibre est un Corps *Organique* qui croît par l'extension *graduée* de ses Parties en tout sens.

On

On nomme cette extension un *développement* ; & l'on dit que l'*accroissement* de tout Corps organisé se fait par *développement*.

Si l'on se représente la Fibre sous l'image d'un Ouvrage à réseaux, les *Molécules*, ou Particules élémentaires (62.) composeront les mailles de ce Tissue.

Ces *Molécules* seront de petits Corps réguliers, de petites Lames appliquées les unes aux autres, & qui pourront glisser les unes sur les autres, & se prêter ainsi aux mouvemens imprimés (63.).

98. LES *Molécules* étant les *Elémens* de la Fibre, la *nature* des *Molécules* déterminera l'*espèce* ou le *caractère* de la Fibre.

J'entends par la *nature* des *Molécules*, leur configuration, leur proportion, leur capacité à s'unir, à se mouvoir ; en un mot, tout ce qui les rend propres à entrer dans la composition d'une certaine Fibre.

99. L'*ACCROISSEMENT* de la Fibre ne se fait point par un simple déplacement des *Molécules* ; les *Molécules* en s'écartant simplement les unes des autres, & en agrandissant ainsi les mailles du tissu, ne parviennent point à augmenter les dimensions de la Fibre. Si cela étoit elle perdrait de sa solidité à mesure qu'elle augmenteroit de volume. Or, on observe précisément le contraire dans l'*accroissement* de tout Corps organisé : les Fibres ne paroissent d'abord qu'une espèce de Fluide ; ce Fluide devient ensuite une Gelée ; cette Gelée devient enfin une Membrane, un Tissue, qui acquiert, par

degrés, la consistance relative à sa place, ou à ses fonctions.

Il faut donc que des Particules étrangères à la Fibre viennent s'incorporer à sa propre Substance, & en augmenter la masse.

L'Opération par laquelle cette *incorporation* s'exécute est la *Nutrition*.

100. PENDANT que la Fibre croît, elle conserve le caractère qui la distingue de toute autre Fibre: elle devient *en grand*, ce qu'elle étoit auparavant *en petit*.

La Fibre ne reçoit donc pas indifféremment toutes sortes de Particules: ces Particules ne viennent pas se loger indifféremment dans son intérieur.

La *Nutrition* est donc une Opération qui assimile ou approprie à la Fibre les Sucs destinés à la nourrir, ou à la faire croître.

Cette *assimilation* des Sucs *nourriciers* consiste dans leurs *rappports* avec la Fibre. Et comme les *Elémens* de la Fibre sont ce qui fait qu'elle est ce qu'elle est; (98) les Sucs sont propres à nourrir la Fibre quand ils sont *analogues* à la nature de ses *Elémens*.

Nous ne savons pas en quoi consiste cette *analogie*: mais nous concevons qu'elle doit résider dans une certaine conformité de Substance, de configuration, de proportion, &c.

Ainsi les *Elémens* de la Fibre sont, en quelque sorte, le Fond sur lequel s'appliquent les *Atomes nourriciers*. Cette application n'est pas un simple contact;

contact; puisqu'à mesure que la Fibre croît sa solidité augmente.

Il y a donc dans la Nature une *Force* qui tend à *unir* les Elémens entr'eux, & aux Atomes nourriciers. Cette Force nous est aussi inconnue que toute autre Force. Elle est apparemment celle qui opère la *dureté*. Les effets de cette Force sont proportionnés à la disposition qu'ont les Parties élémentaires à suivre son impulsion.

101. L'INCORPORATION des Sucs nourriciers dans la Fibre opère donc son *extension* en tout sens; & l'union que les Sucs contractent avec les Molécules élémentaires est le principe de la *consistance*.

La Structure de la Fibre détermine l'*arrangement* des Atomes nourriciers, ou l'ordre dans lequel ils se placent lorsqu'ils s'incorporent à la Substance. Je l'ai déjà insinué; (100.) si cela n'étoit point, la *Structure* de la Fibre changeroit à mesure qu'elle recevroit de nouvelles nourritures, & bientôt elle deviendroit incapable des fonctions auxquelles elle est destinée.

Si donc la Fibre détermine par la Méchanique de sa Structure l'arrangement des Atomes nourriciers, tout ce qui *modifie* cette Méchanique, tout ce qui *change* jusqu'à un certain point les *rappports primitifs* (59.) des Parties, doit influencer sur l'arrangement de ces Atomes. L'action de l'Objet modifie l'*état primitif* de la Fibre: (60. 61. 64. 66. 79. 88.) Cette action doit donc influencer sur l'arrangement des Atomes nourriciers, & y influencer d'autant plus qu'elle a

été plus forte, ou plus long-temps continuée, ou plus souvent répétée, & que la Fibre a eu plus de disposition *originelle* à se prêter à cette action. (59. 65.)

102. EN se plaçant relativement à la disposition *actuelle* de la Fibre, les Atomes nourriciers maintiennent cette disposition ; & si le même mouvement est répété de temps en temps dans la Fibre, & qu'il ne survienne point de mouvement contraire, ils la fortifient cette disposition, puisque leur incorporation dans la Fibre tend à augmenter sa Solidité (99.) *.

Voilà la naissance de l'*Habitude*. Si l'on dit en général, que la répétition des Actes la fortifie, c'est que la répétition des actes est une répétition de mouvemens, & qu'une répétition de mouvemens augmente la *tendance* aux mouvemens. (79. 88.)

L'Auteur de la *Psychologie* paroît avoir eu les mêmes idées que moi sur l'*Habitude* : je me crois obligé à citer le Passage ** de cet Auteur : je ne sache pas que l'on ait rien dit de plus vraisemblable sur cette matière.

„ La répétition fréquente du même mouve-
 „ ment dans la même Fibre change jusqu'à un cer-
 „ tain point l'état primitif de cette Fibre. Les Mo-
 „ lécules dont elle est composée, se disposent les
 „ unes à l'égard des autres dans un nouvel ordre,
 „ relatif

* Consultez encore sur la ténébreuse matière de l'*Accroissement*, l'article 170. des *Considérations sur les Corps organisés*, & le Chap. VII. de la Partie VII. de la *Contemplation de la Nature*.

** *Essai de Psychologie*, CHAP. LXII. pag. 206. & 207.

„ relatif au genre & au degré de l'impression reçue.
 „ Par ce nouvel arrangement des Molécules, la
 „ Fibre devient plus facile à mouvoir dans un sens
 „ que dans tout autre. Les Sucs nourriciers se con-
 „ formant à la position actuelle des Molécules se pla-
 „ cent en conséquence. La Fibre croît, sa solidité
 „ augmente, la disposition contractée se fortifie, s'en-
 „ racine, & la Fibre devient de jour en jour moins
 „ susceptible d'impressions nouvelles.“

103. Nous voudrions pénétrer dans la Mé-
 chanique qui prépare & dispose les Atomes nourri-
 ciers : nous voudrions voir ces Atomes opérer le
 développement de la Fibre, & la conduire par degrés
 à la perfection qui lui est propre, &c. Mais, ce sont
 là des connoissances qui se refusent actuellement à
 notre curiosité, & les meilleurs Microscopes n'ar-
 teignent point aux *Infiniment petits* de cet Ordre.
 Nous voyons la Nature faire passer successivement
 les Matières alimentaires par différens Systèmes de
 Vaisseaux, par différens Ordres de *Filtres* dont la
 finesse augmente graduellement. Nous concevons
 que par cette dégradation du *Calibre* des Vaisseaux
 elle opère différentes sortes de *Secrétions* : nous en-
 trevoyons même celles des Secrétions qui sont les
 plus grossières : mais, lorsque nous voulons suivre la
 Nature plus loin, lorsque nous voulons la saisir tan-
 dis qu'elle est occupée à l'important Ouvrage de la
Nutrition & du Développement, elle se couvre de
 nuages épais qui la dérobent à nos regards ; & plus
 nous tentons d'avancer, plus ces nuages semblent
 s'épaissir. Nous avons beau recourir aux images,
 aux comparaisons, aux hypothèses, nous ne parve-
 nons point à nous faire une idée nette de son travail

Nous sommes donc réduits à nous contenter des notions générales qui paroissent résulter des Faits qu'il nous est permis d'observer ; & ce sont ces notions dont je viens de donner un précis.

104. UN Etre qui n'auroit pendant toute sa vie qu'une seule Sensation , mais , qui l'éprouveroit par intervalles , & toujours au même degré , auroit-il le sentiment de la Réminiscence ? Cette Question qui s'offre ici naturellement à notre examen mérite de nous occuper. Nous l'avons déjà effleurée dans le Chapitre VIII. : nous la considérerons dans celui-ci sous un point de vue un peu différent, & qui nous conduira à l'approfondir.

Commençons par ancantir tous les intervalles ; mettons , pour ainsi dire , bout à bout toutes les impressions ; rendons la Sensation continue , & n'oublions pas sur-tout que le degré n'en varie point ; dans cette supposition il est bien clair qu'il n'y auroit point de *Réminiscence* ; parce que la Réminiscence est le sentiment de ce que l'Ame a éprouvé , & non de ce qu'elle éprouve actuellement. (91.) L'Ame ne se rappelle pas ce qu'elle *sente* ; mais elle se rappelle ce qu'elle a *senti*. La Réminiscence suppose dans l'Ame un changement d'état, une succession de modifications ; & il n'est point de succession de modifications pour une Ame qui n'a qu'une seule Sensation & qui l'a toujours au même degré.

105. RE'TABLISSEONS les intervalles : faisons-les égaux , ou inégaux ; longs ou courts ; je dis que nous ne changerons rien à la Question ; parce que l'Ame ne pouvant avoir l'idée de ces intervalles, ils n'existe-

n'existeront point pour elle : le *Temps* n'est rien séparé de la succession des Idées ; ou plutôt il n'est que la *succession des Idées*.

106. MAIS si les degrés de la Sensation *varient* au point d'être *sensibles* à l'Âme ; & ils le seront s'ils diffèrent beaucoup les uns des autres, s'ils sont, pour ainsi dire , fort tranchés ; alors il y aura lieu à la *Réminiscence*, puisqu'il y aura des changemens d'état, des passages apperçus. Lorsqu'une impression très foible succédera à une impression très vive ; l'Âme sentira qu'elle n'est pas affectée par l'une comme elle l'a été par l'autre, & voilà la *Réminiscence*. (91.) Elle acquerra d'autant plus de force que le degré de l'impression antécédente l'emportera d'avantage sur celui de l'impression subséquente.

107. Si entre deux impressions semblables il étoit survenu une Sensation nouvelle, les deux impressions n'auroient pû se lier immédiatement l'une à l'autre ; il y auroit eu entr'elles une interruption, & cette interruption auroit fait naître le sentiment de la *Réminiscence*. En éprouvant la seconde impression, l'Âme se seroit rappelé la première ; & en se la rappelant elle auroit eu le sentiment de l'*identité* des deux impressions.

108. LA *Réminiscence* a ses degrés comme tout autre sentiment. Lorsque l'Âme éprouve de nouveau une Sensation qu'elle n'a pas éprouvée depuis long-temps, elle est plus affectée du *se souvenir* de cette Sensation qu'elle ne le seroit de celui d'une Sensation qui l'auroit occupée moins rarement. L'*idée* d'un *Objet* que nous avons vu mille fois ne fait presque
aucune

aucune impression sur nôtre Ame, précisément parce que nous l'avons vû mille fois. Un Objet *nouveau* nous affecte beaucoup, précisément parce qu'il ne nous a point encore affecté.

La cause physique de ce Fait ne résideroit-elle point dans l'excès de *mobilité* que les Molécules des Fibres contractent par des impressions trop souvent, ou trop long-temps réitérées ? (62. 63. 79. 88.) Ou si l'on veut, dans la trop grande liberté avec laquelle les *Esprits* coulent dans les Fibres ? (31. 68.)

Par la raison des contraires, la cause physique du plaisir attaché à la *nouveauté*, résideroit-elle dans une certaine résistance des Molécules, dans un certain degré de frottement de ces Molécules les unes contre les autres; ou dans l'effort plus ou moins grand des *Esprits* contre les Parties solides des Fibres ?

Il semble donc qu'il ne faille pas dire avec l'Auteur de la *Psychologie* (92.) que la *Réminiscence* acquiert d'autant plus de vivacité que les Fibres deviennent plus souples ou plus mobiles; mais, il faudroit dire, que la *Réminiscence* s'enracine à mesure que les Fibres deviennent plus souples, ou plus mobiles.

Cette réflexion m'achemine à rechercher comment la *Réminiscence* s'éteint. Les principes qui m'ont servi à expliquer comment elle se forme, (96. & suiv.) m'aideront encore dans cette nouvelle recherche,

109. Des Fibres destinées à *transmettre* & à *retracer* à l'Ame les impressions des Objets, ont une Structure relative à cette double Fin. En vertu des rapports que la Nature a établis entre les Fibres des

Sens

Sens & l'activité des Objets, ce sont les Objets eux-mêmes qui *disposent* les Fibres à reproduire les impressions qu'elles en ont reçues. (79. 88. 101.) Tel est l'Art avec lequel ces Fibres ont été construites, qu'en agissant sur elles les Objets les *montent*, ou leur impriment un certain ton. Si ces Fibres n'étoient exposées à aucune autre impulsion qu'à celle des Objets & de l'Âme, une idée qui seroit une fois entrée dans le Cerveau ne s'y effaceroit jamais: une *Force* inhérente à tous les Corps, tend à les conserver dans leur état actuel. Mais, combien de mouvemens intestins, combien de petites impulsions étrangères aux Objets & à l'Âme concourent à chaque instant à changer l'état actuel des Fibres des Sens! Quelle n'est point, en particulier, l'influence qu'ont sur les Fibres les mouvemens perpétuels de la *Circulation* & de la *Nutrition*! Les Fibres des Sens, comme toutes celles du Corps *animal* végétent, croissent, transpirent, s'usent. Tout cela suppose bien des mouvemens, qui supposent eux-mêmes divers changemens dans l'état actuel de ces Fibres. J'ai essayé de prouver que les Fibres des Sens ont été faites de manière qu'elles donnent aux *Atomes nourriciers* un arrangement relatif aux *déterminations* qu'elles ont reçues. (98. 99. 101. 102.) Les Atomes qui s'incorporent aux Fibres immédiatement après qu'elles ont été *mises* par les Objets, doivent donc être ceux qui s'arrangent avec le plus de régularité & de précision; ou de la manière la plus propre à conserver aux Fibres les déterminations qu'elles ont acquises. Mais, si quelque impulsion étrangère dérange le moins du monde l'économie actuelle des Fibres, on conçoit que ce dérangement, quel-

quelque léger qu'on le suppose, influera sur l'arrangement des Atomes nourriciers. Ceux qui viendront s'incorporer après l'impulsion, ne pourront se placer avec la même régularité que les premiers : ils s'éloigneront plus ou moins de la position requise à la conservation de la *Réminiscence*. De nouveaux Atomes qui succéderont à ceux-ci, & dont l'arrangement sera déterminé, en partie, par celui des Atomes qui les auront précédés immédiatement, effaceront de plus en plus les impressions des Objets. Enfin, lorsque par le laps du temps, il ne restera plus de Fibres, ni de Moléculas de Fibres qui aient retenu quelque chose de ces impressions, le *souvenir* des Sensations sera perdu pour l'Âme ; & quand les Objets agiront de nouveau sur les Fibres, ils les mouvront comme s'ils ne les avoient jamais eues : les Sensations qu'elles feront naître dans l'Âme auront donc pour elle le caractère de la *nouveauté*. Le contraire arrivera si l'on suppose que les Objets agissent assez fréquemment sur les Fibres pour rendre nul l'effet des impulsions étrangères. Des Fibres qui étoient sur le point de perdre l'impression qu'elles avoient reçue d'un Objet, sont, pour ainsi dire, *remantées* par cet Objet lorsqu'il vient à agir de nouveau sur elles.

110. *Trop de mollesse*, comme *trop de rigidité* dans les Fibres, nuisent également à la *Réminiscence*. Des Fibres trop molles ne retiennent rien parce qu'elles cèdent à tout : leurs Élémens adhèrent si peu les uns aux autres ; ils se touchent par de si petites surfaces, que le plus léger mouvement intestinal (109.) suffit pour détruire l'impression de l'Objet. Des Fibres trop roides ne cèdent au contraire qu'à

qu'à de fortes impressions : la grande adhésion de leurs Elémens apporte à l'activité de la plûpart des Objets une résistance qu'elle ne peut surmonter, ou qu'elle ne surmonte qu'imparfaitement.

III. JE n'ai pas achevé d'ébaucher cette es-
pece de Théorie de la Réminiscence: Si après avoir
approché le Corps *odoriférant* du Nez de la Starné,
nous l'en éloignons un peu, nous la ferons passer
d'une impression *forte* à une impression *faible*, &
elle sentira ce passage. (106.) Pour qu'elle le sente,
il faut nécessairement qu'elle *se rappelle* l'impression
antécédente quand elle éprouve l'impression *subsé-*
quente : car, comment sentiroit-elle que son état *a*
changé, si pendant que l'Objet lui fait éprouver une
des impressions elle ne conservoit aucun *souvenir* de
l'autre ? (90. 94.) Mais ; comment des Fibres d'une
même espece pourront-elles *transmettre* à l'Âme une
impression *faible*, & lui *rappeller* en même temps,
une impression *forte* ? Je dis des Fibres *d'une même*
espece, parce qu'il s'agit de la *même* Sensation, mais
dont les degrés *varient*. (85. 106.)

Ce Fait paroît embarrassant : pour tâcher de
l'expliquer, remontons d'abord à l'Objet. L'At-
mosphère *odoriférante* dont il est environné, (38.)
se raréfie à mesure qu'elle s'étend. Il y a donc
bien plus de *Corpuscules* près de l'Objet qu'à une
certaine distance de l'Objet : il y a donc aussi plus
de mouvement, là, où les *Corpuscules* sont en plus
grand nombre, ou plus rapprochés les uns des au-
tres. De plus ; la Nature est par tout si *variée* ;
les Parties sensibles de l'Objet nous offrent elles-
mêmes tant de *variétés*, qu'il est probable que les
Cor-

Corpuscules qui en émanent ne sont pas tous égaux en grosseur, en *activité*; en un mot, qu'ils ne sont pas tous *homogènes*, ou *identiques*. Si donc l'*Organe* a été construit sur des *rappports* déterminés avec les *émanations* de l'*Objet*, (& comment refuser de l'admettre?) il y aura entre les *Fibres* d'une même espèce (85.) des différences relatives à celles que l'on conçoit exister entre les *Corpuscules* de l'espèce correspondante à celle de ces *Fibres*. Les unes plus fines, plus délicates céderont à l'impulsion d'un petit nombre de *Corpuscules*, ou à celle des plus petits *Corpuscules*; car je préfère de ne pas décider entre ces deux *Idées*: les autres plus fortes, moins mobiles ne céderont qu'à l'impression combinée d'un grand nombre de *Corpuscules*, ou à celle des plus gros *Corpuscules*. Le mouvement de celles-là produira sur l'*Ame* des impressions *faibles*: le mouvement de celles-ci y produira des impressions *fortes*. Ainsi, quand l'*Organe* se trouvera plongé dans les couches les plus rares de l'*Atmosphère* odoriférante il n'y aura que les *Fibres* les plus délicates qui en feront ébranlées; soit parce que ces couches sont celles qui contiennent le moins de *Corpuscules*; soit parce que ceux qu'elles contiennent sont les plus déliés, les plus subtils. Alors l'*Ame* éprouvera une impression faible. Ce sera le contraire si l'*Organe* se trouve plongé dans les couches les plus épaisses de l'*Atmosphère*; dans celles qui contiennent le plus de *Corpuscules* ou de plus gros *corpuscules*. Mais; toutes les *Fibres* d'une même espèce, comme toutes celles d'espèces différentes, tiennent les unes aux autres *médiatement*, ou *immédiatement* par des liens qui nous sont inconnus: (86.) lors donc qu'une im-

pression

pression succédera à une autre impression, les Fibres qui seront mûes actuellement par l'Objet ébranleront celles qu'il aura auparavant ébranlées, (87.) & voilà comment je conçois que se fera le *rappel* de l'impression *antécédente*.

112. IL est presque inutile que je le dise : la Statue n'a & ne peut avoir aucune connoissance des Objets de ses Sensations. Elle ne peut, par conséquent, distinguer l'*Odeur* que sa Mémoire lui rappelle, de celle que l'Objet excite. Mais, elle peut sentir que l'une l'affecte moins vivement que l'autre.

La Statue a donc des Sensations, & ces Sensations peuvent être très variées, sans qu'elle sache ce qui les lui fait éprouver. Nous mêmes sommes-nous mieux instruits par nos cinq sens de ce qui est hors de nous ?

113. LES Sensations sont des *Modifications* de l'Âme : les Modifications de l'Âme sont l'Âme elle-même existant de telle ou de telle manière. L'Âme a un sentiment d'elle-même ; & ce sentiment est aussi inséparable de chacune de ses Modifications que ces Modifications le sont de l'Âme même.

Lors donc que l'Âme éprouve l'impression d'un Objet, & qu'elle se rappelle en même tems une, ou plusieurs autres impressions, elle s'*identifie* avec toutes ; & cette *identification* est le fondement de la *Personnalité*.

Il faut distinguer deux sortes de *Personnalité* : la première est celle qui résulte simplement de la *liaison* que la *Réminiscence* met entre les Sensations

antécédentes & les Sensations *subséquentes*, en vertu de laquelle l'Âme a le sentiment des changemens d'état par lesquels elle passe.

La seconde espèce de *Personnalité* est cette *Personnalité réfléchie* ; qui consiste dans ce retour de l'Âme sur elle-même, par lequel séparant en quelque sorte de *soi* ses propres Sensations, elle *réfléchit* que c'est *elle* qui les éprouve, ou qui les a éprouvé. L'Être qui possède une telle *Personnalité* appelle *Moi* ce qui est en lui qui *sent* ; & ce *Moi* s'incorporant, pour ainsi dire, à toutes les Sensations, se les *approprie* toutes, & n'en compose qu'une même *Existence*.

114. LA Statue est encore fort éloignée de pouvoir *dire Moi*, parce qu'elle est encore fort éloignée de pouvoir *réfléchir* sur ce qu'elle *Sent*. La *Réflexion* est une opération de l'Âme qui suppose que son *activité* s'est fort développée par l'usage des *Signes d'institution*, comme je l'expliquerai ailleurs. En un mot, parce que la Statue ne peut *dire Moi*, elle n'a point l'idée du *Moi* : cette idée exige nécessairement un *Signe* qui la *représente*.

La Statue ne possède donc que la première espèce de *Personnalité* (113.) & cette *Personnalité* qu'on pourroit nommer *improprement dite*, par opposition à celle de la seconde espèce, (ibid.) paroît convenir également aux *Animans*, & même à ceux qui sont le moins élevés dans l'Echelle.

A cette occasion, je ne puis m'empêcher de relever ici l'Auteur de la *Psychologie* : il refuse la *Réminiscence* aux Animaux ; & je m'en étonne d'autant

tant plus que ses principes sur le Physique de la Réminiscence (92.) ne le conduisoient pas à la leur refuser. Pourquoi, en effet, les Objets n'imprimeroient-ils point aux Fibres *sensibles* de la Brute des *déterminations* semblables, ou analogues à celles qui sont dans les Fibres de l'Homme la source de la Réminiscence? Notre Auteur n'accorde donc aux Animaux que cette partie de la *Mémoire* qui consiste dans le *rappel* des Sensations, (91.) mais il ne veut pas que ce rappel y soit accompagné du *Sentiment* que ces Sensations ont été *présentées*. „ Leur „ Cerveau, dit-il, * en parlant des Animaux, re- „ tient comme le nôtre, & peut-être mieux que le „ nôtre, les impressions des *Objets*. Les Idées, „ ou les *Sensations* attachées à ces impressions se „ réveillent les unes les autres par un enchainement *Physique*, mais leur *rappel* n'est point accompagné de *Réminiscence*: elles affectent l'Animal simplement comme *actuelles*, & c'est comme „ telles qu'elles déterminent les mouvemens.“

On voit ce qui a porté cet Auteur à refuser la *Réminiscence* aux Animaux: c'est qu'il a très bien compris qu'il ne pouvoit leur accorder le *Moi*: „ Nous nous rappelons, dit-il, que nous avons „ existé dans un certain tems avec certaines Idées: „ nous sentons que le *Moi* qui pensoit alors est le „ *Moi* qui pense actuellement, & ce sentiment constitue la *Personnalité*. Il n'est point de *Moi*, de „ *Personnalité* chez les Animaux.“ Il est vrai qu'on ne sauroit attribuer aux Animaux cette *Personnalité réfléchie* qui constitue le *Moi*: (113.) mais

E 2

à cause

* Pag. 325. & 326.

à cause de cela les priverons-nous de la *Réminiscence*? „ Il n'est pour les Animaux ni *Passé*, ni „ *Futur*, dit nôtre Métaphysien, ils ne sentent que „ le *Présent*; les Notions de *Passé* & de *Futur* „ tiennent à des Comparaisons qui supposent évi- „ demment l'usage des Termes.“ Mais; l'Auteur n'eut-il pas été plus exact s'il eut fait une juste distinction entre la *Notion* du *Passé*, & le *Sentiment* qu'une Sensation a été *Présente*?

L'opinion assez hardie d'un bonheur à venir réservé aux Animaux, & que la bienveillance universelle de nôtre Philosophe lui fait embrasser avec vivacité, étoit elle-même un motif pour leur accorder la *Réminiscence*. En vain le *Singe* seroit-il élevé à la *Sphère* de l'*Homme*, * s'il ne conservoit aucun *Sentiment* de son premier état: ce ne seroit plus le même *Etre*, ce seroit un *autre* *Etre*. Il en seroit de même de nous si la *Mort* rompoit toute liaison entre nôtre état *terrestre* & cet état *glorieux* auquel nous sommes appelés. Mais j'en ai déjà dit assez sur ce sujet: je pourrai le traiter ailleurs avec plus d'étendue.

* Page 179.



 CHAPITRE X.

Du Physique du Plaisir & de la Douleur.

De la Question, Si les Loix de l'Union sont arbitraires?

Du Tempérament des Fibres & de ses effets.

*Considérations sur l'activité, & sur celle de nôtre
Être en général.*

115. **E**N passant d'une Sensation à une autre Sensation ; ou simplement en éprouvant différens degrés de la même Sensation, la Statue acquiert un Sentiment que j'ai rendu ailleurs (53.) par les expressions de *mieux-être*, ou de *moins bien-être*. Ces expressions emportent, comme l'on voit, une *comparaison* entre deux états différens : ce n'est pourtant pas que la Statue *compare*, du moins au sens dans lequel nous *comparons* : mais, parce que je suis obligé de revêtir de *Termes* les opérations d'un Automate qui n'a point l'*usage des Termes*, je risque d'être souvent peu exact, & de ne point *simplifier* assez un état si différent du nôtre. Quoiqu'il en soit ; voici l'idée que je tâche à me faire de l'espèce de comparaison dont il s'agit.

116. PENDANT que la Statue éprouvoit la première Sensation, son état étoit purement *absolu*, parce qu'il n'avoit que des rapports *passifs*. La *capacité de sentir* étoit, pour ainsi dire, concentrée dans une Sensation *unique*, & il n'existoit pas même la plus légère *velléité* (47. 49.)

Au moment que la Statue a éprouvé la seconde Sensation, elle s'est rappelée la première : (87.) elle a donc eu, à la fois, deux Sensations distinctes, (94.) qui ont déterminé l'Activité de son Ame dans une proportion relative à ce qui fait le Plaisir : celle de ces Sensations dont le mouvement a été le plus dans cette proportion ; a fait incliner l'Ame de son côté ; à peu près comme une Balance s'incline du côté où est le plus grand poids.

Je vais expliquer, si je le puis, en quoi consiste cette détermination, cette inclinaison de l'Ame. On voit déjà, & je viens de l'insinuer, que ce terme d'*inclinaison* doit être pris ici dans un sens figuré : il exprime un effet ; mais cet effet diffère beaucoup de celui que produit un Poids dans une Balance. Quand on parle d'une Substance qui n'est point Corps, il faudroit pouvoir employer toujours des termes qui ne renfermassent rien de Corporel. Mais comme nous tenons bien plus à la Matière qu'à l'Esprit ; la Langue nous fournit bien plus de termes pour la Matière que pour l'Esprit : nous transportons donc fréquemment à l'Esprit ce qui ne convient qu'à la Matière. On remédie un peu à cette imperfection de la Langue & des Idées en avertissant, comme j'ai fait, que tel ou tel terme doit être pris dans un sens figuré. Je prie qu'en veuille bien se souvenir de cet avertissement, & interpréter en conséquence les expressions un peu trop physiques qui pourroient m'échapper en parlant de l'Ame. Les Matières que j'ai à traiter dans le cours de cet Ouvrage sont si délicates, si hérissées de difficultés, elles touchent à tant de choses respectables, que je ne puis assez prier mes Lecteurs de ne me point juger sur quelques expressions,

pressions ; mais sur mes *Idées* , & sur l'*Ensemble* de mes *Idées*. Je reviens à mon sujet.

117. Ce ne fera peut-être pas pousser trop loin les distinctions en Métaphysique, que de distinguer deux choses dans une Sensation qu'un Objet excite : l'une , ce qui *caractérise* cet objet , ou annonce sa présence : l'autre, ce qui *détermine* l'Âme à agir.

Si L'AUTEUR de la Nature eut voulu que les Sensations ne renfermassent que la première de ces deux choses, l'Âme eut ressemblé à un Miroir qui reçoit l'Image des Objets, & demeure immobile en leur présence. Mais la SAGESSE a fait l'Âme un Être *actif* ; (3. 4.) & ELLE a placé hors de cet Être les Causes qui déterminent l'exercice de son *Activité*. ELLE a rendu l'Âme *capable* de *Plaisir* & de *Douleur* ; & ELLE a mis le *Physique* du *Plaisir* & de la *Douleur* dans un certain ébranlement des *Fibres* , ou dans un certain degré d'ébranlement. ELLE a ainsi subordonné l'*Activité* de l'Âme à sa *Sensibilité* ; sa *sensibilité* au *Jeu* des *Fibres* ; le *Jeu* des *Fibres* à l'*Action* des *Objets*.

118. Nous ne pouvons pas plus définir le *Plaisir* ou la *Douleur*, qu'une Sensation quelconque. Nous savons seulement que toute Sensation tient à un *mouvement*, (17.) & qu'un mouvement *plus* ou *moins* fort, plus ou moins accéléré fait naître la *Douleur* ou le *Plaisir*. La plus *légère* Sensation ne diffère du *Chatouillement* le plus *vis*, & celui-ci de la *Douleur* que par le *degré* ; & c'est au degré du mouvement que répond dans l'Âme ce *Sentiment* que nous exprimons par les termes de *Plaisir* ou de

Douleur, comme c'est à l'espèce du mouvement ou de la Fibre, que répond la *Sensation* que nous exprimons par les termes d'*Odeur de Rose* ou d'*Odeur d'Oeillet*. Ainsi la même Fibre qui produit le Plaisir lorsque ses vibrations sont accélérées dans un certain degré, fait naître la douleur lorsque ces vibrations sont accélérées au point de *séparer* trop les unes des autres les *Molécules* de la Fibre. La Douleur sera à son dernier terme, si cette Séparation va jusqu'à la *Solution de continuité*.

119. J'HÉSITE à dire un mot sur la Question, Si DIEU ne pouvoit pas attacher le plus grand degré du Plaisir, à la *Solution de continuité*, comme IL y a attaché le plus grand degré de la Douleur? Ceci suppose évidemment de l'arbitraire dans l'Union de l'Ame & du Corps, & que les effets de cette Union ont dépendu de la VOLONTÉ' de son AUTEUR. Je me borne à faire là-dessus à mes Lecteurs les Questions suivantes, sur lesquelles je les prie de réfléchir.

DIEU a-t-IL pû *vouloir* sans raison de vouloir; ou SA VOLONTÉ' s'est-ELLE déterminée sur les *Idées* que LUI a offert SON ENTENDEMENT? Ce que l'ENTENDEMENT DIVIN avoit jugé *convenable* pouvoit-il ne pas être, ou être autrement? La Règle des Jugemens que DIEU a porté sur la *convenance* a-t-elle eu pour fondement SA VOLONTÉ', ou la *Nature des Choses*? La Nature des Choses étoit-elle *distincte* des *Idées* de L'ENTENDEMENT DIVIN? Les *Essences* sont-elles *éternelles*? les *Rapports* qui découlent des *Essences* sont-ils *immuables*? Les *Loix* qui

qui résultent des Rapports sont-elles *invariables*? (40.) Dépendoit-il davantage de DIEU de *changer* la Nature des Choses, ou les Essences, que de changer SES IDEES, ou SA PROPRE NATURE? Si l'Homme *possible* ne différoit pas de l'Homme *actuel*, & qu'il y eut eu quelque chose dans l'Homme *possible* qui eut pu être également bien de deux manières, comment la VOLONTE' DIVINE eut-ELLE pu *préférer* l'une à l'autre?

Remarquez que je ne considère point ici les effets de l'*Union* dans leurs *Fins*, mais dans leurs *Causes*. Il est bien évident que la Douleur avertit l'Individu de ce qui touche à la destruction de son Etre: mais si cette destruction eut été accompagnée de Plaisir, comment l'Animal eut-il conservé son Etre? Voici donc précisément l'état de la Question: Les *Causes* du Plaisir & de la Douleur, & généralement de tout ce qui se passe au dedans de nous, étoient-elles déterminées originairement par la *Nature* des deux Substances, indépendamment de la VOLONTE' DIVINE? La somme des Questions que j'ai proposées sur ce sujet se réduit à celle-ci: S'il n'y avoit rien dans la nature des deux Substances considérées comme *possibles*, ou dans les IDEES de DIEU, qui déterminât les effets de l'*Union*, d'où la VOLONTE' DIVINE auroit-ELLE tiré le principe de SES DETERMINATIONS dans la Formation de l'Homme & de tous les Etres *Mixtes*?

120. LES Objets n'agissent pas *immédiatement* sur l'Âme: elle n'éprouve leur action que d'une manière *médiate*, par le ministère des Sens. Le *Tempérament*

tempérament des Fibres sensibles peut donc modifier l'action des Objets en différens Individus. Ainsi quand on supposeroit une parfaite ressemblance entre toutes les Ames Humaines, il suffiroit qu'il y eut de la différence entre les Corps, pour qu'il y en eut aussi dans les Sensations, & dans le degré du Plaisir, ou de la Douleur.

121. Je définis le Tempérament d'une Fibre, l'aptitude plus ou moins grande de cette Fibre à céder à l'impression de l'Objet.

Cette aptitude tient, en général, aux proportions de la Fibre, & à la facilité qu'ont ses Molécules de glisser les unes sur les autres, ou de s'écarter les unes des autres.

Ainsi en supposant que l'action d'un Objet sur deux Individus soit précisément la même, celui-là sera le plus sensible à cette action, dont les Fibres feront les plus mobiles.

Si cette mobilité est excessive, l'Individu aura une Sensation désagréable; les Molécules tendront à se désunir. (118.) Si les Fibres n'ont, au contraire, que fort peu de mobilité, l'Individu ne sera affecté que très foiblement. Il le sera dans la proportion qui fait le Plaisir (118.) si les Fibres ont une mobilité tempérée.

La même Sensation peut donc être agréable à l'un, & désagréable à l'autre; ou plus agréable à l'un, & moins agréable à l'autre, dans un rapport déterminé au Tempérament des Fibres de chaque sujet.

Enfin,

Enfin, entre deux Sensations agréables qu'éprouve un Individu, celle dont les *Vibrations* sont les plus accélérées, sans l'être trop, l'affecte le plus agréablement. Je ne prétends pas exclure ici par le mot de *Vibrations*, toute autre espèce de mouvement; j'ai déjà dit, (42.) ce que l'on doit penser là-dessus. Si je parle de vibrations, c'est uniquement parce que ce mouvement paroît être celui que l'on conçoit le mieux dans des Fibres. Mais de combien de mouvemens différens les Fibres nerveuses ne sont-elles pas susceptibles! Quelle n'est point la diversité des Organes qu'elles composent! Je me suis aussi expliqué sur l'intervention du *Fluide nerveux*; (31.) & si je fais plus souvent mention des *Fibres* que des *Esprits Animaux*, c'est qu'il me semble que l'Imagination a plus de prise sur celles-là que sur ceux-ci. D'ailleurs l'existence des *Nerfs* n'est point douteuse; ils tombent sous les sens; nous suivons à l'œil leurs principales Ramifications. Enfin, ils concourent certainement à la production des Sensations; quoique nous ne puissions pas dire précisément quelle est la part qu'ils ont à cette production, ni comment ils s'associent aux *Esprits*.

122. LA Statue aura donc plus de plaisir à sentir l'Odeur de l'Oeillet que celle de la Rose, si la première agit plus le *Nerf Olfactif*, sans cependant l'agiter trop.

Je me fers de l'expression vague, sans l'agiter trop; parce que j'ignore la quantité de mouvement nécessaire à la production du plus grand degré de *Plaisir* dans chaque Sensation. Je vois très-clairement que les degrés du *Plaisir* & ceux de la Douleur

leur ne composent qu'une même Chaîne ; mais je ne vois point du tout où finit le Plaisir, & où commence la Douleur.

123. QUE résulte-t-il dans l'Ame de nôtre Statue du plus ou du moins de Plaisir que deux Sensations différentes lui font éprouver ? c'est la Question que je me suis proposée dans le Paragraphe 115, & dont il faut maintenant nous approcher de plus près. J'ai dit dans le Paragraphe 117., que DIEU a fait l'Ame un Etre *actif*, & qu'IL a subordonné l'*Activité* de cet Etre à sa *sensibilité* ; c'est à dire, qu'IL a mis dans la sensibilité de l'Ame le *principe* des déterminations de son activité. Je vais donc examiner ce que l'on doit entendre ici par l'*Activité* de l'Ame, & approfondir ce sujet autant que la foible portée de mon Entendement pourra me le permettre. Je commence par quelques considérations sur l'*Activité* en général.

J'ai défini l'*Activité* de l'Ame, (4) la *capacité* qu'a l'Ame de produire *en elle*, & *hors d'elle*, ou sur son Corps certains *effets*. Ailleurs (46) j'ai défini l'Ame une *Force*, une *Puissance*, une *Capacité d'agir* ou de produire *certaines effets*. C'étoit tout ce que je pouvois dire de l'*Activité* de l'Ame en la considérant sous ce point de vue général. L'*Activité* des Etres, de quelque nature qu'ils soient, ne nous est connue que par les *effets*. Ces effets sont des *changemens*, des *modifications* qui surviennent à des Etres par l'intervention, ou conséquemment à la présence d'autres Etres. Nous nommons *Agens* les Etres dans lesquels nous pensons qu'est la *Raison* de ces changemens, & cette *Raison* nous est aussi
inconnue

inconnue que les Essences réelles. (20.) Le mot d'*Action* qui revient si souvent dans nos discours n'emporte donc point la *connoissance* de la *maniere* dont les *Agens* opèrent, mais simplement celle de ce qu'ils opèrent. Nous voyons des *Faits*; & tout ce qui est au delà des *Faits* n'est pour nous que ténèbres plus ou moins épaisses. Toutes nos *Théories de Causes & d'Effets* se bornent au fond à connoître l'*Ordre* dans lequel les *Choses* se succèdent; ou les *Rapports* suivant lesquels l'*Existence*, ou les *Modifications* des unes, paroissent *déterminées* par l'*Existence*, ou les *Modifications* des autres. Ainsi quand ce que nous nommons *Agent* dans la Nature, ne le seroit point; quand la *Relation* des *Causes & des Effets* ne seroit qu'une apparence, un *Phénomène* relatif à notre maniere de *voir & de concevoir*; l'*Ordre*, ou la *Succession* des *Choses* n'en seroit pas moins réelle, invariable, & n'en feroit pas un fondement moins solide à tous nos raisonnemens (7).

124. MES Lecteurs comprennent à présent dans quel sens je prends les termes généraux de *Cause*, d'*Agent*, d'*Activité*, d'*Action*: les réflexions que je viens de faire là-dessus, serviront à les prémunir contre l'opinion où ils pourroient être que je cherche les *Causes* de ce qui se passe au dedans de nous. Je cherche des *Faits*: je compare ces *Faits*: je tâche à en former des *Résultats*: mais, parmi ces *Résultats* il en est que je nomme *conjectures*, *soupons*, *doutes*, & que je ne donne que pour tels.

Je vois une *Sensation* suivre un *Mouvement*: j'ignore ce que le *Mouvement & la Sensation* sont

en eux-mêmes ; mais j'étudie ce qu'ils sont par rapport à moi , c'est-à-dire par rapport à ma manière de concevoir. Cette étude me conduit à reconnoître que chaque Sensation a un mouvement qui lui correspond ; & que ce mouvement est aussi distinct de tout autre mouvement , que cette Sensation est distincte de toute autre Sensation.

En comparant les *Propriétés* à moi connues de cet Être que je nomme le *Corps* , avec les *Propriétés* à moi connues de cet Être que je nomme l'*Ame* ; je découvre que ces deux Êtres ne sont pas de même nature. J'observe les *Phénomènes* qui résultent de leur *Union* ; & pour parvenir à démêler la part qu'a chacun de ces Êtres à la production des *Phénomènes* , j'essaye d'analyser ou de décomposer les *Phénomènes*. (9.) Mais ce sont toujours des *Effets* que j'analyse , & jamais des *Causes*.

Ainsi , en me rendant attentif à tout ce que je découvre au dedans de moi ; en comparant les diverses Opérations de mon Cerveau , & celles de mon Ame qui leur correspondent ; en étudiant les rapports & les oppositions qui sont entr'elles ; en combinant les unes avec les autres , je parviens à me faire une idée , à la vérité imparfaite , de l'*Ordre* , ou de la liaison de ces Opérations , & des *Loix* qui les dirigent. Mais il ne me vient point dans l'Esprit d'atteindre au principe secret de cette liaison , ou à sa Cause immédiate. Quand je parle des rapports qui sont entre les Fibres , & de la *réciprocité* d'action qu'ils font naître entr'elles , je compte ne parler que d'un Fait ; & je répète (6) que je ne sçais point du tout , & que je ne cherche point à sçavoir , comment une Fibre meut une autre Fibre.

CHA



CHAPITRE XI.

De la Faculté de Sentir, considérée comme une Branche de l'Activité de l'Âme.

De la Question, Si l'Âme est passive, lorsqu'elle apperçoit ou qu'elle Sent.

Des Déterminations de l'Activité de l'Âme, & de leurs Causes.

De la Nature & des Effets de l'Attention.

125. **J**E viens d'exposer mes Idées sur l'activité en général. J'ai indiqué le Point de vue sous lequel je me propose de considérer celle de notre Être. Je vais continuer l'examen de cette activité.

J'ai dit que l'activité de l'Âme est la capacité qu'a l'Âme de produire *en elle & hors d'elle ou sur son Corps* certains effets. (4.) J'ai inséré dans cette Définition les mots *en elle*, pour me conformer à l'opinion des Philosophes qui pensent que l'Âme se modifie elle-même, ou forme elle-même les Sensations en conséquence du Jeu des Organes.

Suivant cette Opinion, la faculté de *Sentir* est une branche de l'Activité de l'Âme, une modification de cette Activité; car, tout ce que l'Âme est dite produire, elle le produit par son Activité.

J'ai montré en peu de mots le fondement de l'opinion dont je parle, lorsque j'ai dit, que n'ap-
perce-

percevant aucun rapport entre un mouvement & une Sensation, je ne pouvois placer dans le mouvement la cause immédiate ou efficiente de la Sensation (4.). J'ai un peu étendu cela dans le Paragraphe 46.

126. IL y a une maniere de s'exprimer sur l'Ame qui ne me paroît pas bonne ; c'est quand on dit que l'Ame est *passive* lorsqu'elle *aperçoit* ou qu'elle *sent*. La *Passivité*, si je puis me servir de ce mot, est directement opposée à l'*Activité*. Un Être absolument passif, est un Être dans lequel il ne peut s'exercer aucune sorte d'*action*. *Agir* c'est produire un certain *effet*, une certaine *modification*. Comment un Être passif seroit-il susceptible de modification ? Comment la *Force modifiante* s'exerceroit-elle sur un *Sujet* incapable de *résistance* ou de *réaction* ? Quand un Corps en mouvement choque un Corps en repos il lui communique de son mouvement dans une proportion relative à la *vitesse* & aux *masses*. Dans l'instant où le Corps en repos est *choqué*, il peut être regardé comme passif ; il est cependant bien évident qu'il ne l'est pas, puis qu'il résiste au mouvement en vertu de sa *Force d'inertie* toujours proportionnelle aux masses. Il est encore *impénétrable* ; s'il ne l'étoit point, le Corps mù le pénétreroit intimement, les deux Corps n'occuperoient plus que le même *Lieu métaphysique*, & il n'y auroit point de communication de mouvement.

Je n'ai garde de comparer le choc de deux Corps à l'action du Corps sur l'Ame. Je n'ai pas oublié les réflexions que j'ai faites sur ce sujet, (116.) Assurément le corps n'agit pas sur l'Ame
comme

comme un Corps agit sur un autre Corps, (46.) L'Âme n'est pas Corps: la *Simplicité* du Sentiment le prouve: le Sentiment est *un*, le Corps est *multiplié*: (2.) Mais, je conçois, qu'en conséquence de l'*action* des Fibres nerveuses, il se passe dans l'Âme quelque chose qui répond à cette action: l'Âme réagit à sa manière, & l'*effet* de cette réaction est ce que nous nommons *Perception* ou *Sensation*. Entreprendre d'expliquer ce que c'est que cette réaction de l'Âme, vouloir rendre raison de la manière dont se forme la Perception ou la Sensation, c'est vouloir rendre raison de la manière dont l'Âme est unie au corps. Nous ne sommes pas faits pour pénétrer ce mystère (46.).

127. Ceux qui pour expliquer la formation des Sensations ont supposé qu'elles existoient déjà dans l'Âme, & que le Corps ne faisoit que les développer, ont comparé tacitement ce qui se passe dans un Être simple avec ce qui se passe dans un Corps organisé. Mais, quelle comparaison peut-on faire entre ce qui se passe dans un Être simple & ce qui se passe dans un Corps organisé? Qu'est-ce que des Sensations renfermées dans l'Âme, & dont elle n'a point la conscience? Qu'est-ce que des Sensations qui se développent? Mais en voilà assez sur une Opinion qui n'a d'autre fondement que notre ignorance sur la manière dont le Corps influence sur l'Âme. Il arrive tous les jours que lors qu'on a confondu ensemble des termes dont on a les idées, on s'imagine avoir mis quelque chose dans la Nature.

128. Ce n'est donc point du tout de cette sorte d'Activité par laquelle l'on peut concevoir que

l'Ame produit les Sensations, que je veux m'occuper ici : j'ai uniquement en vue cette Activité que j'ai supposé, que l'Ame déployoit *hors d'elle*, ou sur son Corps (4. 25.) & qui a été subordonnée à la *Faculté de sentir*. J'ai déjà expliqué ce que j'entends par cette Subordination: (117) je suis appelé actuellement à m'étendre un peu plus sur ce sujet.

129. QUAND je dis que l'Ame agit sur son Corps, je dis que l'Ame modifie l'état actuel de son Corps.

J'entends en général par cette *modification*, tout *changement* qui survient au Corps, ou à quelque une de ses Parties en conséquence de l'action de l'Ame.

Et comme je ne puis concevoir dans le Corps aucune modification qui ne soit l'effet d'un *mouvement*, je suis obligé de supposer que l'Ame produit du mouvement dans son Corps, ou dans quelque une des Parties de son Corps. Je donne donc le nom de *Force motrice* à cette activité de l'Ame.

Je pourrois me dispenser de le dire ; il vaut mieux cependant que je ne m'en dispense point ; l'Ame ne *meut* pas à la manière du Corps, puisqu'elle n'est pas Corps : (46) mais l'effet de la *Force motrice* a un certain *rappor*t (40) à l'effet de la *Force motrice* du Corps. Je m'explique : je suppose que la *Force motrice* de l'Ame produit sur les *Fibres sensibles* des impressions semblables ou analogues à celles qu'y produiroit l'Activité des Objets, ou des *Corpuscules* qui en émanent. J'ai déjà insinué cela, lorsque j'ai parlé de la naissance de l'*Attention* dans le Chapitre VII. (53.)

130. MAIS, cette *Activité*, que je suppose que l'Âme exerce sur les Fibres, est *en soi* une *Force indéterminée* : c'est un simple *pouvoir d'agir*, ou de produire certains *effets* ; & ce n'est point tel ou tel effet en particulier.

Comment donc l'*Activité* de l'Âme est-elle *déterminée* à produire un *certain* effet plutôt que tout autre effet qu'elle pourroit également produire ? Comment la *Force motrice* de l'Âme est-elle *déterminée* à *mouvoir* une Fibre plutôt que toute autre Fibre qu'elle pourroit également *mouvoir* ? Quelle est, en un mot, la *raison suffisante* des *déterminations* de l'*Activité* de l'Âme ? Mon Lecteur voit que je touche à une *Question importante*.

131. Un *Être Sentant* ne peut être *déterminé* à agir qu'en vertu d'une *Perception*, ou d'une *Sensation* agréable ou désagréable dont il est affecté. L'*Action* de cet Être est un *effet* (124. 130.) qui doit avoir son principe, ou la *raison* dans quelque chose qui a précédé immédiatement : (7. 54.) Refuser d'admettre cela, ce seroit supposer des effets sans causes.

Cette chose qui a précédé l'*action* ; cette chose qui a *en soi* le principe, ou la *raison* de l'*action*, est une *Perception*, ou une *Sensation*. C'est ce que j'ai exprimé en d'autres termes, lorsque j'ai dit que l'*Activité* a été subordonnée à la *sensibilité* (117).

Il seroit contradictoire à la nature d'un *Être sentant* qu'il fut *indifférent* au Plaisir & à la Douleur ; qu'il éprouvat *indifféremment* différentes *Sensations*, ou différens degrés de la même *Sensation*.

Cet Etre ne peut *distinguer* une Sensation d'une autre Sensation, ou un degré d'une Sensation d'un autre degré de la même Sensation, qu'il ne *préfère* une Sensation à une autre Sensation, un degré à un autre degré dans le rapport qu'ont cette Sensation ou ce degré avec ce qui constitue en lui le *Plaisir*, (118. 120. 121.)

L'*Effet* immédiat de cette préférence est l'*Attention* que l'Etre donne à la Sensation, ou au degré de Sensation qui lui procurent le plus de *plaisir*, (53.)

132. CES Principes posés, je reviens à ma Statue. Mon Lecteur ne m'aura pas sans doute soupçonné de l'avoir oubliée. Il aura compris que je ne l'ai quittée que pour chercher des Principes propres à répandre quelque clarté sur la Situation où je l'ai laissée, (123.) J'avois été conduit par la nature de mon sujet, & par la suite de mes méditations, (116. 117.) à parler de l'Activité de l'Ame. J'étois donc obligé de fixer mes idées sur cette Activité, & sur les causes qui en déterminent l'exercice. Je l'ai fait; (117. 123. 124. 5. 6. 7. 8. 9. 130. 131.) & ce que j'en ai dit me paroît répondre à mon but. En entreprenant l'*Analyse* des Opérations de nôtre Etre, j'ai dû me prescrire pour règle d'analyser toutes les Questions un peu importantes qui naîtroient naturellement les unes des autres. Ces Questions une fois analysées, je serai dispensé d'y revenir, & j'aurai des Principes pour l'examen de toutes les Questions analogues. Mon Plan n'est pas de tirer tout de ma Statue: mon Plan est d'appliquer tout à ma Statue, & de simplifier ainsi mon sujet, (10. 12.)

133. IL faut maintenant que je remette sous les yeux de mon Lecteur la Situation où j'ai laissé ma Statue.

Elle éprouvoit à la fois deux Sensations différentes: l'une, étoit excitée par la présence d'un *Oeillet*; l'autre, étoit rappelée par celle-ci, & cette Sensation rappelée étoit une odeur de *Rose*, (88. 90.)

J'ai supposé que l'odeur de l'*Oeillet* étoit plus agréable à la Statue que l'Odeur de la *Rose*, & j'ai montré comment cela pouvoit être, (122. Là-dessus, je me suis proposé cette Question: (123.) que résulte-t-il dans l'Âme de notre Statue du plus ou du moins de Plaisir que deux Sensations différentes lui font éprouver? C'est cette Question qui m'a conduit à l'examen de l'Activité, & cet examen me ramène à cette Question.

134. LA Statue distingue donc les deux Sensations qui l'affectent actuellement. Elle sent que l'une l'affecte plus agréablement que l'autre. Elle se complait donc plus dans l'une que dans l'autre. Elle préfère donc l'une à l'autre.

Mais; qu'est-ce que cette *préférence*? quels effets résultent de cette *préférence*? Voilà ce qu'il s'agit d'approfondir. Je n'ai qu'effleuré ce sujet dans le Chapitre VII. (53): je suis mieux placé ici pour l'analyser: j'en ai averti, (53.)

135. CETTE préférence que la Statue donne à la Sensation qui lui plaît le plus, est une action que la Statue exerce sur cette Sensation. *Préférer*

n'est pas *sentir*, c'est *se déterminer*, c'est *agir*. La *préférence* ne peut être une *modification* de la *Faculté de sentir* : les modifications de cette Faculté ne sont que des *Sensations*, & des *degrés* de *Sensations*. Un Être qui éprouveroit des *Sensations*, & qui ne seroit point *actif* seroit simplement *affecté*; (117.) & il ne résulteroit autre chose, au dedans de lui, de la diversité des impressions qu'il éprouveroit, que le *plaisir* ou la *douleur* attachés à ces impressions, & le *rappel* de ces impressions les unes par les autres en vertu d'un enchaînement *physique indépendant* de l'*Ame*.

Mais; l'*Ame* de notre Statue est douée d'*Activité*: j'ai bien défini ce que j'entends ici, par ce mot: (128.) la Statue peut donc *se déterminer* pour la *Sensation* qui lui *plait le plus*: l'*effet* de cette détermination est l'*Attention* que la Statue donne à cette *Sensation*. (131.)

136. L'*ATTENTION* est donc une *modification* de l'*Activité* de l'*Ame*; ou, pour m'exprimer en d'autres termes, elle est un *certain exercice* de la *Force motrice* de l'*Ame* sur les *Fibres* de son *Cerveau*. (129.)

Si mon Lecteur doutoit de cette vérité; s'il soupçonnoit que je mets plus de *physique* dans l'*Attention* qu'il n'y en a en effet, je le rappellerois à ce qu'il a lui-même éprouvé lorsqu'il a donné son attention à quelque *Objet*.

Il a détourné les yeux de dessus les *Objets environnans*: il a *affoibli* par là l'*impression* de ces *Objets*. Il a *fixé* sa *vue* sur l'*Objet* de son *Attention*:
 tion:

tion : il l'a concentrée sur cet Objet : il a tendu l'Organe sur cet Objet, si je puis m'exprimer ainsi.

Tout cela ne prouve-t-il pas l'intervention du Corps dans l'acte de l'Attention? Mais, si mon Lecteur vouloit une autre preuve de ce Fait, je lui rappellerois encore qu'il s'est fatigué lorsqu'il a fixé trop long-tems sa vue sur un Objet. Cette fatigue a pu même aller jusqu'à la douleur, soit qu'il ait considéré cet Objet des yeux de l'Esprit, ou qu'il l'ait considéré des yeux du Corps. Or ; cette fatigue, cette douleur n'ont-elles pas leur Siége dans les Organes?

Enfin ; comment remédie-t-on à cette fatigue, à cette douleur? par le repos, ou par le changement d'Objet. Pourquoi par le repos? c'est qu'il est une cessation d'action. Lorsque l'Âme cesse d'agir sur les Fibres sur lesquelles elle agissoit, la tension qu'elle leur a imprimée diminue, s'affoiblit, s'éteint. Pourquoi par le changement d'objet? c'est que l'Âme n'agit plus sur les mêmes Fibres. Chaque Perception a des Fibres qui lui sont appropriées. (77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85)

137. L'EXPERIENCE prouve donc, que l'Attention tient à un certain exercice de la Force motrice de l'Âme sur les Fibres du Cerveau. (136.) Je puis donc avancer avec fondement, que l'Attention que notre Statue donne à la Sensation qui lui plaît le plus, est une action qu'elle exerce sur cette Sensation. Voyons, à présent, en quoi consiste cette action.

Agir, c'est produire un certain effet : (123.

124.) l'Ame de la Statue produit donc un certain effet sur la Sensation qui l'occupe.

Mais; cet effet l'Ame le produit *hors d'elle*, ou sur *son Corps*, (128. 129.) Ce n'est pas sur la Sensation même que l'Ame agit, puisque cette Sensation n'est que l'Ame elle-même *modifiée* d'une certaine manière, (36. 45. 46.) C'est donc sur les Fibres dont le *mouvement* produit la *Sensation*, (17. 21. 43.) que l'Ame exerce son *Activité*, (129. 130. 131.)

138. QUEL effet l'Ame produit-elle sur ces Fibres? Pour parvenir à le connoître en général, j'observe ce qui *résulte* de l'*Attention* que je donne à un Objet préférablement à d'autres Objets que j'ai *en même temps* sous les yeux, & que je suppose faire sur moi une impression à peu près égale.

Déterminé par quelque motif, (130.) à donner mon attention à un de ces Objets, je fixe mes yeux sur lui. Aussi-tôt la *Perception* de cet Objet devient plus *vive*: les *Perceptions* des Objets voisins *s'affoiblissent*. Bientôt je viens à découvrir dans cet Objet, des particularités qui m'avoient d'abord échappé. A mesure que mon attention redouble, les impressions de l'Objet *se fortifient & se multiplient*. Enfin; tout cela croit à un tel point, que je ne suis presque plus affecté que de cet Objet.

139. VOILA des Faits; qu'est-ce que ces Faits nous apprennent? que l'Attention augmente l'*intensité* des mouvemens imprimés par les Objets. On ne peut se refuser à cette conséquence. La *vivacité* des Sensations est nécessairement proportionnelle à l'*inten-*

l'intensité des mouvemens qui les excitent. Une Sensation s'affoiblit à mesure que l'action de l'Objet diminue ; & cette action est un mouvement imprimé à l'Organe, (41.)

En un mot ; DIEU ayant attaché les Sensations à des Mouvemens, (124.) l'espèce & le degré de la Sensation doivent déterminer l'espèce & le degré du mouvement.

140. LORS donc que je vois à la fois plusieurs Objets , & que je suppose que tous ces Objets m'affectent à peu près également ; (138.) je suppose par cela même, que l'intensité des mouvemens que tous ces Objets impriment à mon Organe, est à peu près la même.

Je ne puis donc être déterminé à donner mon attention à un de ces Objets, qu'en vertu de quelque motif étranger à l'action de cet Objet ; puisque je suppose que tous les Objets que j'ai présens à la fois, agissent à peu près avec la même force. Je dis à peu près, parce que je conçois qu'il ne peut y avoir une parfaite égalité entre toutes ces actions. Il suffit, pour le cas que j'examine, qu'il n'y ait pas entr'elles des différences capables par elles-mêmes, d'exciter l'Attention.

L'attention que je donne à un Objet par préférence à d'autres Objets, que j'ai également sous les yeux, est une modification de l'Activité de mon Âme, (135. 136.) Mais ; cette Activité est en soi indéterminée, (130.) Elle ne peut se déployer sur certaines Fibres, qu'il n'y ait une raison capable de lui faire produire cet effet, (131.) Si donc l'Objet

n'excite point *par lui-même* mon Attention, il faut que celle que je lui donne soit l'*effet* de quelque *motif* étranger à l'Objet. C'est ce que j'ai voulu insinuer dans le Paragraphe 138; lorsque j'ai dit : *déterminé par quelque motif, &c.*

141. DE'S qu'un tel *motif* existe, mon *Attention* s'exerce. Mon Ame réagit sur les *Fibres* que l'Objet tient en mouvement; (129.) & par cette réaction elle augmente l'*intensité* du mouvement.

L'*effet* nécessaire de cette augmentation de mouvement est de rendre la *Perception* de l'Objet *plus vive*; car, le mouvement auquel la *Perception* de cet Objet est attachée, ne scauroit acquérir plus de force que cette perception n'acquière plus de vivacité, (139.) Tout est ici relatif, ou proportionnel.

L'Objet est un *composé* de différentes *Parties*, qui n'agissent pas toutes sur l'*Organe* avec la même force. La *Perception totale* de l'Objet est donc un composé d'une multitude de *Perceptions partiales* qui ont chacune leur *degré* de mouvement.

L'*Attention* que je prête à cet Objet, augmente l'*intensité* de tous ces mouvements *particuliers*. C'est par cette espece de Méchanique que je viens à découvrir dans l'Objet des particularités que je n'ap-
percevois pas lorsque je ne le *distinguois* point, par l'*Attention*, des Objets voisins, (138.)

Quand on dit que pour voir, il faut regarder, que pour entendre il faut écouter, on exprime cette *réaction* de l'Ame sur les *Fibres* qu'un objet tient en mouvement. Il y a *Distraction* par rapport à cet objet, toutes les fois que cette réaction est nulle:
elle

elle est nulle toutes les fois que l'Âme occupée d'autres Objets, concentre toute son Activité sur les Fibres appropriées à ces Objets.

Les *Règles* que la Logique prescrit pour augmenter ou soulager l'Attention tendent toutes à réunir ses efforts sur un petit nombre de Fibres. Si j'entreprendois ici de faire l'analyse de ces *Règles*, je montrerois qu'elles prouvent elles-mêmes la probabilité de mes principes.

142. A mesure que la Perception de l'Objet devient *plus vive* par l'Attention, les Perceptions des Objets voisins s'affoiblissent; & c'est là un autre effet de l'Attention, (138.) dont il faut que je rende raison par les Principes que je viens de poser.

Les Fibres sensibles & mobiles ont besoin d'*Esprits* pour s'acquitter de leurs fonctions.

Tout ce qui tend à augmenter ou à diminuer la quantité du *Fluide Nerveux*, (31.) augmente ou diminue l'*Activité* des Fibres.

Le *Fluide Nerveux* se distribue donc aux Fibres dans un certain rapport à la *somme* d'action qu'elles ont à exercer.

La *quantité* du *Fluide Nerveux* est *déterminée*. Il ne peut donc se porter en plus grande abondance à certaines Fibres, que ce ne soit en déduction de ce que les Fibres voisines auroient pu en recevoir dans le même temps.

L'*Attention* augmente le mouvement des Fibres sur lesquelles elle agit, (138. 139.) Cette augmentation

tation est d'autant plus grande , que l'Attention est plus forte , ou plus soutenue.

Les *Esprits* dérivent donc des Fibres voisines, vers celles sur lesquelles l'Attention s'exerce.

Cette *dérivation* , proportionnelle à la quantité du mouvement imprimé par l'Attention, peut aller au point que les Fibres voisines soient trop appauvries d'Esprits, pour faire sur l'Âme une impression sensible. Cette impression peut devenir nulle , ou presque nulle par rapport à l'Âme, (138.)

143. VOILÀ une explication purement mécanique ; mais , qui s'accorde avec une vérité que la *Physiologie* avoue. Ceux de mes Lecteurs qui ne goûteront pas cette explication pourront lui préférer celle-ci , ou les réunir.

La *Faculté de sentir* est bornée, comme toutes les Facultés de nôtre Être. Les bornes de ces Facultés sont celles du *Sujet* même dans lequel elles résident.

Lorsque l'Âme est affectée d'une Perception très vive, & qu'elle éprouve en même temps une impression très foible , elle ne peut éprouver cette impression précisément comme elle l'éprouveroit si elle n'étoit pas affectée en même temps d'une Perception très-vive. Parce que la Capacité de sentir est limitée, le partage l'affoiblit : Une impression très forte éteint, ou absorbe une impression très foible.

La Faculté de *Sentir*, ou d'*appercevoir* est une Force qui se proportionne à la quantité du mouvement de chaque *Sensation*, ou de chaque *Perception*.

Mais,

Mais ; l'intensité d'une Perception peut devenir telle par l'Attention, qu'elle consume, pour ainsi dire, toute la Force d'appercevoir ; en sorte qu'il ne reste pas assez de cette Force pour qu'elle puisse se déployer en même temps sur d'autres impressions. Ceci varie dans le rapport des intensités.

144. JE viens de traiter de l'Attention, entant qu'elle est excitée par quelque motif étranger à l'Objet, (138. 140.) Mais, si entre plusieurs Objets que j'ai en même temps sous les yeux, il en est un qui flatte plus agréablement l'Organe, cet Objet excitera par lui-même mon attention. Le plaisir attaché à l'impression de cet Objet, (118. 120. 121. 122.) sera le motif qui me déterminera à lui donner mon Attention.

Mon Âme réagira donc sur les Fibres que l'Objet tient en mouvement, (137.) & elle réagira avec d'autant plus de force que l'Objet lui procurera plus de plaisir.

L'Effet est proportionnel à la Cause. Plus il y a d'intensité dans la Cause, plus il y en a dans l'Effet.

Le Plaisir est la Cause qui détermine l'Âme à agir, (117. 131.) Plus un Objet renferme de Plaisir, plus l'Attention s'exerce sur cet Objet.

145. L'ÂME de notre Statue réagit donc sur les Fibres dont le mouvement lui procure plus de Plaisir, (122. 134. 135. 136. 137.) Par cette réaction la Sensation de l'Odeur de l'Oeillet devient plus vive ; (138.)

(138) & plus cette Sensation acquiert de vivacité , plus l'Attention augmente.

Cela peut aller au point que la Statue ne soit plus , ou presque plus affectée de l'Odeur de *Rose*, (138. 141.) réveillée par celle de l'*Oeillet*, (87. 88. 90.)



CHAPITRE XII.

De la Volonté & de la Liberté.

Erreurs sur ces Facultés.

Examen de l'Opinion de Mr. L'Abbé de CON-
DILLAC sur la Liberté.

Réflexions sur l'Analyse de l'Âme.

146. **U**N Être qui préfère un état à un autre état , & qui agit conséquemment à cette préférence, est un Être qui a une *Volonté*, & qui l'exécute.

Au moment que la Statue a éprouvé la *seconde* Sensation elle s'est rappelée la *première*, (87. 88. 90.) elle a préféré l'une à l'autre ; (115. 116. 134. 135.) & agissant en conséquence de cette préférence , elle a donné son *Attention* à celle qui lui a *plu* davantage, (135. 136.)

La *Volonté* & la *Liberté* ont donc commencé à se déployer dans notre Statue dès la *seconde* Sensation. Je suis donc appelé ici à m'expliquer sur ces deux Facultés.

147. *VOULOIR* est cet acte d'un Être *sensitif*, ou *intelligent*, par lequel il *préfère* entre plusieurs *manières d'être* celle qui lui procure le plus de bien, ou le moins de mal.

La *Volonté* suppose donc la *connaissance* ou le *Sentiment* de *différentes manières d'être*. La *Volonté* a nécessairement un *Objet*. Il n'est point de *Volonté*, où il n'est point de *raison de vouloir*.

Ainsi un Être qui n'auroit pendant toute sa vie qu'une *même Sensation*, & qu'un *même degré* de *Sensation*, n'auroit que la *capacité de vouloir*, & point du tout de *Volonté*.

La *Volonté* est donc subordonnée à la *Faculté de sentir*, ou de *connoître*. Ce sont les *Sensations*, ou les *Perceptions* qui *déterminent l'exercice* de la *Volonté*, (131.)

148. La *Volonté* est donc *active* : elle *préfère* un *Objet* à un autre *Objet*. (131.) L'Âme n'est pas bornée au simple *Sentiment* qui résulte en elle de l'impression de différens *Objets* sur ses *Organes*; mais; elle *se détermine* pour celui de ces *Objets* dont l'*action* est le plus dans le rapport qui fait le *Plaisir*, (118. 120. 121.)

149. L'*EFFET* de cette détermination de l'Âme, l'*Acte* par lequel s'exécute cette *volonté particulière*, sont un *effet*, un *acte* de la *Liberté*.

La *Liberté* est donc, en général, la *Faculté* par laquelle l'Âme exécute sa *Volonté*.

Ainsi, la *Liberté* est subordonnée à la *Volonté*, comme la *Volonté* l'est à la *Faculté de Sentir*, (147.)

Cette

Cette *Faculté* l'est à l'*action des Organes* ; (17. 18. 19. 21.) cette *action* , à celle des *Objets*.

150. MAIS l'*Ame* n'exécute sa *Volonté* qu'en agissant hors d'elle, ou sur son *Corps* : (4. 25) La *Liberté* est donc proprement, cette *Force motrice* (129) que l'*Ame* déploie, au gré de sa *Volonté*, sur les *Organes*, & par ses *Organes* sur tant d'*Objets divers*.

La *Liberté* est donc en soi indéterminée. C'est une simple *Force*, un simple *Pouvoir d'agir*, ou de mouvoir. La *Volonté* détermine cette *Force* à s'appliquer à tel, ou tel *Organe*, à telles, ou telles *Fibres*.

Il suit de là, que plus les *Organes*, sur lesquels la *Liberté* s'exerce, sont nombreux & variés, plus la *Liberté* a d'étendue, plus les effets sont nombreux & diversifiés.

J'entends ici, par les *Organes*, non seulement les *Sens* & les *Membres* ; mais encore toute la *Mécanique* du *Cerveau* qui sert aux *Opérations* de l'*Esprit*, & qui correspond aux *Sens*, (30.)

La *Force motrice* est donc dans le rapport des *Organes* ; car, les *Organes* sont mis par cette *Force*. Les *Organes* sont donc aussi dans le rapport de la *Force motrice* ; il n'y en a pas plus que cette *Force* n'en peut mouvoir ; & ils sont tels qu'elle peut les mouvoir.

151. AINSI, dans un *Homme* réduit au seul sens de l'*Odeur*, la *Liberté* est resserrée dans des bornes fort étroites. Cet *Homme* a un grand nombre

bre d'autres *Organes*, mais les *Sensations* ne les ayant point encore manifestés à son Âme, la *Liberté* ne peut se déployer sur ces *Organes*, (147. 149.) Cette *Faculté* est donc concentrée dans l'*Attention* que l'Âme donne aux *Sensations* qu'elle éprouve par l'*Odeur*.

Nous l'avons vu : (135. 136. 137.) l'*Attention* est l'exercice de la *Force motrice* sur certaines *Fibres*. L'*Attention* est donc un acte de la *Liberté*. Cet acte a sa raison dans le *Plaisir* attaché à la *Sensation*, (131. 144. 145.)

152. L'AUTEUR de l'*Essai de Psychologie* paroît avoir eu les mêmes Idées que moi sur l'*Attention* * & sur la *Liberté*. Mais, je ne trouve pas qu'il se soit exprimé exactement sur la *Liberté* dans le Passage qui suit. **

„ Nous sentons que nous pouvons mouvoir la
„ Main, ou le Pied, considérer un Objet ou nous
„ en éloigner, continuer une Action ou la suspendre.“

Ces expressions de notre Auteur sont au moins très équivoques. La Disjonctive *ou*, laisse entendre que la Notion de la *Liberté* renferme le *Pouvoir* de faire également deux, ou plusieurs choses, de mouvoir la Main ou le Pied, de continuer une Action ou de la suspendre, &c.

Certainement, si l'on y regarde de près, l'on reconnoitra que la Notion de la *Liberté* ne renferme point cela. La *Liberté* est le *Pouvoir d'agir*, ou de

* Pag. 18. & 19.

** Page 157.

de faire ce que l'on veut. Tout le monde convient de cette Définition, & nôtre Auteur l'admet aussi. * Il n'est donc point essentiel à la *Liberté* qu'elle s'étende à plusieurs cas, quelle ait une certaine latitude. Ce qui lui est essentiel, ce qui la constitue, c'est qu'elle soit un *Pouvoir d'agir subordonné à la Volonté*, (149.)

L'Auteur l'a bien reconnu ailleurs, lorsqu'il a attribué la *Liberté* aux *Enfans*, ** & aux *Animaux* ***. En effet; l'*Huitre* immobile sur la *Vase*, & qui ne fait qu'ouvrir son *Ecaille* pour recevoir l'*Eau* de la *Mer*, a une *Liberté* aussi réelle que la nôtre. Elle fait ce qu'elle veut, & sa *Volonté* est d'ouvrir son *Ecaille*. Cette *Volonté* est déterminée par une *Sensation*, celle de la *Faim*.

153. LA *Liberté* ne consiste donc pas à pouvoir agir de deux, ou de plusieurs manières; mais, à agir. Elle ne consiste pas dans le *Choix*; mais, dans l'*Action*, qui est l'exécution de ce *Choix*.

Les *Animaux* dont l'*Organisation* est plus parfaite que celle de l'*Huitre*, ont aussi une *Liberté* plus étendue, ou dont les *modifications* sont plus variées, & plus fécondes en *Effets* divers, (150.)

Quelle différence à cet égard entre la *Liberté* de l'*Huitre* & celle du *Cheval*; entre la *Liberté* du *Cheval* & celle du *Singe*!

Et quelle distance de la *Liberté* du *Singe* à celle de l'*Homme*!

Quelle

* Pag. 174.

** Pag. 19. & suiv.

*** Pag. 178. 326. 327.

Quelle différence encore, entre la *Liberté* d'un Homme & celle d'un autre Homme ; entre la *Liberté* d'un BIBULUS & celle d'un CESAR !

Mais quand j'attribue aux Animaux une *Liberté*, je suis infiniment éloigné de vouloir donner la moindre atteinte à la *moralité* de nos actions. Je veux dire seulement que les Animaux ont, comme nous, une *Volonté*, & qu'ils l'exécutent. La *Volonté* ne suppose point par elle-même la *Moralité* ; mais une *Volonté particulière* suppose un *Motif*, & ce *Motif* peut n'être qu'une *Idee* purement *sensible*. *

154. DE ces Principes, mon Lecteur a déjà tiré cette conséquence : que la *Liberté*, comme toutes les *Facultés* de notre Être, *s'étend & se perfectionne*. Je montrerai dans le cours de cet Ouvrage par quels moyens s'opère cette *extension*, quels en sont les *Degrés*, ou les différents *Termes*.

155. QUAND j'ai lu ce que des Auteurs qui ont de la réputation ont écrit sur les *Facultés* de notre Âme, en particulier sur la *Volonté* & sur la *Liberté*, je me suis étonné de la confusion, de l'obscurité & du peu d'exactitude de leurs *Idees*. J'interromprois le fil de cette Analyse si j'entreprendois ici l'examen des *Opinions* de ces Auteurs. Je dois me borner, dans cet Ouvrage, à dire ce que les Choses sont, ou ce qu'elles m'ont paru être, & non ce qu'elles ont paru être à divers Auteurs.

G 2

Parmi

* Je prie que l'on consulte ici le Paragraphe 272.

Parmi ces Auteurs, les uns ont attribué à la *Volonté* ce qui ne convient qu'à l'*Entendement*, la *Réflexion*. Les autres ont transporté à la *Liberté* ce qui ne convient qu'à la *Volonté*, le *Choix*. D'autres ont transporté à la *Volonté* ce qui ne convient qu'à la *Liberté*, l'*Action*. D'autres ont rendu la *Liberté* indépendante de la *Volonté*, ou des *Motifs*, & ont détruit ainsi le *fondement* de la *Vertu*.

Il en est enfin, qui ont fait principalement consister la *Liberté* dans le *Pouvoir de suspendre nos Jugemens*. Mais, la *Suspension* des Jugemens ne convient pas plus à la *Liberté* que les *Jugemens* même.

Le *Jugement* est la *Perception* du rapport, ou de l'*opposition* qui est entre deux *Idées*. Cette *Perception* est entièrement du ressort de l'*Entendement*. C'est l'*Entendement* qui *compare*, qui *juge*.

L'*Attention* que l'*Ame* donne aux *Idées* qu'elle *compare* est bien un *Acte* de la *Liberté*. (135. 136. 137. 151.) L'*Expression articulée* du *Jugement* est encore un *Acte* de la *Liberté*.

Mais, la *Suspension* du *Jugement* est un *Acte* de la *Volonté*. Elle ne veut pas *prononcer*, parce que l'*Entendement* manque de *moyens* pour *juger*. (147.)

Je *n'exerce* pas ma *Liberté*, parce que je *ne veux pas remuer* ma *Langue*, & que je *ne la remue pas* : mais, *j'exerce* ma *Liberté*, parce que je *veux remuer* ma *Langue*, & que je *la remue*.

Je n'en dis pas davantage sur les *Jugemens* : ce n'est pas ici le lieu d'*approfondir* ce sujet. Je *voulois relever* une *erreur* sur la *Liberté*.

156. MR. l'Abbé de CONDILLAC, qui a tant médité sur les Facultés de notre Âme, & qui a poussé les recherches en ce genre beaucoup plus loin que la plupart des Auteurs qui l'ont précédé, ne me paroît pas avoir mieux réussi à nous donner des Idées justes de la *Liberté*.

A la fin de son *Traité des Sensations*, cet Auteur a placé un Ecrit fort court, qu'il a intitulé *Dissertation sur la Liberté*. Cet Ecrit ne faisant pas corps avec le reste de l'Ouvrage, dont je me suis proposé de faire ailleurs une espèce d'Analyse, (15.) je dirai ici un mot de la Dissertation dont il s'agit. Le rapport du travail de Mr. DE CONDILLAC avec le mien, (14.) & l'usage qu'il a essayé de faire de l'*Analyse* pour approfondir la Méchanique de notre Être, m'engagent à le tirer de la foule des Métaphysiciens qui ont traité de la *Liberté*, (155.)

157. L'AUTEUR définit d'abord la *Liberté*; *le Pouvoir de faire ce qu'on ne fait pas, ou de ne pas faire ce qu'on fait.* *

Ce n'est pas sur l'obscurité de cette Définition que je veux insister; c'est sur son peu de justesse. La *Liberté* n'est pas le *Pouvoir de faire ce qu'on ne fait pas*: mais, c'est le *Pouvoir de faire ce que l'on fait*. Elle n'est pas le *Pouvoir de ne pas faire ce qu'on fait*; mais, elle est le *Pouvoir de le faire*.

La *Liberté* ne consiste pas dans la *non action*; mais, dans l'*action*; (155.) Elle n'est pas *telle* ou *telle* action; elle est en général, le *Pouvoir d'agir*

G 3

avec

* *Traité des Sensations*, Tom. II. pag. 278.

avec *Volonté*, (149.) Un Etre qui n'exécuteroit & ne pourroit exécuter, pendant toute sa vie, qu'un seul mouvement, & qui l'exécuteroit *volontairement*, auroit une *Liberté* aussi réelle que celle de l'*Ange*, (152.)

158. VOICI comment l'Auteur décrit ensuite la *Liberté*. *

„ La *Liberté* consiste dans des déterminations,
 „ qui en supposant que nous dépendons toujours par
 „ quelque endroit de l'action des Objets, sont une
 „ suite des délibérations que nous avons faites, ou
 „ que nous avons eu le pouvoir de faire.“

Mr. de CONDILLAC fait donc consister la *Liberté* dans le *Pouvoir de délibérer*, ou de *choisir*. Mais, si l'on ne veut pas confondre ce qu'il convient de distinguer, l'on dira que ce *Pouvoir* appartient à la *Volonté*. C'est la *Volonté* qui *présère*, qui *choisit*; (147. 148, & la *Liberté* exécute le *choix* de la *Volonté*, 149. 150.)

Remarquez cependant, que la *Liberté* intervient toujours dans la *délibération*. Elle se déploie alors dans l'*Attention* que l'Ame donne aux Idées sur lesquelles roule la *délibération*, (151. 155.) Le *choix* que l'Ame fait de ces Idées est du ressort de la *Volonté*, (147.) Ce *choix* est *déterminé* par le *rapport* des *Idées* au *Bien-être* de l'Individu.

159. LA description que notre Auteur fait de la *Liberté* est précédée de quelques Paragraphes qui la

* *Ibid.* pag. 283. & 284.

la préparent. Je vais transcrire un de ces Paragraphes, qui fera connoître de quels principes il est parti.

„ Si on ne délibère pas, dit-il, * on ne choisit pas : on ne fait que suivre l'impression des Objets. En pareil cas la Liberté ne sauroit avoir lieu.

„ Mais pour délibérer, il faut connoître les avantages & les inconvéniens d'obéir à ses desirs, ou d'y résister ; & la délibération suppose de l'expérience & des connoissances. La Liberté en suppose donc également.“

„ Si nôtre Statue ayant un besoin, ne connoissoit encore qu'un seul Objet propre à la soulager, & ne prévoyoit aucun inconvénient à en jouir, elle s'y porteroit non seulement sans délibérer, mais même sans en avoir le pouvoir ; car elle n'auroit pas de quoi délibérer : Elle ne seroit donc pas libre.

Mr. de CONDILLAC affirme donc dans ce Paragraphe, qu'un Être qui *cède* à l'impression d'un Objet sans *délibérer*, & sans *pouvoir* délibérer, n'est pas *libre* : que si cet Être a un besoin, & qu'il ne connoisse qu'un Objet propre à le satisfaire, l'acte par lequel il y satisfait, n'est pas un acte de la *Liberté*.

Mais quand cet Être *cède* à l'impression d'un Objet sans *délibérer*, c'est en vertu du *Plaisir* attaché à cette impression. Cet Être fait donc ce qui lui plaît ; & faire ce qui plaît, c'est agir librement ; c'est exécuter sa volonté, (149.)

G 4

Quand

Quand cet Etre satisfait au *besoin* qui le presse, il fait encore ce qui lui plaît : Sa *Volonté* est de satisfaire à ce *besoin* : cette *Volonté* s'exécute : Il est donc libre. Il importe fort peu qu'il connoisse plusieurs Objets , ou qu'il n'en connoisse qu'un seul : il suffit qu'il agisse conséquemment à sa *Volonté*, (149. 152. 153.)

La *délibération* prouve simplement que l'Etre qui délibère , n'a pas assez de pénétration , ou d'intelligence , pour voir du premier coup d'œil , le *vrai meilleur*. La *Volonté*, toujours subordonnée à l'*Entendement*, (147.) flotte quelque temps entre des Idées plus ou moins opposées : Vient-elle enfin à se fixer ? la *Liberté* s'exerce : un Parti est *preferé* : l'Ame agit conséquemment à cette préférence.

L'ETRE dont L'INTELLIGENCE embrasse à la fois tous les *Possibles*, & toutes les *Combinaisons* des *Possibles*, a vu de toute Eternité le *Vrai Bien* ; & n'a jamais *délibéré*. Cet ETRE est SOUVERAINEMENT LIBRE : par un *Acte* de SA LIBERTE' IL a rendu *actuel* l'*Univers Possible*.

Le Philosophe * qui a introduit cet ETRE *choisissant* entre les Plans des Univers *possibles* le *Meilleur*, me paroît s'être plus exprimé en Poète qu'en Métaphysicien. Ici, le *Possible* n'est pas ce qui l'est *en soi* ; mais, ce qui l'est relativement à la CAUSE QUI peut l'*actualiser*. Dans ce sens un seul Univers étoit possible ; c'étoit celui qui étoit en rapport avec les *Attributs* de la CAUSE pris collec-

* LEIBNITZ, *Theod.*

collectivement. Et entre deux Univers *parfaitement* égaux en bonté, comment eut-elle choisi ? ELLE se connoit ELLE-même, & dans l'Idée qu'ELLE a d'ELLE même étoit celle de l'Univers *actuel*, expression de sa PUISSANCE & de sa SAGESSE. Cette Idée infiniment *complexe*, renfermoit de toute éternité, dans sa composition, toutes les Modifications *possibles* de la *Matière* & des *Esprits*.

160. TOUTES ces erreurs que l'on a commises sur les *Facultés* de notre Âme, (155. 156. 157. 158. 159.) doivent principalement leur origine au peu de soin qu'on a pris de bien *analyser* ces *Facultés*. On a *confondu* ce que l'on devoit *distinguer* : on n'a pas vû nettement comment ces *Facultés* sont subordonnées les unes aux autres; comment l'exercice des unes détermine l'exercice des autres.

Je le répète donc : (71.) Ce ne sera que par l'*Analyse*, & par une *Analyse* poussée aussi loin qu'il est possible, que l'on pourra espérer de parvenir à quelque chose de vraisemblable sur la Mécanique de notre Être. Il faut que le *Psychologue* étudie l'*Homme* comme le *Physicien* étudie la *Nature*.

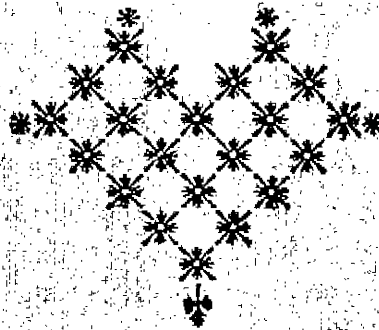
161. Au reste; quoique nous soyons obligés de décomposer, pour ainsi dire, notre Être, afin de parvenir à connoître, & à développer ses *Facultés*, nous ne devons pas oublier que ces *Facultés* ne sont que l'*Âme* elle-même considérée sous diverses faces.

Les *Facultés* de l'Âme n'agissent donc pas *separément*; mais, elles agissent *collectivement*. Ce que

l'Entendement a jugé bon, la *Volonté* l'embrasse à l'instant, & au même instant la *Liberté* l'exécute.

Vouloir, & pouvoir agir, & ne pas agir sont deux choses contradictoires. La *Volonté* est active, c'est-à-dire, libre. (148.) Ce qu'elle veut & peut exécuter, elle l'exécute.

Mais il ne faut pas prendre pour un *Acte* de la *Liberté*, la *suspension* d'un *Acte* de la *Liberté*, (155.) L'*Ame* n'agit pas, lorsqu'elle ne veut pas agir, lorsqu'elle n'a point de *raison d'agir*, (147.) La *Liberté* ne se déploie pas d'elle-même, indépendamment de la *Volonté*, (149.) Elle n'est pas une *Force* qui tende continuellement à produire un certain effet, (ibid.) & qu'il faille *retenir* pour qu'elle ne le produise pas. La *Liberté* n'est, encore une fois, qu'un simple *Pouvoir d'agir* : la *Volonté* réduit ce *Pouvoir en acte*.



CHAPITRE XIII.

*De la Dégation des Mouvements
dans les Fibres sensibles ;
& de celle des Sensations qui lui correspond.*

Du Désir ;

De sa Mécanique & de ses Effets.

Naissance des Songes.

Idee générale de la Mécanique qui les produit.

*Examen de la Question , si l'Ame a plusieurs
Idées présentes à la fois.*

162. **E** LOIGNONS l'Objet qui excite dans l'Ame de notre Statue cette Sensation qui lui plaît le plus ; (88. 90.) & éloignons-le au point qu'il ne puisse plus agir sur l'Organe. Je l'ai déjà observé : (51.) le mouvement que l'Objet a imprimé à l'Organe , ne s'éteint pas au même instant que l'Objet a cessé d'agir. Le Mouvement est une Force communiquée qui ne s'éteint que par degrés. Le principe de cette dégradation est, comme l'on sçait, dans la communication de cette Force aux Corps environnans. Plus le Corps en mouvement communique de sa Force, plus il en perd. Et si ce qu'il perd à chaque instant, ne lui est pas rendu, il passe enfin de l'état de mouvement à l'état de repos.

163. CECI est l'effet de cette *Loi*, si généralement observée dans la Nature, que RIEN NE S'Y FAIT PAR SAUTS. Cette *Loi* résulte elle-même de ce grand Principe, QU'IL N'EST POINT D'EFFET SANS UNE RAISON CAPABLE DE LE PRODUIRE.

L'état *actuel* d'un Corps *mû* a sa *raison* dans l'état qui a précédé immédiatement. La *déperdition*, comme l'*accélération* du Mouvement observent également la *Loi de Continuité*.

164. L'EXPERIENCE démontre qu'il en est à cet égard du mouvement des Fibres du Cerveau, comme du mouvement de tous les Corps qui sont exposés sous nos yeux. Si un de nos Sens a été fortement ébranlé par un Objet, la Sensation qui résulte de cet ébranlement continuera après que l'Objet aura cessé d'agir. Je renvoie là-dessus à l'exemple que j'ai rapporté dans le Paragraphe 55.

165. LE Mouvement s'éteint très promptement dans les Corps *mols*, & dans ceux dont les surfaces sont *raboteuses*; il se conserve plus longtemps dans les Corps *élastiques*, & dans ceux dont les surfaces sont très *polies*. L'on peut donc inférer de la durée de certaines Sensations, (55.) que l'*Instrument* immédiat du *sentiment* est doué d'une certaine *élasticité*, ou d'une très grande *mobilité*. La Conjecture que j'ai indiquée sur le *Siege* de l'*Ame* (31.) s'accorde fort bien avec cette induction.

166. AINSI, la *durée* des Sensations est en *raison composée* de la *mobilité* des *Organes*, du *temps* pendant

pendant lequel les *Objets* ont agi sur les *Organes*, & de l'*intensité* de cette *Action*.

167. LA *Sensation* qui fixe l'*Attention* de notre Statue, (145.) suit donc la *dégradation* du mouvement qui l'occasionne, (162. 164.) Elle s'*affoiblit* par degrés; & l'*Âme* sent cet affoiblissement: car c'est une *Loi* de l'*Union*, qu'il ne survient aucun changement dans les *Fibres sensibles*, qu'il n'y ait dans l'*Âme* quelque chose qui corresponde à ce changement, (44.) L'*Âme* a la *conscience* de ses *Modifications*.

168. L'*ÂME* de la Statue passe donc d'un *Plaisir* vif, à un *Plaisir* moins vif; (118. 120. 121. 122.) d'un *mieux-être*, à un *moins bien-être*, (53. 115.)

Elle ne peut éprouver le *moins bien-être* qu'elle ne se rappelle le *mieux-être*. Si elle ne se le rappelloit point, comment sentiroit-elle qu'elle est *moins bien*? J'ai tenté de pénétrer la manière dont le rappel s'opère, (111.)

169. LA Statue ne démêle pas tous les degrés par lesquels la *Sensation* passe en se dégradant: Elle ne fait que les degrés les plus sensibles. L'*Organe* n'est pas assez délicat pour transmettre à l'*Âme* toutes ces Nuances. La Flamme d'une Bourgie vue à six piés de distance, n'affecte pas l'*Oeil* moins sensiblement, que si elle n'étoit vue qu'à cinq piés. Il est cependant bien clair que les *Rayons* sont plus écartés à six piés de distance, qu'ils ne le sont à cinq piés, &c.

170. LE *sentiment* que l'Ame a de la *dégradation* de la Sensation; l'espece de *comparaison* (115.) qu'elle fait entre l'état de *dégradation sensible*, & l'état où la Sensation étoit dans sa force, excite en elle le *Désir* de jouir encore de cet état.

171. CE *Désir* devient d'autant plus *vif*, que la Sensation *s'affoiblit* davantage. Il naît de la *différence* des Situations. Plus les Situations viennent à *différer*, plus l'Ame sent la *diminution* de son *bien-être*. Plus elle le sent, plus elle *désire* le *mieux-être*, dont elle a le *souvenir*, (168.)

172. QU'EST-CE que ce *Désir*? Pour le savoir, j'observe ce qui se passe au dedans de moi lorsque je *désire*.

Pressé de la soif, & ne pouvant satisfaire à ce besoin, mon Imagination me retrace une Eau cristalline qui fuit en murmurant: je crois la voir, l'entendre murmurer: je m'imagine la sentir sur mes Lèvres: elle inonde déjà mon Palais desséché: j'en bois à longs traits.

Plus mon Imagination me retrace avec force le plaisir que j'ai goûté en me désaltérant, plus je souffre de ne jouir de ce plaisir qu'en idée. Le Sentiment de la soif en devient plus incommode, plus actif. Ce Sentiment réagit sur l'Imagination, & l'Imagination sur ce Sentiment.

173. JE vais analyser cette Situation: je parviendrai peut-être à découvrir la *Mechanique* du *Désir*.

Les *Sensations* doivent leur *origine* à l'*Action* des *Objets* sur les *Sens*, & à celle des *Sens* sur l'*Ame*,

(17. 18. 19. 21. 45.) Les Sensations se conservent dans le Cerveau : (57. 58. 95.) & l'Âme les rappelle. Ce rappel est un effet de l'Activité de l'Âme, & cette Activité, l'Âme la déploie sur son Corps, (128. 129.) Car, puisque la Mémoire tient au Corps, (57. 58.) il faut que l'Âme agisse sur son Corps, lorsqu'elle rappelle les Sensations.

L'Âme agit donc sur les différens Points du Cerveau (34.) auxquels tiennent les Sensations. Elle agit sur les Fibres sensibles qui ont été mêlées par les Objets : elle y excite des ébranlemens semblables, ou analogues à ceux que les Objets y avoient excités. Par là, elle réveille les Sensations attachées à ces ébranlemens.

La Mécanique de l'Imagination ne diffère point, à cet égard, de celle de la Mémoire. Ces deux Facultés ne sont proprement que la même Faculté considérée sous diverses faces, comme je le ferai voir ailleurs.

174. LORS donc que je crois voir, entendre, toucher, goûter, boire une Eau pure, (172.) mon Âme agit sur les différens sens sur lesquels cet Objet avoit agi auparavant : elle y excite des mouvemens semblables, ou analogues, à ceux que cet Objet y avoit excité, (173.) Elle se procure ainsi une jouissance imaginaire de cet Objet; & voilà le Désir.

175. MAIS; le Sentiment qu'a mon Âme de la différence qui est entre cette jouissance imaginaire & la jouissance réelle qu'elle a éprouvée, augmente l'activité du Désir. Mon Âme fait effort pour élever la jouissance imaginaire au degré de vivacité de la

la jouissance *réelle*. Elle augmente de plus en plus l'*intensité* des Mouvements qu'elle communique aux *Fibres* de différens *Sens*, & à *différentes* *Fibres* du même *sens*, (84.) Le *besoin* n'en devient que plus *pressant*; car; mon *Ame* ne peut se représenter vivement le *Plaisir* qu'elle a goûté en se défatérant, qu'elle ne soit plus affectée de la privation de ce *Plaisir*, & du *besoin* dont il est l'*effet*.

176. L'*AME* de nôtre Statue fait donc effort pour ramener la Sensation qui s'affoiblit, (162. 167.) au *degré* de vivacité qui lui procuroit le plus de *Plaisir*, (168.) Elle agit donc sur les *Fibres représentatrices* de ce *degré*, ou aux mouvemens desquelles le *souvenir* de ce *degré* a été attaché: (111.) Elle augmente par là l'*intensité* de ces mouvemens; & conséquemment la vivacité du souvenir qui leur correspond, (173. 174. 175.)

177. MAIS la *Force motrice* dont l'*Ame* est douée, n'est pas *illimitée*. Cette *Force* s'épuise par un exercice trop long-tems continué, (53.) L'*Ame* de la Statue tombe donc insensiblement dans une sorte d'épuisement. Tout mouvement cesse enfin dans les *Fibres*; & l'*Ame* rentre en *Léthargie*.

178. IL suit des Principes que j'ai établis sur l'*Activité* de l'*Ame* dans les Chapitres XI. & XII., que l'*Ame* ne peut se tirer *par elle-même* de cet état de *Léthargie*. Pour que son *Activité* se *déploie*, il faut qu'elle soit *déterminée* à se déployer par quelque *motif* présent à l'*Entendement*, & que la *Volonté* embrasse, (130. 131. 147. 148. 149. 150. 161.) Or, il n'est point de *motif* où il n'est point de *Sensation*.

&

& il n'est point de *Sensation*, où il n'est point de *mouvement* qui l'occasionne, (17. 18. 19. 20. 21.)

L'Amé demeurerait donc dans une inaction éternelle si une Cause extérieure ne mettoit son *Activité* en jeu. Cette Cause réside dans les *mouvements* imprimés aux *Fibres Nerveuses*, (26. 30. 31. 32. 33.)

179. SOIT que ces *mouvements* dérivent de l'*Action* des Objets, soit qu'ils ayent leur *raison* dans quelque *impulsion* interne du Cerveau, l'*effet* est essentiellement le même. L'Amé éprouve à l'instant les *Sensations* attachées à ces *mouvements*, & son *Activité* se déploie.

180. Si nous supposons donc qu'il se fasse dans le Cerveau de notre Statue quelque *mouvement* qui se communique aux *Fibres* qui ont été ébranlées par les *Corpuscules* émanés de la *Rose*, ou par ceux émanés de l'*Oeillet*; les *Sensations* qui répondent au *mouvement* de ces *Fibres* se réveilleront aussi-tôt; & ce sera un *songe* que la Statue ne pourra encore distinguer de la *Veille*.

181. LES *Mouvements* de la *Circulation*, & d'autres qui en dérivent, (24) peuvent occasionner de ces *impulsions* qui se communiquent aux *Fibres sensibles* qui ont été *mises* par les *Objets*. J'ajoute qui ont été *mises*, parce que j'ai fait voir dans le *Paragraphe* 87. que cette condition est *essentielle*.

182. AINSI, le *Songe* de notre Statue ne peut rouler que sur les deux *Sensations* qu'elle a éprouvées.

Elles seront réveillées à la fois, si l'impulsion interne agit à la fois sur les Fibres auxquelles tiennent ces Sensations. Elles seront réveillées l'une par l'autre, si l'impulsion interne n'agit que sur les Fibres appropriées à une des Sensations, (73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 3. 4. 5. 8.)

183. COMME la Sensation de l'Oeillet est celle qui a excité l'Attention (133. 134. 135.) & le Désir (170. 171.) de la Statue, les Fibres appropriées (85.) à cette Sensation sont celles qui ont été le plus fortement ébranlées, (136. 137. 139. 145. 176.) Une conséquence nécessaire de cela, c'est que ces Fibres sont aussi celles qui ont le plus de disposition à se mouvoir, (88.) Je me suis beaucoup appliqué à approfondir tout ce qui concerne cette disposition. Je renvoye là-dessus aux Chapitres VII. VIII. & IX.

Il y a donc lieu de penser, que la Sensation de l'Oeillet fera celle que l'impulsion interne (181.) réveillera la première. Cette Sensation réveillera à son tour celle de la Rose, (87.) L'Âme donnera de nouveau son Attention à celle de l'Oeillet: (134. 135.) & ce jeu se répétera autant de fois qu'une nouvelle impulsion ébranlera les Fibres.

184. QUE des impulsions intestines puissent agir sur les Fibres sensibles & réveiller ainsi les Sensations attachées à l'ébranlement de ces Fibres; c'est un Fait que l'expérience atteste. Si pendant que je suis dans l'obscurité je presse fortement le coin de mon œil avec le doigt, je verrai à l'instant des éclats de Lumière. La simple pression du doigt fait donc sur le Nerve Optique une impression semblable à celle qu'y

qu'y produiroit la présence d'un Corps Lumineux. Une *Circulation* trop accélérée produit sur ce Nerve les mêmes Effets. Elle en produit d'analogues sur le *Nerve Auditif* : l'on croit entendre alors différens sons.

Je pourrois aisément grossir la Liste de ces Faits : mais, ceux que je viens d'indiquer, me paroissent suffire pour établir la Vérité dont il s'agit.

185. J'AI supposé que la Statue avoit les deux Sensations *présentes à la fois*, (116. 133.) Comme il est des Philosophes qui doutent si nous avons *à la fois* plusieurs Idées, je suis acheminé à traiter ici cette Question.

Avancer que l'Âme a plusieurs Sensations présentes à la fois, c'est avancer que l'Âme éprouve dans le même instant indivisible différentes Modifications. J'ai admis cela ; mais, parce que je ne l'ai pas prouvé, ce n'étoit qu'une pure supposition : je dois maintenant démontrer que cette supposition est vraie, s'il est possible de démontrer quelque chose dans une pareille matière.

186. MA démonstration est très simple. Si l'Âme n'éprouvoit pas *à la fois* plusieurs Sensations, il n'y auroit point de *Réminiscence*, & s'il n'y avoit point de *Réminiscence*, il n'y auroit point de *Personnalité*, (90. 113.)

Je dis d'abord qu'il n'y auroit point de *Réminiscence* : car, si lorsque l'Âme éprouve pour la seconde, ou la troisième fois une Sensation, elle ne se rappelloit point qu'elle l'a éprouvée, cette Sensation

lui paroîtroit aussi *nouvelle* que si elle ne lui eut jamais été *présente*.

Toutes les Sensations seroient donc *isolées* dans l'Ame. Elles se succédroient les unes aux autres, sans qu'il y eut jamais entr'elles cette *liaison* que forme la Réminiscence. Il n'y auroit point de *Moi* qui rassemblât ces Sensations: il n'y auroit point de *Personnalité*, (113.)

187. MAIS, si lorsque l'Ame est affectée pour la seconde ou la troisième fois d'une Sensation, elle se rappelle au même instant qu'elle l'a déjà éprouvée, elle revêt à la fois deux Modifications *différentes*. Elle a la *conscience* de la Sensation excitée *actuellement* par l'Objet; & la *conscience* que cette Sensation l'a déjà affectée.

Ces deux *Sentimens* ne peuvent être ramenés à un *Sentiment unique*: car; le *Sentiment* d'une Sensation *nouvelle* ne peut renfermer le *Sentiment* d'une Sensation qui *n'est pas nouvelle*.

L'Ame a donc dans le même instant indivisible, deux *Sentimens* très *distincts*, ou qui diffèrent *essentiellement* l'un de l'autre.

188. PAR une conséquence nécessaire du même Principe, si l'Ame n'avoit pas *plusieurs Idées présentes* à la fois, elle ne pourroit *comparer*, ou *juger*. Cette Proposition est facile à démontrer. Si l'Idée du *Sujet* disparoïssoit au même instant que l'Ame a l'Idée de l'*Attribut*, comment pourroit-elle juger que l'Idée de l'*Attribut* est *renfermée* dans celle du *Sujet*?

Le

Le *Sujet* & l'*Attribut* sont deux Idées relatives : l'une suppose l'autre. Pour que l'Âme aperçoive la *Relation* il faut nécessairement qu'elle ait les deux Idées présentes à la fois ; puisque le *Jugement* n'est que la *Perception* du *Rapport* qui lie ces deux Idées.

189. MAIS, dit-on, les Idées se succèdent dans l'Âme avec une si grande rapidité qu'elle équivaut presque à la *Simultanéité*. En passant rapidement de l'Idée du *Sujet* à celle de l'*Attribut* l'Âme sent qu'elle n'a pas changé d'état ; & ce *Sentiment* est ce que nous nommons *Jugement affirmatif*.

Je n'opposerai à cette Opinion qu'un seul argument. Il suffira à la détruire.

Il est des Jugemens *negatifs*, comme il est des Jugemens *affirmatifs*. Lorsque l'Âme juge qu'un *Attribut* ne convient pas à un *Sujet*, elle sent donc que son état change en passant de l'Idée de ce *Sujet* à l'Idée de cet *Attribut*. Pour qu'elle sente ce changement, il faut qu'elle compare les deux états, & pour qu'elle les compare, il faut qu'elle les ait *présens* à la fois. Si elle n'avoit jamais à la fois qu'une seule Idée, son état seroit toujours *absolu*, & jamais *comparatif*. Elle changeroit continuellement d'état, & ne s'en appercevroit jamais.

190. L'ÂME n'auroit donc point d'Idées relatives, & conséquemment de *Plaisirs relatifs*. J'entends par ces Plaisirs, ceux qui naissent de la comparaison que l'Âme fait entre différentes Sensations, ou différentes Perceptions qui coexistent dans l'Âme, ou qui s'y succèdent dans un certain ordre. Ainsi,

l'Harmonie en Musique, en Peinture, en Architecture, en Sculpture, &c. seroit perdue pour l'Ame si elle n'avoit qu'une seule Idée présente à la fois.

191. ET qu'on ne dise pas que l'Ame a des Idées complexes: car, pour avoir une Idée complexe, il faut avoir à la fois toutes les Idées particulières dont elle n'est que l'assemblage, ou le résultat. Je ne puis avoir l'Idée complexe d'une Statue, que je n'aye les Idées de toutes les Parties qui la composent; car toutes les Parties d'une Statue & cette Statue, ne sont qu'une seule & même chose. Je ne puis juger que cette Statue est belle, si je ne compare entr'elles ses différentes Parties, & les Proportions de chaque Partie.

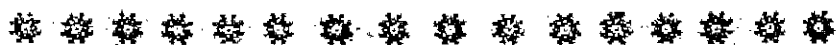
192. ENFIN; si l'Ame n'avoit jamais qu'une Idée présente à la fois, elle n'auroit ni Volonté, ni Attention, ni Désir.

Elle n'auroit point de Volonté, parce que la Volonté suppose un choix, & que le choix suppose la présence de plusieurs Idées que l'Entendement compare, (147.)

Elle n'auroit point d'Attention, parce que l'Attention est un exercice de la Force motrice qui a sa raison ou dans le degré de Plaisir d'une Sensation sur une autre Sensation, (144.) ou dans un Motif étranger à l'Objet de la Sensation; mais, qui ne peut en être séparé, (140.)

Elle n'auroit point de Désir, parce que le Désir est le Souvenir, ou la représentation d'un état plus agréable, ou moins douloureux que celui dont l'Ame est actuellement affectée, (170. 171. 172. & suiv.) &c.

CHA.



CHAPITRE XIV.

Théorie générale des Idées.

Des Idées Sensibles.

De leur Division en Simples, & en Concrettes.

Des Abstractions Sensibles.

De l'Imagination.

193. **I**L faut que j'épuise tout ce qui découle nécessairement des deux premières Sensations de notre Statue : la marche analytique que je me suis prescrite , l'exige.

Quand la Sensation de l'*Oeillet* succédera à celle de la *Rose*, la Sensation de la *Rose* à celle de l'*Oeillet*; quand cela aura été répété plusieurs fois, la Statue acquerra-t-elle les Idées de *Succession*, de *Nombre*, de *Durée*, d'*Existence* ?

194. J'APPERÇOIS que la solution de ces Questions dépend de la détermination précise du mot *Idée*.

Dans le Paragraphe 19 : j'ai pris ce mot dans la signification la plus étendue , pour toute *manière d'être* de l'Âme dont elle a la *conscience*. Je pouvois donner là , à ce mot , le Sens le plus étendu : je parlois de l'Origine de toute Idée.

Mais les *manières d'être* de l'Âme varient comme les degrés de sa *Perfection*. Le mot *Idée* reçoit donc

donc différentes déterminations suivant les manières d'être que l'Ame revêt.

Tantôt il n'exprime que de pures *Sensations* : tantôt il désigne des *Notions*. Il s'applique ainsi au *Sentiment* & à la *Réflexion*. Je suis donc obligé d'ébaucher ici la Théorie des *Idées*, & d'abandonner pour quelque temps ma Statue : je la reprendrai ensuite avec plus d'avantage, (132.)

195. LA *Sensation* est une *Modification* de la Faculté de *Sentir* ; & cette *Modification* toujours accompagnée de *Plaisir*, ou de *Douleur*, a son origine dans l'ébranlement des *Fibres sensibles*, (17.) soit que cet ébranlement ait sa cause dans l'impression d'un *Objet*, soit qu'il dérive de quelque mouvement *intestin* qui se communique à ces *Fibres*, (181. 184.)

196. LA *Perception* ne diffère de la *Sensation* que dans le degré de l'ébranlement. La *Perception* est, comme la définit l'Ecole, la simple appréhension de l'*Objet* : elle annonce simplement sa présence. Si l'ébranlement augmente au point que la *Perception* soit accompagnée de *Plaisir*, ou de *Douleur*, elle devient *Sensation*. Je vois de la *Lumière* ; j'ai une *Perception*. Cette *Lumière* est-elle assez forte pour offenser l'*Organe*, j'éprouve une *Sensation*.

197. L'AME compare entr'elles des *Perceptions*. Elle *Sent* qu'une *Perception* n'est pas une autre *Perception*. Ce *Sentiment* résulte de la différence qui est entre un *Mouvement* & un autre *Mouvement*, &
du

du rapport de chaque *Mouvement* à la *Sensibilité*, ou à la *Perceptibilité*, (119.)

198. Nous ne savons en quoi consiste ce rapport, parce que nous ignorons ce qui constitue dans l'Âme la *Perceptibilité*. Mais, nous savons qu'il ne se fait aucun mouvement dans les *Fibres sensibles* qu'il n'y ait dans l'Âme quelque chose qui corresponde à ce mouvement. Cette chose est ce que nous nommons du nom général de *Sensation*, ou de *Perception*.

199. AINSI, nous ne pouvons définir les *Sensations*, & pour connoître telle ou telle *Sensation* particulière, il faut l'éprouver. Pour pouvoir l'éprouver, il faut être doué de l'*Organe* au jeu duquel cette *Sensation* a été attachée. Et comme chaque *Espec*e de *Sensation* a son *Organe*, ou ses *Fibres propres*, (85.) le *Sentiment* d'une *Sensation* ne peut nous donner celui d'une *Sensation* d'*Espec*e différente. Un *Homme* dont le *Nez* seroit dépourvu des *Fibres* appropriées à l'*Odeur* de l'*Oeillet*, ne pourroit acquérir aucun *Sentiment* de cette *Odeur*. L'*Activité* des *Corps* est donc, par rapport aux *Etres Sentans*, en raison directe du nombre, & de la qualité des *Instrumens* au moyen desquels ils en éprouvent les *Impressions*. Il peut donc y avoir des *Etres* pour lesquels ce *Monde* est très différent de ce qu'il nous paroît être. Pour varier le *Spe*ctacle de l'*Univers*, l'*AUTEUR* de l'*Univers* a pû ne varier que les *Lunettes*.

200. UNE *Perception* n'étant que l'Âme elle-même modifiée, elle ne peut éprouver cette *Perception*

Direction est sa *Détermination* vers un *Point*, plutôt que vers un autre *Point*, &c.

Appliquez cela à la *Solidité*, à la *Force d'Inertie*, au *Mouvement*, à toutes les *Forces Physiques*. Toutes sont essentiellement *simples*. au moins dans notre manière de sentir & de concevoir : mais, elles peuvent se combiner ensemble, & concourir à produire certains *Effets*, comme je le dirai bientôt.

Observez néanmoins qu'il est de ces *Forces* qui ne sont point susceptibles d'*augmentation*, ni de *diminution*. Telles sont celles qui constituent ce que nous nommons les *Attributs Essentiels* de la *Matière*. Ces *Forces* demeurent invariablement les mêmes dans chaque *Partie* de la *Matière*. Leurs *Effets* sont par tout *uniformes*. La *Perception* de ces *Effets* est une *Idee simple*.

Il en est à cet égard des *Forces Intellectuelles* comme des *Forces Physiques*. La *Perception*, le *Sentiment* d'un *Acte* de l'*Entendement*, de la *Volonté*, de la *Liberté* est une *Idee simple*. Nous ne pouvons pas plus décomposer ces *Forces*, ces *Facultés* que nous ne pouvons décomposer l'*Ame* dont elles sont les *Attributs Essentiels*.

203. VOILA' les différens *Genres* de *Sensations* & de *Perceptions* qui composent la *Classe* des *Idees simples*. Le *Caractere* de ces *Idees* est, comme l'on voit, de ne pouvoir être décomposées en d'autres *Idees*. Chaque *Idee simple* est une, au sens le plus étroit. On nomme ces *Idees* : on ne les définit point ; car, la *Définition* est l'énumération des *Idees* que renferme un *Sujet*. Mais ; si un *Sujet simple* agit,

agit, on le définit par son *Action*. C'est ainsi que l'on définit les *Forces*, (123. 124. 202.) l'*Âme*, par ses *Opérations*, (4. 124.)

204. REMARQUONS ici, que ce qui nous donne des Idées *simples* n'est point *simple*. Par exemple; ce qui donne à notre Statue la *Sensation* de l'Odeur d'Oeillet est *composé*. L'*Objet* est un *composé* de *Corpuscules*: (38.) l'*Organe* est un *composé* de *Fibres*, (41. 42. 43.) Mais, ces *Corpuscules* sont à peu près *similaires* ou *identiques*: les *Fibres* le sont pareillement, (85. 111.) Chaque *Corpuscule*, chaque *Fibre*, chaque *Fibrille* produit donc le même effet *essentiel*. Ce sont des *Forces* infiniment petites qui concourent par leur réunion à donner à la *Sensation* un certain degré d'*Intensité*. La *Sensation* est essentiellement la même dans toutes les *Fibrilles*; mais, s'il n'y avoit qu'une *Fibrille* qui fut *affectée*, la *Sensation* seroit infiniment foible.

C'est donc de l'*identité* & de la *Simultanéité* de l'*Action* des *Fibres* que résultent la *simplicité* & l'*Intensité* de l'*Impression*. De la *simplicité* & de l'*intenuité* de l'*Impression* résultent celles de la *Sensation*.

Entendez par cette *intensité* celle qui est attachée au nombre des *Fibres mues*. Il est une autre source d'*intensité*; c'est le degré de mouvement des *Corpuscules*.

205. QUAND deux ou plusieurs *Ordres* de *Fibres* d'un même *Sens*, (85. 86.) ou que des *Ordres* de *Fibres* de deux ou de plusieurs *Sens* sont ébranlés à la fois par un *Objet*, l'*impression* qui en résulte

résulte est *composée*. La *Sensation*, ou la *Perception* qui répond à cette impression, est donc aussi *composée*. Elle est le résultat de plusieurs impressions *particulières*, & *spécifiquement*, ou génériquement différentes. C'est ce que l'on nomme *Idée composée*, par opposition aux *Idées simples*, (202. 203. 204.)

A la Classe des *Idées composées* se rapportent les *Perceptions* de tous les *Corps* qui nous environnent.

On dit qu'ils font des *Touts particuliers*, ou *concrets*, pour exprimer leur existence individuelle & leur *composition*. Les *Perceptions* qui représentent ces *Touts* sont donc des *Idées particulières* ou *concrètes*.

206. LES *Idées simples*, & les *Idées composées* ou *concrètes* étant de purs résultats de l'*Action* des *Objets* sur les *Sens*, (201. 202. 205) on les nomme *Idées sensibles*, par opposition à celles dont la formation tient à quelque *Opération* de l'*Esprit*.

207. LORSQU'UNE *Idée concrète* affecte l'*Âme*, celle-ci n'est pas tellement dépendante de l'*Action* de l'*Objet*, qu'elle ne puisse point du tout *modifier* cette *Action*. En vertu de cette *Activité* que l'*Âme* exerce sur ses *Sensations*, (135.) elle peut *décomposer* l'*Idée concrète*: elle peut *séparer*, pour ainsi dite, de l'*Objet* ce qui, dans la *Nature*, n'en est point *séparé*. Cette *Opération* que l'on nomme *Abstraction*, est un *Acte* de l'*Attention*, (136. 7.) Les *Effets* de cette *Force* varient comme ses *Déterminations*, (140.) Tantôt l'*Âme* est *déterminée* à
don-

donner son *Attention* à une certaine *Partie* de l'Objet ; & cela se nomme une *Abstraction Partiale*. Tantôt elle est portée à ne fixer qu'un certain *Mode* de l'Objet, son *Odeur*, sa *Couleur*, sa *Figure*, son *Mouvement*, &c. & cela se nomme une *Abstraction Modale*. Tantôt enfin, elle ne considère en différentes *Idées concrètes*, que ce qu'elles ont de commun ; & cela se nomme une *Abstraction Universelle*.

208. L' *OPERATION* de l'Âme dans toutes ces *Abstractions* se réduit à l'*Attention* qu'elle donne, à quelques unes des *Impressions particulières* qui composent l'*Idée totale* ou *concrète*, (205.) Comme chacune de ces *Impressions* a son *Caractère* propre, ses *Déterminations*, (201.) l'Âme peut les distinguer, (131. 197.) & donner son *Attention* à l'une préférablement à l'autre, (134. 135.) dans le rapport au *Motif* qui la détermine, (130. 131. 140. 147. 148. 149.)

209. DANS tous ces cas, l'*Idée abstraite* n'est qu'une *Idée sensible* (206) détachée par l'*Attention* du *Tout* dont elle faisoit partie, (205.) Je puis donc nommer *Abstractions sensibles*, toutes les *Abstractions* de ce Genre.

210. C'EST par une *Aktivité composée* qu'un *Objet* agit à la fois sur deux ou plusieurs *Sens*, (205.) Cette *Aktivité* est un *Agrégat* de plusieurs *Forces particulières* qui conspirent à produire un certain *Effet*, (202.) Cet *Effet* est l'*Idée concrète* qui s'excite alors dans l'Âme, (ib.) & qui est comme l'*expression idéale* de ces *Forces*. C'est ainsi que la réunion de diverses *Forces* qui sont dans la *Matière* donne

donne à l'Ame l'Idée *concrete* du Corps. Ce qui excite dans l'Ame l'Idée de l'*Etendue*, n'est pas ce qui lui donne l'Idée de l'*Inertie*. Chaque *Qualité sensible* est de même l'*Effet* d'une Force inhérente au *Sujet* de cette *Qualité*. Le rapport de cette Force au *Sens* sur lequel elle agit, & la *liaison* de ce *Sens* avec l'Ame en vertu de l'*Union* donnent naissance à l'Idée de la *Qualité*.

211. CHAQUE *Sens* a sa Mécanique, son Action, sa Fin. Il n'est point de rapport entre les Idées que l'Ame reçoit par un de ses *Sens*, & les Idées qu'elle reçoit par un autre *Sens*. Ce n'est donc point une Question, si un Aveugle-né à qui l'on ouvreroit les yeux reconnoitroit à la *Vue* un Corps rond pour être ce même Corps qu'il auroit touché auparavant? S'il n'est aucun rapport entre une *Odeur* & un *Son*, entre une *Saveur* & une *Couleur*, il n'en est point non plus entre les Idées que le *Toucher* nous donne d'un Corps rond, & celles que nous en acquérons par la *Vüe*. Mais; nous jugeons par la *Vüe* de ce que nous avons touché, lorsque l'Expérience nous a une fois enseigné à nous servir de ces deux *Sens*, & qu'elle a produit ce que l'on nomme l'*Association des Idées*.

212. LES *Idées* que les *Objets* font naître dans l'Ame; peuvent se représenter à l'Ame sans l'intervention des *Objets*. La *Faculté* par laquelle ces *représentations* s'opèrent est l'*Imagination*.

213. MAIS; les *Idées* sont attachées aux *Mouvements* des *Fibres sensibles*, (17. 57. 58.) Pour qu'une *Idée* se présente de nouveau à l'Ame, il faut donc que

que les Fibres appropriées à cette Idée (85.) soient mues de nouveau. La disposition du Cerveau à répéter ces mouvemens, constitue donc le *Physique* de l'*Imagination*.

214. Si une, ou plusieurs des Idées qui composent une Idée concrète (205.) sont reproduites, toutes les autres se reproduiront à l'instant. La conservation des Idées tient au Cerveau : (57. 95.) l'Idée concrète résulte des Mouvements excités par un Objet sans différens Ordres de Fibres d'un ou de plusieurs Sens ; (205.) la reproduction de l'Idée concrète par l'*Imagination*, dépend donc en dernier ressort, d'une communication secrète entre les différens Ordres de Fibres qui concourent à la production de cette Idée. En vertu de cette communication les Mouvements naissent les uns des autres. Il n'est pas tems encore de chercher à pénétrer le comment de cette liaison : je me borne à présent à indiquer les raisons qui en établissent la vraisemblance. Je dis la vraisemblance, & non la vérité, pour ne pas m'exposer au juste reproche de témérité, si j'osois décider sur un Sujet aussi obscur. Mais ; si l'on se rappelle les Principes que j'ai exposés dans les Chapitres VII. & IX., sur le *Physique* de la *Mémoire* & de la *Réminiscence*, l'on jugera du degré de cette vraisemblance, & l'on évaluera le poids des raisons. Si les Fibres sensibles de tous les Ordres ont une disposition naturelle à retenir les Déterminations que les Objets leur ont imprimés, les Fibres de différens Ordres qui ont été mues à la fois par un Objet peuvent avoir acquis ainsi une disposition à s'ébranler réciproquement. Les Déterminations que

le Cerveau reçoit des Objets, répondent à l'Action des Objets. Une Idée *concrete* ne peut se conserver qu'il n'y ait dans le Cerveau quelque chose qui corresponde exactement à l'Objet de cette Idée; puisque l'Idée est la *Réprésentation* de l'Objet. Cette chose, la chercherons-nous ailleurs que dans des *Fibres*, & des *Collections* de Fibres? Leur *Structure*, & leur *Arrangement* respectif, peuvent renfermer des *Conditions* en vertu desquelles elles deviennent *Causes réciproques* de leurs *mouvements*, lorsqu'elles ont été mêées ensemble par l'Objet une ou plusieurs fois. Ces Conditions sont celles d'un Problème qui n'a pas encore été résolu.

215. CE que je viens de dire de la *reproduction* des Idées qui composent une Idée *concrete* doit s'appliquer à la *reproduction* de toutes les Idées *concrettes* qui ont été excitées à la fois ou *successivement* par différens Objets. L'Ordre dans lequel elles ont été excitées, ou dans lequel elles se sont succédées, influera sur celui de leur *reproduction* par l'*Imagination*. Je le répète; (214.) je ne cherche point encore comment cela s'opère: je pose simplement les Faits.

216. ENFIN, il en est de même encore de la *succession* des Idées *simples*, (202.) L'Ordre dans lequel les Objets les auront fait naître, déterminera celui dans lequel l'*Imagination* les reproduira.





CHAPITRE XV.

Suite de la Théorie générale des Idées.

Des Effets généraux du Langage.

Des Abstractions Intellectuelles.

Des Notions.

De la Substance, des Attributs, des Modes.

De l'Essence.

Réflexions sur les Essences.

De différens Genres de Notions.

217. **L**ES Idées que nous recevons par les Sens, nous les revêtons de *Signes*, ou de *Termes* qui les représentent. De là, un nouvel Ordre de Choses: de là, de nouvelles Idées, & de nouvelles Distributions d'Idées. La *Parole* développe & perfectionne toutes nos Facultés.

L'*Origine* du *Langage* n'est point de mon Sujet. Je dois supposer le *Langage* introduit, & en considérer les Effets généraux.

218. LA Relation naturelle qui est entre les Objets & nos Idées est indépendante de l'Âme. Il n'est point en son pouvoir de n'être pas affectée d'une certaine Idée, lorsqu'un certain Objet agit sur les Sens. L'Idée est un *Signe naturel* de l'Objet, & ce *Signe* est de l'*Institution* du CRÉATEUR.

219. IL est d'autres *Signes* des Objets, & ces *Signes* sont purement *arbitraires*. Ce sont ceux qui ont dû leur naissance à l'Introduction du *Langage*.

Chaque *Objet*, chaque *Mode*, chaque *Action* de cet *Objet*, ont été représentés par des *Caractères*, ou par des sons *articulés*, qui n'ont d'autres liaisons avec cet *Objet* & ses *Modes*, que celles qui dérivent de la *Convention* qui les a établies.

220. TOUTES nos *Idées* ont donc été exprimées par des *Termes*. Ces *Termes* ont été représentés à l'Oeil par des *Lettres*, & rendus à l'Oreille par des sons *articulés*. L'on a peint la *Parole*, & on a parlé aux yeux.

221. LORSQUE les *Idées sensibles* (206.) sont représentées par des *Signes*, ou par des *Termes*, la présence du *Signe* ou du *Terme* réveille l'*Idée* qui leur a été attachée. Il se forme ainsi entre le *Signe* & l'*Idée* une *liaison* analogue à celle qui est entre une ou plusieurs des *Idées* qui composent une *Idée concrète*, & cette *Idée concrète*, (205. 214.) Pour se rappeler un *Objet*, l'Âme n'a plus besoin d'avoir sous les Sens un *Objet* analogue; le *Signe* de l'*Objet* qu'elle veut rappeler, lui suffit pour opérer ce rappel.

222. C'EST à la *Faculté* qui *conserve* & *rappelle* les *Mots* représentatifs des *Choses*, que le nom de *Mémoire* a été particulièrement consacré.

223. MAIS; les *Signes* de nos *Idées* sont des *Figures*, ou des *Sons*, (219. 220.) Ils affectent donc

donc l'Oeil, ou l'Oreille. Ils tiennent donc à des *Fibres* de l'Oeil, ou à des *Fibres* de l'Oreille. Ces *Fibres* vont aboutir au *Siege de l'Âme*. Là, sont d'autres *Fibres* qui correspondent à celles-là, si même elles n'en font une simple extension, (30.) La *conservation* & le *rappel* du *Signe*, ou du *Mot* s'opèrent donc par une *Mécanique* semblable à celle qui opère la *conservation* & le *rappel* de l'*Idee* attaché à ce *Signe*, ou à ce *Mot*. La *Mémoire* ne diffère donc point essentiellement de l'*Imagination*; (212. 213.) je l'ai avancé ailleurs, (173.)

224. UN des premiers Effets du *Langage* est donc de multiplier les *Liens* qui unissent nos *Idees*. Elles ne sont pas seulement enchainées les unes aux autres par les *Liaisons naturelles* qui résultent de la manière dont elles ont été excitées par les *Objets*, (214. 215. 216) & de l'*Analogie* des *Objets* entr'eux; elles tiennent encore les unes aux autres par les *Signes* qui les représentent, (221.) Un *Mot* suffit à réveiller une multitude d'*Idees*.

225. DANS les *Abstractions sensibles*, (209.) l'opération de l'*Âme* se borne à l'*Attention* qu'elle donne à quelques unes des *Idees* que renferme l'*Idee concrete*, (208.) L'usage des *Signes* perfectionne beaucoup cette *Faculté d'abstraire*, parce qu'il donne à l'*Âme* plus de facilité à *séparer*, & à *fixer* les *Idees* quelle a séparées.

Lorsque l'*Âme* manque de *Signes* pour représenter ce qu'elle *abstrait*, elle ne peut pas toujours rendre assez son *Attention*, pour qu'elle ne soit point *affaiblie* par les *Idees* des choses qui touchent

à celle qu'elle abstrait , ou qui coexistent avec elle, (207.)

Par exemple ; si l'Ame est déterminée à donner son *Attention* à la *Figure* de l'Objet ; son *Odeur*, sa *Couleur*, son *Mouvement*, &c. pourront partager un peu cette *Attention*. Mais ; si l'Ame représente par des *Lignes* la *Figure* qu'elle veut *abstraire*, son *Attention* sera concentrée dans cette *Figure*, parce que l'*Idee abstraite* existera à part. C'est cette sorte d'*Abstraction* qui est l'*Objet* de la *Géométrie*. L'*Objet* de la *Géométrie* n'existe donc point dans la *Nature*.

Plus la *Figure* sera composée, plus le *Signe* deviendra nécessaire. C'est que les *Contours* étant variés, l'*Attention* en est partagée. Elle le seroit plus encore si le *Signe* ne détachoit l'*Idee*, & ne la faisoit exister à part.

226. CE que l'Ame exécute par les *Signes*, sur les *Modes* d'un *Sujet*, elle peut l'exécuter sur les *Effets* des *Agens*, & sur les *Rapports* qui lient les *Agens* entr'eux. Elle représentera donc par des *Termes* ces *Effets*, ces *Rapports* : elle les détachera ainsi des *Objets*, & en fera autant d'*Etres Idéaux* sur lesquels les *Facultés* se déployeront. De là, toute la *Théorie* des *Qualités Physiques*, & des *Qualités Intellectuelles & Morales*.

227. LA facilité de séparer, ou d'abstraire, conduit à la *Généralisation* des *Idees* qui ont été *abstraites*. Il n'existe dans la *Nature* que des *Touts particuliers*, ou *concrets*, (205.) Les *Rapports* sous lesquels on peut considérer ces *Touts* dérivent des
Qua-

Qualités que les *Sens* nous y découvrent. Entre ces *Qualités* il en est qui conviennent à plus ou moins de *Sujets*. De là, les *Distributions* des *Touts* en *Classes*, en *Genres*, en *Especies*. C'est ainsi que de la considération d'un *Tout particulier*, d'un *Chêne*, par exemple, l'Âme s'élève par degrés, aux *Idées générales* de *Végétal*, de *Corps Organisé*, de *Corps en général*, à *Être*.

C'est ainsi encore qu'en observant ce qui se passe au dedans d'elle-même, l'Âme s'élèvera de la considération d'un *Acte* de son *Entendement*, de sa *Volonté*, de sa *Liberté*, aux *Idées générales* d'*Entendement*, de *Volonté*, de *Liberté*, & de celles-là aux *Idées plus générales* encore, d'*Être Intelligent* & *Moral*.

228. CES *Abstractions* par lesquelles l'Âme généralise les *Idées* tiennent moins à ce qui est dans la *Nature*, que n'y tiennent les *Abstractions sensibles*, (207. 208. 209) A mesure que l'*Abstraction* est poussée plus loin par l'intervention des *Signes*, les *Idées* qui en naissent s'éloignent davantage des *Idées* purement *sensibles*, (201. 206.) L'*Idée concrète* d'un certain *Corps Organisé* reçoit les *Déterminations* de l'*Action* de ce *Corps* sur les *Sens*, (201.) Avec le secours de l'*Attention*, l'Âme peut détacher de cette *Idée* quelques unes des *Idées* qu'elle renferme, (208.) & en former ainsi par une *Abstraction sensible*, (209.) un *Signe* représentatif de tous les *Corps Organisés* de cette espèce, qui se sont offerts à ses yeux. Mais ce *Signe* n'est, à proprement parler, qu'une *Image*. Tous les *Traits* de cette *Image* sont *déterminés*. Ils le sont par l'*Action* qui a produit

produit l'Idée *concrete* dont cette Image a été détachée. Ces Traits sont toujours ceux d'un Objet *particulier*. Le *Signe* qu'ils composent a donc plus de rapport avec cet Objet, qu'il n'en a avec les Objets qui lui *ressemblent*; mais il peut servir à *rap-peller* les Idées de ces Objets, dans le rapport à leur *Analogie*, & à l'*Ordre* dans lequel ils se sont présentés à l'Ame, (215.)

C'est ainsi, par exemple, qu'en détachant de l'Idée *concrete* d'un *Cbène*, ce qu'elle a de plus *individuel*, l'Ame pourra se former une Idée *générale* du *Cbène*. Mais je dis que le Caractere, ou le *Signe* de cette *Idée* conviendra plus au *Cbène* que l'Ame aura pris pour Terme de comparaison, qu'aux *Cbénes* qu'elle lui aura comparés.

Il n'en est pas de même de l'Idée *générale* de *Cbène* que l'Ame acquiert par les *Signes* d'*Institution*. Comme la *décomposition* de l'Idée *concrete* est poussée beaucoup plus loin par l'usage de ces *Signes*, (225.) l'Idée *générale* qui s'en forme ne retient rien du tout de *particulier*. Les *Caractères* qu'elles renferment conviennent donc également à tous les *Cbénes*; car, ils sont l'expression de ce qui est dans tous les *Cbénes*. Enfin; les *Signes* qui représentent cette Idée, ne sont point des *Images*; ils n'ont point de liaison *naturelle* avec l'Objet, (219.)

229. C'EST donc en étendant, & en facilitant l'exercice de l'*Attention*, que l'usage des *Signes arbitraires* donne à l'Ame les moyens de *décomposer*, & de saisir les *Rapports généraux* de ressemblance qui lient les Etres d'une même *Espec*e, d'un même *Genre*, d'une même *Classe*, (225. 226.)

L'Idée

L'Idée générale de ces *Rapports*, son expression *littérale*, ou *articulée* (220.) appartient à l'*Esprit*. Cette Idée n'a point d'*Archétype* hors de l'*Esprit*, comme parlent les Métaphysiciens. Elle est, pour ainsi dire, de sa création. Il n'existe point de *Cbéne* en général.

Je nommerai donc *Abstractions Intellectuelles* toutes les *Abstractions* qui nous donnent des Idées de cet Ordre. Je les distinguerai ainsi des *Abstractions* purement *sensibles*, (208. 209.)

230. LES *Idées*, auxquelles les *Abstractions intellectuelles* donnent naissance, portent le nom général de *Notions*.

La *Notion* n'est donc pas une *Perception* : (196.) elle ne résulte pas simplement de l'*Action* de l'*Objet* sur les *Sens* ; elle suppose encore une opération de l'*Esprit* sur cette *Action*.

231. SI l'*Esprit* considère un *Objet concret* (205.) dans le rapport à son *Individualité* ; s'il désigne par des *Termes* les *particularités* qu'il y découvre, & qui le caractérisent comme *Individu*, l'*Esprit* acquerra la *Notion particulière* de cet *Objet* ; & l'Expression de cette *Notion* sera une *Description*.

232. SI l'*Esprit* considère l'*Objet* dans le rapport aux *Objets* qui lui ressemblent ; s'il exprime de même par des *Termes* ce que ces *Objets* ont de *commun* ; il acquerra la *Notion générale* de l'*Objet* ; & l'Expression de cette *Notion* sera une *Définition*.

233. CE que plusieurs *Objets* ont de *commun* ; ce que l'*Esprit* découvre également dans tous, ce

qu'il ne peut en *séparer* sans détruire la Notion générale de l'Objet, l'Esprit le nommera l'*Essence* de l'Objet.

234. Si l'Esprit envisage l'Objet comme une chose existante à part, & revêtu de certaines *Qualités* qui en sont inséparables, qui ne pourroient exister hors d'elle, & dont elle est comme le support, ou le soutien, l'Esprit se formera la Notion de la *Substance*, ou du *Sujet*.

235. LA *Substance* a donc toutes les *Déterminations* nécessaires à l'*Existence*. L'Esprit les affirme de la *Substance*, parce qu'il ne pourroit la concevoir sans elles. Il les nomme *Attributs Essentiels*, parce que leur *Agregat* compose l'*Essence* du *Sujet*, (233.)

236. L'ESPRIT découvre d'autres *Déterminations*, qui peuvent être, ou n'être pas dans le *Sujet*; mais, qui dérivent de ses *Attributs*, (235.) Il les nomme *Modes*, ou *Accidens*, pour exprimer la contingence de leur Etre.

237. LA *Description* renferme donc l'énumération des *Modes* du *Sujet*; (231. 236.) la *Définition*, celle de ses *Attributs*, (232. 235.)

238. LES *Déterminations* (235.) du *Sujet* (234.) sont donc les *Rapports* sous lesquels nous l'appercevons, (199. 201.)

Ces *Rapports* sont les *Résultats* de son *Activité* combinée avec la nôtre. (ib)

239. LES *Déterminations* du *Sujet* ne sont donc que des *Effets*.

Ces *Effets* ne sont que de pures relations à notre manière de *sentir* & de *concevoir*.

240. LES *Effets* d'une *Force* ne sont pas cette *Force*. Le *Principe* qui *produit* n'est pas ce qui *est produit*. Mais, l'*Esprit* déduit l'existence de la *Force*, de l'existence des *Effets*.

241. L'*ESPRIT* affirme donc des *Déterminations* du *Sujet*, l'existence du *Principe* de ces *Déterminations*. Il le nomme l'*Essence Réelle* du *Sujet*, parce qu'elle renferme la *réalité* de tout ce dont nous n'avons que l'*idéauté*. Elle est la *Raison* en vertu de laquelle le *Sujet* est ce qu'il est.

242. Nous ne connaissons donc point l'*Essence réelle* des *Choses*. Nous n'apercevons que les *Effets*, & point du tout les *Agens*, (123.)

243. CE que nous nommons l'*Essence* du *Sujet*, (233.) n'est donc que son *Essence nominale*. Elle est le *résultat* de l'*Essence réelle*; l'expression des *Rapports* nécessaires sous lesquels le *Sujet* se montre à nous. Nous ne pouvons le voir *autrement*, parce que notre manière d'*appercevoir* est indépendante de notre *Volonté*, (218.)

244. Nous ne pouvons donc affirmer que le *Sujet* soit *réellement* ce qu'il nous *paraît* être. Mais nous pouvons affirmer que ce qu'il nous *paraît* être, *résulte* de ce qu'il est *réellement*, & de ce que nous sommes par rapport à lui, (199.)

245. IL peut donc y avoir dans le *Sujet* des *Attributs* qui nous soient inconnus, parce que nous manquons des *Organes*, ou des *Moyens* propres à nous en donner la *Perception*. (Ibid.) Mais il est bien évident que ces *Attributs* inconnus, ne peuvent être *opposés* à ceux que nous connoissons. Les *contradictoires* ne peuvent coexister dans un même *Sujet*.

246. LES *Attributs* auxquels l'Idée du *Sujet* est attachée, découlent de son *Essence réelle*. Ils en sont les *Effets*, les conséquences nécessaires, (235. 239. 240. 241.) Il y a donc dans les *Déterminations* de l'*Essence réelle* quelque chose qui correspond aux *Attributs* que nous connoissons, qui renferme le *Virtuel* de ces *Effets*, pour m'exprimer avec l'École.

247. L'ON ne peut donc retrancher de l'*Essence réelle* ce qui correspond aux *Attributs* que nous connoissons, sans détruire cette *Essence*: car, toute *Essence* est nécessairement *déterminée*.

248. LES *Déterminations* de l'*Essence* sont ce qui rend son *Existence possible*: la *VOLONTE' DIVINE* rend cette *Essence actuelle*, (119.)

249. L'*ESSENCE* tire donc ses *Déterminations possibles* de l'accord qu'ont entr'elles les *Idées* qui la constituent, ou qui font qu'elle est ce qu'elle est, (ibid.)

250. CE qui est dans la *Matiere* qui nous donne l'Idée du *Multiple* ne coexiste donc pas dans une

une même *Essence*, avec ce qui nous donne le *Sentiment* du *Moi*, toujours opposé au *Multiple*, (2.)

251. TOUTES les Choses qui *sont*, soit les *Idees*, soit les *Corps*, ont une *Qualité commune*, celle d'*être*.

Si l'Esprit ne donne son *Attention* qu'à cette seule *Qualité*, il acquerra la *Notion* la plus générale, celle de l'*Être*.

252. Si l'Esprit se replie sur lui-même; s'il abstrait de ses *Pensées* ce qui les *détermine*, pour ne donner son *Attention* qu'à ce qui est en lui qui les *apperçoit*, qui se les *approprie*, (113.) il acquerra la *Notion* de sa *propre Existence*.

Il appellera donc *Moi*, ce qui est en lui qui est le *Siege* de la *Conscience*, ou de l'*Apperception*, (200.)

253. A la *Notion* de l'*Existence* est inséparablement unie celle de la *Durée*. Une *Chose* dont l'Esprit peut affirmer qu'elle *est*, est une chose dont il peut affirmer qu'elle *dure*. La *Durée* est une *Existence continuée*.

254. Si l'Espace qu'un *Corps* parcourt d'un *Mouvement uniforme*, est divisé par l'Esprit en *Parties égales*, ou *proportionnelles*, & qu'il donne à ces *Parties* les *Noms* d'*Années*, de *Mois*, de *Jours*, d'*Heures*, &c. le *Mouvement* de ce *Corps* exprimera la *Durée* des *Êtres* qui coexistent avec lui, & les *Parties* de l'espace parcouru seront des *Parties* de cette *Durée*. Le *Temps* en sera l'*Idee abstraite*

255. Si l'Esprit ne considère dans un Objet que l'Existence, la désigne par le Mot d'Unité, de la Collection de semblables Unités il déduira la Notion du Nombre. Les Figures, ou les Termes par lesquels il exprimera différentes Collections, ou différentes Combinaisons d'Unités, seront des Signes représentatifs des Quantités Numériques.

256. EN voyant des Etres se succéder, l'Esprit acquiert la Notion de *Priorité* & de *Postériorité*. Il exprime par ces Termes, cette relation entre deux, ou plusieurs Choses, en vertu de laquelle l'Existence, ou la Perception de l'une, précède l'Existence, ou la Perception de l'autre.

257. LES Etres coexistent, ou se succèdent sous des Rapports en vertu desquels ils conspirent à un certain But. (40.) De cette relation de coexistence, ou de succession, l'Esprit déduit la Notion de l'Ordre.

258. Si l'Esprit considère les Objets dans le rapport à la capacité qu'ils ont de modifier agréablement, ou désagréablement son Existence; s'il nomme *Plaisirs* toutes les Sensations qu'il aime mieux éprouver, que ne pas éprouver, & *Douleurs* toutes les Sensations qu'il aime mieux ne pas éprouver, qu'éprouver, il se formera la Notion du Plaisir & de la Douleur, &c. &c.



CHAPITRE XVI.

Suite de la Théorie générale des Idées.

Continuation des Effets du Langage.

De la Réflexion en général.

De la Liaison des Idées abstraites avec les Idées sensibles.

Du Langage des Animaux.

De l'Effet de la Réflexion sur la Liberté.

Des Idées claires, obscures, distinctes, confuses.

De la Vérité, & de la Fausseté des Notions.

Du Jugement. De l'Evidence.

Du Raisonnement.

De la Méthode.

259. C'EST donc en opérant sur les Idées sensibles, (206.) que l'Esprit acquiert des Notions, (230.) Cette opération porte le nom de *Réflexion*, & l'on dit que nos Idées ont deux sources, les Sens & la *Réflexion*.

260. LA Réflexion est donc en général, le résultat de l'*Attention* que l'Esprit donne aux Idées sensibles, qu'il compare, & qu'il revêt de *Signes*, ou de *Termes* qui les représentent, (225.)

261. AINSI lorsque l'Esprit se rend attentif aux *Effets* qui résultent de l'*Activité* d'un *Objet*, (123.) il déduit de ces *Effets* par la *Réflexion*, la *Notion* des *Propriétés* de l'*Objet*. Cette *Notion* est une *Idée réfléchie*. L'*Idée sensible* ne présente à l'Esprit qu'un certain *Mouvement*, un *changement* de *Forme*, de *Propositions*, d'*Arrangement* dans certaines *Parties*; &c. l'Esprit tire de tout cela par une *Abstraction intellectuelle* (229.) l'*Idée réfléchie* des *Propriétés*, (226.)

262. Le *Physique* de la *Réflexion* consiste donc en général, dans cette *Force motrice* (129) que l'*Ame* déploie sur les *Fibres* (136. 137.) appropriées à chaque *Espec*e d'*Idée sensible*, (85.) & sur les *Fibres* appropriées aux *Signes* qui la représentent, (223.)

263. Nos *Idées* les plus *abstraites*, les plus *spiritualisées*, si je puis employer ce mot, dérivent donc des *Idées sensibles*, comme de leur source naturelle. L'*Idée* de DIEU, par exemple, la plus *spiritualisée* de toutes nos *Idées*, tient manifestement aux *Sens*. C'est de la *contemplation* des *Faits*, sur-tout, de la *Succession* des *Etres*, que l'Esprit déduit la *Nécessité*, de cette *PREMIERE CAUSE* qu'il nomme DIEU. Il en déduit les *ATTRIBUTS* des *Traits* de *Puissance*, de *Sagesse*, & de *Bonté* répandus dans le *Monde*, & que les *Sens* transmettent à l'*Ame*. Enfin, l'*Idée* de DIEU tient encore à ces quatre *Lettres* *D, I, E, U*, où à la *Prononciation* de ces quatre *Lettres*, (221.)

Il y a plus; quoique l'*Idée* que nous attachons au *Mot* DIEU, soit celle d'un *Esprit pur*, la vue,
ou

ou la prononciation de ce mot, ne laisse pas de réveiller en nous des *Images*, qui se diversifient suivant les Cerveaux.

264. LES Signes, ou les Termes *représentatifs* des Notions, doivent donc toujours réveiller dans l'Esprit quelque *Idee sensible*. De l'*Idee concrète* (206) d'un Corps *triangulaire*, l'Esprit détache par l'*Attention*, l'*Idee modale* de la Figure, (225.) Il la trace sur le Papier, & il la nomme un *Triangle*. Lorsqu'il lira ce Mot *Triangle*, ou qu'il l'entendra prononcer, il se représentera donc une *Figure* formée de trois *Lignes*. S'il ne se la représentoit point, du moins confusément, il n'auroit point l'*Idee* attachée à ce *Mot*. La prononciation du Mot ne réveillerait en lui que la *Figure* & l'*arrangement* des *Lettres* qui le composent. Mais, la *Figure* & l'*arrangement* de ces *Lettres* n'ont aucun rapport *naturel*, ou nécessaire avec une *Figure* formée de trois *Lignes*, (219) Il faut donc pour que ce Mot produise son *effet* qu'il réveille dans l'Esprit l'*Idee* qui lui est attachée. L'Esprit se représente donc une *Figure* formée de trois *Lignes*. Ce sera un *Triangle Equilatéral*, *Isocèle*, ou *Scalène*, grand, ou petit, suivant que son Cerveau aura été *déterminé* à lui tracer l'un ou l'autre de ces *Triangles*, sous l'une ou l'autre de ces *Proportions*.

Il en est de même des Mots *représentatifs* des Choses *Morales*. Le Mot de *Patriote*, par exemple, doit réveiller dans l'Esprit quelques unes des *Idees sensibles* (206) dont la Notion de *Patriote* a été tirée. Ces *Idees* varieront suivant les Cerveaux, ou suivant les différentes *circonstances* où le même

Cerveau se trouvera placé. Tantôt l'Idée *sensible* qui se réveillera sera celle d'un Homme qui offre une somme d'Argent à sa Patrie; tantôt ce sera celle d'un Homme qui défend un Rempart, &c. Et cet Homme, l'*Imagination* (212. 213.) le représentera avec certains Traits, avec un certain Habille-ment, dans une certaine attitude, &c. relatifs au Sujet, & aux Idées *sensibles* qui l'auront plus souvent, ou plus fortement affectée. Elle représentera de même à l'Esprit des Pièces d'or ou d'argent, des Armes, une Muraille, &c. Ces sortes de *représentations*, l'Imagination ne fera que les ébaucher, parce que la rapidité du Discours ne lui permet pas de *finir*; mais, ces Ebauches suffiront à *lier* les Parties du Discours. Des Images plus *déterminées* seroient superflues. Comme ces Images se succèdent rapidement dans le Cerveau, l'Esprit n'en fixe aucune; il en éprouve simplement l'effet, & cet effet est la Perception de l'*enchaînement* des Idées qui composent le *Discours*.

L'Art du Peintre, du Poète, de l'Orateur a-t-il un autre objet que d'exciter en nous par des *Traits*, ou par des *Mots*, les Idées *sensibles* les plus propres à nous toucher, & à nous émouvoir? Mais, ce n'est pas ici le lieu de développer la *Mécanique* de cet Art. L'on sçait que les Mots qui réveillent le plus d'*Images*, sont ceux qui nous remuent le plus fortement. C'est qu'ils agissent sur la Machine (21. 95) Ces Mots ébranlent les *Fibrés* auxquelles les *Sentimens* sont attachés, & ces Fibrés sont les plus *mobiles* de toutes, parce que ce sont celles qui ont été le plus souvent, & le plus fortement ébranlées.

265. LES Idées *abstraites* sont donc des espèces d'*Esquisses* des Objets *sensibles*. Comme ces *Esquisses* renferment des *Traits* qui conviennent à un grand nombre d'Objets, elles rappellent à l'Esprit les Idées de plusieurs de ces Objets. C'est ainsi que les *Caractères* d'un Genre de Plante, réveillent dans la Tête d'un Botaniste les Idées de plusieurs des *Especies* contenues sous ce Genre.

266. UN des grands avantages des Signes *artificiels* sur les Signes *naturels*, est donc que ceux là s'appliquent également à un grand nombre d'Objets, ils étendent la vue de l'Esprit, & le rendent moins dépendant des Idées *sensibles*, (221. 228.)

267. MAIS, puisque la *capacité* d'Abstraire réside dans l'*Attention*, (207. 208. 209. 225.) il s'ensuit que l'usage des Signes *artificiels* ne donne pas la *capacité* d'abstraire; mais, qu'il ne fait que l'étendre & en faciliter l'exercice, (225. 226. 227. 228. 229.) De là vient que quelques Nations sauvages ont fort peu d'Idées *abstraites*; leurs *Langues* sont extrêmement pauvres. Ces Nations ressemblerent à des Enfans qui commencent à parler.

268. L'USAGE des Signes *artificiels* est fort restreint chez les *Animaux*. On les accoutume bien à lier une certaine action, un certain Objet, à un certain Son, à un certain Mot; mais, ils ne parviennent point à *généraliser* (227.) leurs Idées. S'ils y parvenoit, les Opérations de chaque Espece ne seroient pas si uniformes, & les *Castors* d'aujourd'hui ne bâtiroient pas comme ceux d'autrefois. Si l'on a vu un Chien qui arrangeoit les Lettres de l'Al-

phabets, & qui en composoit des Mots, cela ne prouve pas qu'il eut les Idées attachées à ces Mots; mais, cela prouve simplement que l'on étoit parvenu à *lier* dans son Cerveau la Figure des Lettres, aux Sons qu'elles expriment. Les Phrases que le Perroquet répète si bien, ne prouvent pas non plus qu'il soit doué du don de la *Parole*; car, la Parole ne consiste pas seulement à *prononcer* des Sons articulés; elle consiste principalement à *lier* à ces Sons les Idées qu'ils représentent. Or, l'on peut faire répéter au Perroquet des Mots représentatifs des Notions les plus *abstraites*.

269. Le Cerveau des *Animaux* est donc capable de former certaines *associations* d'Idées. Mais, les Idées tiennent aux Sens, (17. & suiv. 57. & suiv.) L'association des Idées dépend donc de l'association des Mouvements, & cette association des Mouvements dépend elle-même de la *communication* que les *Organes* ont entr'eux, (73. & suiv. 86. & suiv. 213. 214.) Je tenterois d'expliquer par ces principes les Faits que j'ai indiqués dans le Paragraphe précédent, & beaucoup d'autres de même Genre, si mon Plan m'y conduisoit. Je montrerois comment l'Éducation multiplie dans l'Animal les associations des Idées, en multipliant les *Sensations*, & par les Sensations les *Mouvements* des Fibres sensibles. J'essayerois de prouver que l'*Instinct* n'est, en général, que le résultat des impressions des Objets sur la *Machine*; & que la *Portée* de l'Instinct est en raison directe du nombre, de l'espèce, & de l'intensité des *Sensations*. Mais, peut-être trouvera-t-on les principes de tout cela dans la suite de cet

cet Ouvrage : nôtre Statue ne sera long-tems qu'un *Animal*.

270. LES *Animaux* ont, comme nous, des *Idées simples* & des *Idées concretes*, (202. 205.) S'ils ne généralisent point, comme nous, leurs *Idées*, si les *Opérations* des Individus de chaque *Espec*e sont *uniformes*, ce n'est pas précisément parce que les *Animaux* manquent de *Signes* : les *Signes* ne donnent pas la *Faculté* d'abstraire ; ils ne font que la perfectionner, (267.) Mais, la *Faculté* d'abstraire tient à l'*Attention* : (Ibid.) l'*Attention* est une *Modification* de l'*Activité* de l'*Ame*, (136. 137.) & cette *Activité* est de la nature indéterminée ; il lui faut des *Motifs* pour qu'elle se déploye, (130. 131. 140. 141. 144. 151. 178.) Si L'AUTEUR de la Nature a voulu que la *Sensibilité* des *Animaux* fut relative à ce que demandoit la *conservation* de leur *Etre*, leur *Attentivité*, (je prie que l'on me passe ce *Mot*.) aura été renfermée dans les *Limites* de leurs *Besains*, (117. 131.) Ils auront été rendus capables de former des *Abstractions sensibles*, (207. 208. 209.) & ils n'auront pu s'élever aux *Notions*, (230.)

Ce *Caractere* paroît propre à distinguer l'*Animal* de l'*Homme*.

Un *Etre* qui seroit doué de l'*Attention* au même degré que nous, & qui manqueroit de *Signes* pour représenter, pour fixer ses *Abstractions sensibles*, (209.) ne pourroit-il point se faire à lui-même des *Signes*? Ces *Signes* seroient d'abord naturels : ce seroient de simples *Images* : l'*Esprit* détacheroit peu à peu de ces *Images*, les *Traits* les plus frap-

pans, & qui conviendroient à un plus grand nombre d'Objets : il parviendroit peut-être ainsi à se faire une sorte de représentations *symbolique* des Objets, Quatre Traits tracés sur le sable, représenteroient quatre Piés ; & voilà les *Quadrupedes*, &c. Ceci n'est qu'une simple Conjecture, sur laquelle je n'insisterai point : mais, si l'on réfléchit un peu sur les *Hieroglyphes* des Peuples les plus anciens, & sur les *Quipos* des Péruviens, l'on se persuadera peut-être que cette Conjecture n'est pas absolument dépourvue de probabilité.

271. Les *Animaux* ont un *Langage* d'Actions, de Gestes, de Sons, de Cris ; & ce *Langage* est *naturel*. Il est *uniforme* dans tous les Individus d'une même *Espec*e. Il est l'expression naturelle des besoins, des desirs, des plaisirs de chaque Individu. Il lie les Petits entr'eux & aux Mères, comme il lie entr'eux les Individus de la même *Société*. La correspondance qui est entre les Actions, les Gestes, les Sons, les Cris, & les *Sensations* qu'éprouve l'*Animal*, indique une communication secrète entre les *Sens* & les *Organes* par lesquels l'*Animal* manifeste au dehors ce qu'il *Sent*.

272. DANS un Etre qui réfléchit, (259. 260.) la *Liberté* (149.) est *essentiellement* la même que dans un Etre qui ne réfléchit point. Mais, dans un Etre qui réfléchit, la *Liberté* est plus étendue, (153.) parce que la *Volonté* (147.) est *éclairée*. Elle ne se *détermine* pas sur de simples *Sensations* ; elle se détermine encore sur des *Notions*, (230.) De là, un nouvel *Ordre* d'Actions, parmi lesquelles sont celles que l'on nomme *Morales*, parce qu'elles sont sou-

soumises à une *Loi*. Cette *Loi* est la *Loi Naturelle*, qui est, en général, le *résultat des Rapports* que l'Homme soutient avec les Êtres qui l'environnent. Les *Agens* qui sont soumis à cette *Loi* sont dits des *Agens Moraux*. Je prie ceux de mes Lecteurs qui auroient été choqués des Paragraphes 152. 153. & 159. de vouloir bien les expliquer par celui-ci. Il ne s'ensuit point du tout de ce qu'un Être a une *Volonté* & qu'il l'exécute, (146) que cet Être soit un *Agent Moral*. Il s'ensuit simplement que cet Être n'est pas uniquement soumis aux *Loix* des Êtres purement *Corporels*; mais, qu'il l'est encore à des *Loix* qui le concernent comme *Être Mixte*, (1. 201.) Les Animaux, l'Homme même dans la première enfance, sont dépourvus de toute *Moralité*; mais, des Êtres Mixtes dépourvus de toute *Moralité* peuvent agir *volontairement*, parce qu'ils sont des Êtres *Sentans*. La connoissance des *Loix Naturelles* suppose évidemment des *Nations*; mais, la *Volonté* peut se déterminer sur de simples *Sensations*. (147.)

273. UNE *Idée sensible* (206.) que l'Âme ne peut confondre avec aucune autre *Idée sensible*, est *claire*, ou *adéquate*. L'impression de l'Objet sur l'Organe est telle que l'Âme *distingue* cette impression de toute autre, (201. 208.)

274. UNE *Idée concrète* est *obscur*, ou *inadéquate*, si toutes les *Idées* qui la composent ne sont pas présentes à l'Âme. (205.) C'est dans ce Sens que l'*Idée* que nous avons de la *Substance* ou du *Sujet* (234.) est *obscur*, (238. 239. 240. 244. 245.) Mais, parce que nous ne connoissons pas

l'Essence réelle des Choses, (241. 242.) il ne faut pas en inférer que nous n'ayons pas une *Idee claire* (273.) de *l'Essence nominale*, (233. 235. 243.) Si nous ne l'avions pas, comment *distinguerions-nous* un *Objet* d'un autre *Objet*?

275. UNE *Idee simple* (202.) n'est pas *obscur* à la maniere d'une *Idee concrete* : (274.) une *Idee simple* est une, (203.) Mais, une *Idee simple* peut devenir *obscur* par la *foiblesse* de l'Impression. Lorsque il n'y a pas assez de *Fibres mues*, ou que celles qui sont mues ne le sont pas assez *fortement*, l'Âme peut ne pas reconnoître l'*Espec*e de la Sensation (204.)

276. LORSQUE l'Esprit peut *décrire* un *Objet*, qu'il peut *énoncer* toutes les *Idees particulieres* que renferme son *Idee totale*, ou *concrete*, (205.) l'*Idee* que l'Esprit a de cet *Objet* est *distincte*; mais, cette *Idee* est une *Notion*, (231.)

277. LA *Notion* est *confuse*, si l'Esprit ne possède pas tous les *Caracteres distinctifs* de l'*Objet*.

278. LA *confusion* est donc opposée ici à la *distinction*, comme l'*obscurité* l'est à la *clarté*. Une *Notion confuse* (277) peut donc renfermer des *Idees claires*, (273.) comme une *Idee obscure* peut renfermer des *Notions distinctes*, (274. 276.) L'*Idee* que le Jardinier a du *Poirier* est très *claire*; (273.) la *Notion* (230.) qu'il s'en forme est *confuse*, (277.) Celle que le Botaniste s'en forme est *distincte*, (276.)

279. Nous l'avons vu : l'Esprit tire ses *Notions des Idees sensibles* : (225. 226. 227. 228. 229.

259. 261. 265.) Les Notions seront donc d'autant plus *distinctes*, (276.) que l'Esprit aura rendu les *Perceptions* (196) plus *vives* par l'*Attention*, (138. 141. 208. 225.) & qu'il possédera mieux la *Propriété* des Termes *représentatifs* des Perceptions, (219. 220.)

L'*Esprit d'Observation*, cet Esprit *universel* des Sciences & des Arts, n'est que l'*Attention* appliquée avec *régle* à différens Objets. Un Philosophe qui nous tracerait les *Règles* de l'*Art d'observer*, nous enseigneroit les *Moyens* de *diriger* & de *fixer* l'*Attention*. Il nous montreroit les heureux *Effets* de cette *Force* dans les belles *Découvertes* qu'elle a produit en différens Genres. Si ce Philosophe avoit lui-même découvert plusieurs *Vérités*, s'il nous faisoit l'*Histoire* de la marche de son Esprit dans la découverte de ces *Vérités*, cette *Histoire* seroit celle de son *Attention*. En attendant qu'un tel Livre paroisse, les Ouvrages des Observateurs les plus célèbres, peuvent être regardés comme des *Mémoires* pour servir à l'*Histoire* de l'*Attention*.

280. PUISQUE l'Esprit déduit les Notions des Perceptions, (279) & que les Perceptions sont des représentations des Objets, (196.) les Notions doivent être conformes à ce qui est dans les Objets, ou, ce qui revient au même, à l'*état des Choses*.

Cette *conformité* des Notions avec l'*état des Choses*, constitue ce que les Logiciens nomment la *Vérité* des Notions.

281. LA *Fausseté* des Notions est leur *opposition* à l'*état des Choses*.

282. C'EST encore par l'*Attention* que l'Esprit parvient à se former des *Notions vraies* des Choses. C'est en considérant les Choses en elles-mêmes, & dans le rapport, (40.) ou l'opposition qu'elles ont entr'elles, que l'Esprit acquiert la connoissance de l'*état des Choses*. Cet *état* est indépendant de la *Volonté*; (218. 243.) mais, il dépend de la *Volonté* de diriger à son gré l'*Attention*, (148.) L'*Attentivité* est une *Force indéterminée*: (140.) cette *Force* reçoit ses *Déterminations* de la *Volonté* (148. 149. 150) comme la *Volonté* reçoit les siennes de l'*Entendement*, (147. 158.) Ce sera donc relativement au degré de *Lumière* de l'*Entendement* que la *Volonté* dirigera l'*Attention* dans la Recherche du *Vrai*. Les *Lumières* de l'*Entendement* sont, en général, les *Notions distinctes* qu'il se forme des Choses, (276. 279.) Plus le nombre de ces *Notions* sera grand, plus la *Volonté* sera éclairée. Plus la *Volonté* sera éclairée, & mieux elle parviendra à diriger l'*Attention*. La direction de l'*Attention* est dans les *Motifs* à la diriger. Ces *Motifs* sont dans les *Notions* qu'offre l'*Entendement*. L'*Application* de l'*Attention* à tel ou tel *Objet*, dépendra donc de la *préférence* que la *Volonté* donnera à un *Objet* sur un autre *Objet*, (131.) Cette *préférence* dépendra elle-même du *Rapport* que l'*Entendement* découvrira entre cet *Objet* & le *Bien-être*, ou la *Perfection* de l'*Individu*, (158) La *Perception* du rapport des Choses au *Bien-être*, ou à la *Perfection* de l'*Individu*, tient au degré de connoissance que l'*Entendement* acquiert de la *Nature* de l'*Individu*, & des *Relations* qu'il soutient avec les *Etres* qui l'environnent.

283. LA Perception & l'Expression du Rapport qui est entre deux, ou plusieurs Choses, constituent la Notion. Quand je définis (232. 237.) l'Âme un Être qui pense, & qui veut; j'affirme de ce Sujet (234) que je nomme Âme, les Attributs (235) de Pensée & de Volonté par lesquels il m'est connu, (ibid. 238. 239. 243.)

284. TOUTE Notion renferme donc un Jugement, car, le Jugement est la Perception du Rapport qui est entre deux ou plusieurs choses.

Cette Perception naît de la comparaison que l'Âme fait entre ces Choses, ou entre les Idées quelle a de ces Choses.

Tout Jugement renferme donc une comparaison entre deux, ou plusieurs Idées.

285. TANTÔT il résulte de cette comparaison qu'une chose convient à une autre: tantôt il en résulte qu'une chose ne convient pas à une autre. De là, les Jugemens affirmatifs, & les Jugemens négatifs.

286. LES Rapports, ou les Oppositions qui sont entre les Choses, sont indépendans de l'Entendement qui les considère. Ils dérivent de Qualités inhérentes aux Choses, & ces Qualités découlent de l'Essence réelle des Choses, (241.)

287. LA manière dont l'Entendement Humain juge des Choses, est donc dans le Rapport des Choses à la Nature de cet Entendement.

288. LA Nature de cet Entendement, ou ce qui le constitue, est la *capacité* d'acquiescer certaines Idées, & de les *comparer*.

289. CETTE capacité est renfermée dans les Limites des *Moyens* par lesquels l'Entendement acquiesce des *Idées*, (17. 19. 20. 199. 201. 217. 225. 226. 227. 228. 229. 259. 261. 263. 264.)

290. L'*USAGE* que l'Entendement fait de ces *Moyens*, est en raison de la manière dont il fait s'en servir, (279. 282.)

291. LA manière dont l'Entendement se sert de ces *Moyens*, est en raison des *Circonstances* où il s'est trouvé placé, (23.)

292. J'ENTENDS en général par ces *Circonstances* l'assemblage des *Causes Physiques* & des *Causes Morales* qui peuvent étendre, ou resserrer la *Portée* de l'Entendement, augmenter, ou diminuer en lui, le nombre des *Notions distinctes*, (276. 279.)

293. ET comme ces *circonstances* varient beaucoup, & qu'elles tiennent à un grand nombre de *Choses* qui ne varient pas moins. l'on comprend qu'il ne sauroit se trouver deux *Entendemens* placés précisément dans les *mêmes* *Circonstances*.

294. L'ON peut donc admettre, qu'il n'y a pas deux *Entendemens* qui voyent toutes les *Choses* précisément de la même manière. Il y a donc une grande *diversité* dans les *Jugemens* de différens *Individus*; & il n'est rien que l'*Expérience* mette dans un plus grand jour.

295. MAIS, les circonstances (292.) ne changent ni la *nature* des Choses, (119. 286.) ni la nature de l'Entendement, (288.) Les Choses demeurent ce qu'elles sont. Tous les Entendemens participent à une même *Essence*, (233.) Les Idées sont les *Modes* (236.) de cette essence. Le *nombre* & la *qualité* des Idées sont ce qui *différentie* les Entendemens.

296. IL y a donc une Proportion *primitive* entre les *Choses* (251.) & la *Capacité* qu'a l'Entendement de les *appercevoir* & d'en *juger*.

297. EN vertu de cette Proportion, il est des Choses dont l'Entendement saisit les *Rapports*, ou les *Oppositions* d'une manière *immédiate*. Dès qu'il a les *Idées* de ces Choses, ou les *Idées* attachées aux *Signes* qui les représentent, il voit, comme par *intuition*, si une Chose convient; ou ne convient pas à une autre Chose, (285.)

298. CETTE *Vue immédiate* des *Rapports*, ou des *Oppositions*, constitue le caractère de ce que l'on nomme l'*Evidence*.

299. L'*Evidence* consiste donc, dans un tel *rapport*, ou dans une telle *opposition* entre deux Choses, que l'Idée de l'une *renferme*, ou *exclut* par elle-même l'Idée de l'autre.

Je dis *par elle-même*, pour montrer qu'il n'intervient-ici d'autre *Opération* de l'Entendement, que celle d'*appercevoir*.

Ainsi, l'Idée du *Tout* renferme nécessairement celle de *Parties*: l'Entendement ne peut avoir l'Idée, qu'il

qu'il n'ait, en même temps, l'autre. Il apperçoit donc *immédiatement* que le *Tout est plus grand que la Partie.*

300. Tous les Entendemens apperçoivent donc également cette sorte d'*Evidence*. Si cela n'étoit point, il faudroit admettre que tous les Entendemens n'ont pas la même Idée du *Tout* & des *Parties*; que le *Tout* est, & n'est pas une *Collection* de *Parties*; ce qui seroit admettre qu'une chose peut être, & n'être pas en même temps.

301. Les *Vérités* qui ont ce *Caractère* d'*Evidence*, portent le nom de *Premières Vérités*; parce qu'il ne faut, pour les appercevoir, que le plus bas degré d'*Intelligence*, le Degré qui suffit pour acquérir les *Notions* que ces *Vérités* renferment.

302. JE ne puis être trop exact: quand je dis que l'Entendement apperçoit *immédiatement* ces *Vérités*, je ne veux pas dire, qu'à parler à la rigueur, & *Psychologiquement*, l'Entendement ne compare pas l'*Attribut* avec le *Sujet*: ce sont deux Idées *relatives*: Si l'Entendement ne les avoit pas présentés *à la fois*, s'il ne les comparoit pas, comment jugeroit-il de leur *convenance*? (188.) Mais, je veux dire simplement, que cette *comparaison* est si facile, si prompte, qu'elle équivaut à ce que l'Ecole nomme la *simple appréhension de l'Objet*.

303. LA facilité & la promptitude de ces sortes de *comparaisons*; dépendent de la *nature* des Idées *sensibles*. (206.) dont la *Notion générale* a été tirée. (230.) De l'*Idée concrète* d'un *Tout particulier*,
(205.)

(205.) L'Entendement déduit par l'Abstraction la Notion du Tout en général. Dans l'Idée concrète du Tout particulier sont renfermées les Idées des Parties qui le composent. L'Âme a donc les Perceptions de ces Parties prises individuellement, & elle a en même temps la Perception du Tout qu'elles forment par leur réunion, (191.) Elle juge donc par une comparaison facile que le Composé est plus grand que le Composant; car elle voit plusieurs Composans dans le Composé. La Notion du Tout en général reveille l'Idée concrète dont elle a été tirée; & avec elle la relation sensible du Composé au Composant, (264. 265.)

304. MAIS, il est une infinité de Rapports, ou d'Oppositions que l'Entendement ne peut appercevoir immédiatement. La Proportion qui est entre ces Choses, & la Capacité de l'Entendement est telle, qu'elles ne peuvent exciter par elles-mêmes la Perception de leurs Rapports, ou de leurs Oppositions, (296. 297. 298. 299. 303.) Pour acquérir cette Perception, l'Entendement est obligé de fixer sa vue sur les Objets intermédiaires qui lient ces Choses trop éloignées à son égard, pour qu'il puisse les comparer immédiatement. Il forme donc sur ces Objets plusieurs Jugemens, plusieurs comparaisons, qui le conduisent à découvrir les Rapports, ou les Oppositions qu'il ne pouvoit saisir par eux-mêmes. Les Idées que ces Jugemens renferment sont donc des Idées Moyennes, & la collection de ces Idées compose ce que les Logiciens nomment le Raisonnement.

305. AINSI, l'Entendement n'apercevant pas du premier coup d'Oeil, le Rapport de l'Existence
à

du Monde, à l'Existence de DIEU, recourt à l'Idée moyenne de la Succession des Etres engendrés les uns par les autres. Il considère cette Succession comme une longue Chaîne, & chaque Etre individuel comme un Chaînon de cette Chaîne. Il voit donc dans cette Idée moyenne & concrète, (304.) que chaque Chaînon a sa raison hors de lui, ou dans le Chaînon qui le précède; d'où l'Entendement infère que toute la Chaîne, qui n'est que l'assemblage de tous les Chaînon, a hors d'elle la CAUSE de son Existence, &c.

306. LE nombre des Idées moyennes que l'Entendement employe dans le Raisonnement, est donc dans le Rapport de sa Capacité (288. 289. 290.) à la nature des Choses qu'il compare; (295. 296.) Toutes choses d'ailleurs égales, plus un Entendement a d'étendue, ou de perspicacité, moins il multiplie les Idées moyennes. Comme il a un grand nombre de Notions en tout Genre, & qu'il généralise beaucoup, (227.) sa vue saisit des Rapports plus éloignés. Il voit, comme l'a dit un Grand Homme, * les Abstrait dans les Concrets, les Concrets dans les Abstrait. Voilà le Génie. Si un Génie de cet Ordre, énonçoit ses Idées sur chaque Sujet, précisément comme elles s'offrent à lui, il ne pourroit être bien saisi que par les Génies de son Ordre. La Suppression des Milieux, ou des Idées moyennes, le rendroit inintelligible aux Esprits médiocres.

307. QUAND un Etre qui réfléchit, (259. 260.) compare entr'eux, deux ou plusieurs Objets,

* LEIBNITZ.

il n'est point borné dans cette comparaison ; à ce qui résulte immédiatement de la *diversité* des impressions de ces Objets sur les *Sens* : (197.) ces impressions éveillent en lui des *Notions* , & la comparaison est toujours plus ou moins *réfléchie*. Par exemple, si cet Être compare deux *Plantes* , la comparaison ne sera pas exactement renfermée dans les Limites des *Impressions* de ces Plantes sur les *Organes*. Il se joindra encore à ces Impressions des *Notions* de *Caractères*, de *Qualités*, de *Genres* , &c. (227.)

308. Un Être purement *sentant* compare , & par conséquent il *judge* ; mais , ce *jugement* le réduit au simple *Sentiment* qui résulte en lui de la *diversité* des Mouvements, ou des Impressions des Objets sur ses *Sens*, (131. 197.) Expliquez par ce Paragraphe ; & par le précédent, les Paragrapes 115. 116.

309. DANS ce Sens ; les Enfants & les Animaux *jugent* ; car ils sentent la *différence* qui est entre les *Sensations* , & ils agissent en conséquence de ce *Sentiment*, (131. 151. 152. 153. 272.) Mais, ils ne *raisonnent* pas proprement ; parce qu'ils n'ont pas l'usage de la *Réflexion* , (259. 260.) Ils n'ont pas des *Notions* ; (230.) ils ne *généralisent* pas leurs Idées : (227. 268.) leur *Attentivité* est renfermée dans la Sphère de leurs *besoins* ; (270.) Ils ne saisissent que les *Rapports* des Choses à ces besoins. C'est là , comme je l'ai dit , ce que l'on nomme l'*Instinct* , (269.) Ils peuvent pourtant paroître *raisonner* , aux yeux de ceux que le Merveilleux séduit, & qui ne savent pas toujours démêler ce qui appartient aux *Sensations* , de ce qui ne convient qu'aux *Notions*. Il est des *Actions* des Animaux

qui supposent plusieurs *Jugemens*, & ce sont celles que le Vulgaire croit *raisonnées*. Mais, ces Jugemens ne sont point du tout nos *Idées moyennes*; (304.) ils se réduisent tous à la simple comparaison de *Sentiment* que l'Animal fait entre différentes *Idées purement sensibles* (197. 206)

310. LA *Réflexion* (259. 260. 261.) n'est pas le seul avantage que la *Parole* donne à l'Homme sur la Bête; la *Parole* met encore l'Homme en état d'*arranger ses Pensées* d'une manière relative aux *Sujets* dont il s'occupe, & au *But* qu'il se propose en s'en occupant. C'est là ce que les Logiciens nomment la *Méthode*.

311. TANTÔT l'Esprit s'occupant de la *recherche* d'une *Vérité inconnue*, dispose les *Idées moyennes*, ou connues, de manière que les unes conduisent aux autres; & que toutes conduisent à la *Vérité* qu'il cherche, & qui devient comme la *Conclusion* de tout le *Raisonnement*, * (304.)

312. TANTÔT l'Esprit s'occupant de *Vérités* qu'il *connoît*, les distribue dans un *Ordre* tel que les *Vérités* les plus générales, & les plus simples précèdent les plus particulières & les plus composées, qui deviennent ainsi comme les *Conséquences* de celles-là. **

313. TANTÔT l'Esprit ne s'asservissant point à cet *Ordre* compassé & Logique, arrange ses *Pensées* dans l'*Ordre* naturel du *Discours*. Il
suit

* L'Analyse.

** La Synthèse.

suit . . . mais, je ne fais ni une Logique, ni une Rhétorique: je crayonne la Théorie générale de nos Idées, relativement à un Plan qui n'a rien de commun avec les Logiques, & les Rhétoriques.

314. L'HOMME doué de la *Parole*, exerce par la *Parole* sur ses Idées l'empire le plus absolu. Il n'est point assujetti à l'Ordre dans lequel son *Imagination* les lui retrace d'après l'impression des Objets: (212. 215. 216.) il les arrange sur le Papier; ou dans son Cerveau, comme il lui plaît.

315. L'ANIMAL ne sauroit exercer sur ses Idées un tel empire. Il peut bien donner son *Attention* à celles qui lui plaisent le plus: (131.) mais, il ne sauroit les arranger, les distribuer dans un certain Ordre. Il ne peut même en avoir le *désir*; il est un Être purement *Sentant*, (268. 269. 270. 272.) Ce sont les Objets eux-mêmes, qui arrangent les Idées dans le Cerveau de l'Animal. Son *Imagination* ne travaille que d'après eux: (212: 213: 215. 216.) une Sensation rappelée, rappelle les *Sensations* qui ont été excitées avec elle; ou qui lui sont *analogues*.



* ~ ~ ~ ~ ~ *
 CHAPITRE XVII.

Quelle Idée la Statue a de la Succession?

*De la Surprise, de ses Causes, de sa Nature
 & de ses Effets en général.*

*Du Plaisir attaché à la Variété, à l'Harmonie,
 au Beau.*

*Naissance de la Consonance dans l'Ame de la
 Statue.*

316. QUAND je me suis proposé les Questions par lesquelles j'ai commencé le Chapitre XIV. je voyois clairement que leur Solution dépendoit de la détermination exacte du mot *Idée*: (194.) mais je ne faisois qu'entrevoir une partie des choses que la détermination de ce mot m'a acheminé à développer. C'est là un des Caractères des Ouvrages de Méditation; plus on se rend attentif à chaque Objet, plus on y découvre de nouvelles faces, & on se laisse entraîner à décrire ces faces. Bien des fois j'ai voulu revenir sur mes pas: je craignois que le Lecteur judicieux ne me reprochât de faire une longue Digression, & d'interrompre trop le fil des Opérations de ma Statue. Cependant à mesure que j'avançois, je sentois combien il étoit convenable de mettre sous les yeux de mes Lecteurs un Tableau général de nos Idées. Je comprenois que si je ne rassemblais pas sous un seul point de vue tout ce qui concernoit ce Sujet, je
 serois

ferois obligé de le faire par partie à chaque nouveau pas que je ferois former à nôtre Automate. Je concevois que cela retarderoit sa marche, & que le Lecteur la contemplerait avec moins de plaisir, parce qu'il la contemplerait avec travail. J'ai donc présumé qu'une Théorie générale des Idées étendrait la vue de mes Lecteurs, & leur feroit saillir avec plus de facilité, de promptitude & de fruit, tout ce qu'il me reste à leur exposer sur nôtre Statue. C'est par l'impression qu'ils éprouveront à la lecture de la suite de cet Ouvrage, qu'ils pourront décider si je me suis trompé dans mes jugemens. Je les rappelle à la réflexion que je faisois au Paragraphe 132.

317. LA Statue n'a encore éprouvé que deux *Sensations*, la Sensation de l'Odeur de *Rose*, & la Sensation de l'Odeur d'*Ocillet*, (36. 70.) Voilà tout ce qu'elle connoit : voilà toutes les Idées que renferme son *Cerveau*, (95.) & ces Idées sont *simples*, (202.)

Je demandois si lorsque la Sensation de l'*Ocillet* succéderoit à celle de la *Rose*, la Sensation de la *Rose*, à celle de l'*Ocillet*, & que cela seroit répété plusieurs fois, la Statue acquerroit les *Idées de Succession, de Nombre, de Durée, d'Existence* ? (193.)

318. L'ON voit maintenant ce qu'il faut entendre ici par le mot *Idée* : la Statue est encore bien éloignée de pouvoir acquerir des *Notions* ; (230) elle n'a, & ne peut avoir que ce qui résulte *immédiatement* de l'Action des Objets, (201.) sur les *Organes*. Elle n'a donc que des *Sentimens* ;

car, le mot de *Sentiment* pris dans le Sens métaphysique, n'exprime que les *résultats* de l'impression des Objets sur la Machine, & de la Machine sur l'Ame, en vertu des *Loix* de l'*Union*, (40. 44. 45. 46. 201.)

319. LORS donc que la Sensation de l'*Ocillet* succède à celle de la *Rose*, la Sensation de la *Rose* à celle de l'*Ocillet*, la Statue a le *Sentiment* de son *passage* de l'une de ces Sensations à l'autre. Ces Sensations sont des *Idées claires*; (273.) l'Ame ne peut les confondre, elle *sent* que son état *change* en passant de l'une à l'autre.

Elle a aussi le *Sentiment* de son *retour* de l'une à l'autre; puisqu'elle est douée de *Réminiscence*, (91. & suiv.)

320. LA Statue a donc le *Sentiment* de la *Succession* de ces Sensations; car ce *Sentiment* s'identifie avec le *Sentiment* de son *passage* de l'une à l'autre, & avec le *Sentiment* de son *retour* de l'une à l'autre.

Elle ne peut *sentir* qu'elle *passé* de la Sensation de la *Rose* à celle de l'*Ocillet* qu'elle ne *sente* en même temps, que l'une *précède* l'autre, &c.

321. MAIS, ce *Sentiment* de la *Succession* n'est point du tout la *Notion*, ou l'*Idée abstraite* de la *Succession*, (230. 256.) Il en est seulement le fondement, l'origine, (229. 259. 260. 261. 265.) L'Ame de notre Statue est actuellement bornée à n'éprouver que ce qui résulte immédiatement de l'Action des Objets sur les *Fibres sensibles*, 318. Nous tomberions

berions dans l'erreur si nous lui prêtions quelque chose de plus.

322. J'AI supposé que la Succession dont je parle, continuoît pendant quelque temps : (193. 317.) je veux supposer à présent un temps assez long : dans un de ces momens où je présenterai au Nez de la Statue l'Ocillet, aura-t-elle le Sentiment de l'Odeur que la Rose va lui succéder ?

L'Âme de la Statue a le *Sentiment* de la Succession *passée* ; elle conserve un *souvenir* des Modifications qu'elle a revêtu, (91. 95.) Elle ne peut avoir ce souvenir, qu'elle n'ait en même temps le *Sentiment* de l'*Ordre* dans lequel elle les a revêtu, ou ce qui revient au même, de la *Succession* (251. 257.) Elle se *rappelle* donc que la Sensation de la Rose a succédé à celle de l'Ocillet. Quand donc l'Ocillet affecte son Odorat, elle se rappelle que l'Odeur de la Rose a succédé à l'Odeur qui l'affecte actuellement. Elle *juge* donc qu'elle va éprouver ce qu'elle a éprouvé : car ce *jugement* n'est que la *comparaison* qu'elle fait entre son état *actuel* & l'état qu'elle a *accoutumé* de lui *sentir* succéder. Comme elle a toujours éprouvé cela, & qu'elle ne *raisonne* point, elle ne peut soupçonner le moins du monde, la possibilité qu'il y a que la Rose n'affecte pas de nouveau son Odorat. Son *Essence Personnelle* (395.) consiste actuellement en deux Sensations qui se succèdent alternativement.

323. J'INTERROMPS la *Succession* en ne présentant plus la Rose au Nez de la Statue. Elle éprouve quelque chose de nouveau. Ce qu'elle ju-

geoit devoir succéder, (322.) ne succède plus. Elle *sent* donc un *changement* dans la manière d'être ; & ce changement est d'autant plus lent que la *Succession* a continué plus long-temps, (ibid.)

On en voit la raison : cette manière d'être de la Statue lui étoit devenue comme *habituelle* par la *répétition* des retours, (102.) La comparaison qu'elle fait entre ce qu'elle éprouve à présent & ce qu'elle avoit coutume d'éprouver, a donc un effet d'autant plus *sensible*.

324. QU'EST-CE que cet *effet*? est-il un *Sentiment* de *surprise*? qu'est ce *Sentiment* dans nôtre Statue?

Pour tâcher à le découvrir, je suis la même route que j'ai suivie dans l'Analyse du *Désir*: (172. & suiv.) j'étudie ce qui se passe au dedans de Moi, lorsque j'éprouve de la *Surprise*.

325. UN *Météore* s'offre tout à coup à mes yeux ; j'ai de la *Surprise*. Si j'avois été préparé à l'Apparition de ce Phénomène, s'il s'étoit annoncé par degrés, je n'aurois point eu de surprise: je n'en ai point au Lever des Astres ; j'y suis préparé.

C'est donc parce qu'il n'y avoit point de *rapport* entre les *Idées* qui m'occupent immédiatement avant l'Apparition du *Météore* & cette *Apparition*, que j'ai eu de la *Surprise*. C'eut été le contraire, si l'on m'avoit annoncé ce *Météore*, ou si j'avois aperçu dans le Ciel quelque chose qui m'y eut préparé. Il y auroit eu alors un *rapport* entre mes *Idées*, & l'*Apparition* du Phénomène, & je n'aurois point
eu

en de surprise. J'en éprouverai beaucoup, si un Astre dont j'attends le Lever, ne se levoit point, ou simplement s'il se levoit plus tard qu'à l'ordinaire.

326. MON ÂME *compare* entr'elles ses Modifications, soit celles qu'elle éprouve, ou qu'elle a éprouvé *à la fois*; (185. & suiv.) soit celles qu'elle éprouve, ou qu'elle a éprouvé *successivement*. Elle *juge* par cette comparaison de leurs *Rapports*, & de l'*Ordre* dans lequel elles se succèdent, ou doivent se succéder. Si j'ai vu deux ou plusieurs choses se succéder un grand nombre de fois, je ne pourrai avoir la Perception d'une de ces Choses que je ne m'attende à avoir la Perception des autres. Si je n'ai point cette Perception, ou si j'en ai une toute différente, & par conséquent *imprévue*, je serai *surpris*.

327. TEL est le cas que j'examine, (325.) Lorsque le Météore m'a apparû, l'*Ordre* de mes Idées ne renfermoit rien qui put me faire soupçonner cette Apparition. La Surprise, que cette Apparition subite m'a fait éprouver, a donc dû sa naissance à la *comparaison* que mon Âme a faite entre cette Modification *imprévue*, & les Modifications *antécédentes* ou *concomitantes*, (326)

328. MAIS, cette *comparaison* n'est en elle-même, que l'*Attention* que mon Âme donne à ses *Modifications*. Le degré de cette Attention est toujours en raison du degré d'intérêt que possède chaque Modification, (131. 140. 141. 144. 145.) Cet intérêt est le *Plaisir* plus ou moins vif attaché à certaines Modifications, (117. 118.) & à la manière dont elles se succèdent: Tout ce qui est *nouveau*,

imprévu, sans être douloureux, procure à l'Âme du *Plaisir*. C'est qu'il la sort de la route battue. Tout ce qui est nouveau imprime au Cerveau de nouvelles *Déterminations* : des Fibres qui n'avoient point été *mûes* viennent à l'être; ou des Fibres qui avoient été *mûes* viennent à l'être dans un *nouvel Ordre*. J'ai cherché ailleurs à pénétrer la Cause *Physique* du Plaisir attaché à la *Nouveauté*; je renvoye là-dessus au Paragraphe 108. Mais, quelle que soit cette Cause, ce Plaisir est réel, & le Plaisir détermine l'*Attention*, (131. 144. 145. 151.)

329. *MON Attention* s'est donc portée sur le *Météore* avec d'autant plus de célérité & de force, que son Apparition a été plus *subite*, plus *imprévue*, & que le Phénomène étoit plus propre *par lui-même* (144.) à exciter mon Attention.

330. Si l'Apparition de ce Phénomène au lieu d'être *subite*, eut été *graduelle*, ma *surprise* en eut été fort diminuée. C'est que chaque *degré* m'auroit, en quelque sorte, préparé à ce qui auroit donc excité moins fortement mon Attention.

331. *LES Gradations* que nous découvrons dans le Monde *Physique*, & dans le Monde *Intelligent*, sont donc propres à soulager nôtre Attention, & à faciliter les progrès de nos Connoissances. Je touche ici à un Sujet bien intéressant; mais, que je ne puis actuellement approfondir.

332. Si une Chose qui, dans l'Ordre de mes Idées, doit arriver, n'arrive point, je serai *surpris*. *MON Attention* se portera alors, & sur les raisons que

que j'avois de m'attendre que cette Chose arriveroit, & sur les Causes qui ont pu empêcher qu'elle ne soit arrivée. Plus ces Causes me paroîtront supposer de dérangement dans l'Ordre des Choses relatives à celle-là, plus mon Attention sera excitée, & plus ma surprise augmentera.

333. LA Surprise peut aller au point d'ébranler fortement toute la Machine. Les Fibres sur lesquelles l'Attention se déploie, (137. 141.) sont liées à d'autres Fibres, (86.) auxquelles tiennent différentes Idées, ou différens Sentimens: (85.) Ces Fibres tiennent elles-mêmes au *Système Nerveux*, (30.) Tout cela joue presque en même temps. Une multitude de Sentimens se réveille à la fois. L'Âme éprouve subitement l'Action réunie de toutes ces Forces particulières, &c.

334. TELLES sont, en général, mes Idées sur la Surprise. Je vais examiner si je puis les appliquer à la nouvelle Situation de ma Statue.

335. EN présentant alternativement à son Odeur, la Rose & l'Oeillet, j'ai formé en elle l'Habitude d'éprouver cette Succession alternative. J'ai monté son Cerveau & son Âme sur ce Ton là.

336. J'AI dit ma pensée sur l'Origine de l'Habitude, (96. 97. 98. 99. 100. 101. 102.) Si j'avois laissé la Statue à elle-même, après lui avoir fait éprouver quelque temps la Succession dont je parle, cette Succession auroit continué dans le Cerveau par la seule force de l'Habitude: les Sensations auroient été seulement moins vives.

337. EN cessant de présenter la Rose au Nez de la Statue, j'ai donc apporté un changement très sensible à la manière d'être, & ce changement l'Ame n'a pû le prévoir, (322.) Ce qu'elle avoit coutume d'éprouver, elle ne l'éprouve donc plus. L'Ordre de ses Idées est choqué. Elle compare son état *antécédent* à son état *açtuel*: (323.) son *Attention* s'applique fortement à ces deux états; & voilà les caractères que j'ai cru remarquer dans la Surprise, (325. & suiv.)

338. LA *Surprise* de nôtre Statue ne scauroit être accompagnée d'*imotion*. Il n'y a encore que deux *Ordres* de Fibres d'un même *Sens*, qui soient *mûs*; il n'y a point, par conséquent, d'Idées *accessaires* qui soient réveillées, (333.) Les comparaisons que fait un Être qui ne *réfléchit* point, ne sont pas celles d'un Être qui *réfléchit*, (307. 308.)

339. PAR ce que je viens de dire sur la *Surprise*, l'on voit que la Statue a pu en éprouver lors qu'elle a eu pour la première fois la Sensation de l'Odeur d'*Oeillet*, (70.) Cette Sensation avoit pour elle le caractère de la *Nouveauté*, (90.) Elle l'a comparée avec la Sensation de l'Odeur de *Rose*; (115. 116.) & cette comparaison a pu exciter l'*Attention* au point de faire naître la *Surprise*. Mais, je ne pouvois toucher à la Surprise, sans entrer dans quelque détail sur l'*Attention*, & sur le *Jugement*; j'ai donc dû différer jusqu'ici à parler de la *Naissance* de la *Surprise*.

340. LA *Rose* cesse donc d'affecter l'Odorat de nôtre Statue: l'*Oeillet* continue seul à agir sur lui.
J'ai

J'ai supposé que l'Odeur de l'Oeillet plaisoit plus à la Statue que celle de la Rose : (122. 123.) maintenant elle goûte donc pleinement le Plaisir attaché à cette Sensation qui lui plaît le plus. Toute la *sensibilité* y est, si l'on veut, concentrée.

341. MAIS, notre Statue est un *Homme* : (13.) sa Constitution est la même que la nôtre : Nous devons donc raisonner sur elle, comme nous raisonnons sur l'*Homme*.

Nous éprouvons que les Sensations les plus agréables, perdent de leur agrément, lorsqu'elles nous affectent pendant un tems trop long. Elles nous deviendroient insipides, & même insupportables si elles nous affectoient toujours. La *Variété* nous plaît; c'est là un Fait que l'Expérience ne permet point de revoquer en doute.

342. POURQUOI la *Variété* nous plaît-elle? Pourquoi les Sensations agréables perdent-elles de leur agrément, lorsqu'elles nous affectent trop long-tems? Pourquoi deviendroient elles insipides, & même insupportables, si elles nous affectoient toujours?

Me voici sur un Sujet qui embrasse une infinité de Choses. Si je parvenois à l'éclaircir un peu, je répandrois du jour sur un grand nombre d'Objets. Chercher la *Cause Physique* du Plaisir attaché à la *Variété*, c'est chercher une des Clefs de la Science de notre Être. Je poserai quelques Principes; je laisserai à mes Lecteurs à tirer les Conséquences.

343. JE remonte à l'*Origine* de tout Plaisir :

ce sont les Fibres *sensibles*, & un certain degré de mouvement de ces Fibres.

Une Sensation *agréable* commence à perdre de son agrément, dès que le mouvement des Fibres qui lui sont *appropriées* (85.) augmente trop.

Elle devient *douloureuse*, si ce mouvement augmente au point de tendre à *désunir* les *Molécules* des Fibres, (62. 97.)

Je me suis déjà assez étendu sur tout cela dans le Chapitre X; je prie qu'on le relise.

344. LA *continuation* du mouvement dans les Fibres *sensibles*, augmente leur *Mobilité*. Ces Fibres ne peuvent se mouvoir, que leurs *Molécules* ne se disposent d'une manière relative à l'exécution de ce mouvement, (59. 60. 61. 62. 63. 88.) Cette disposition que les *Molécules* contractent par le mouvement, est elle-même une *tendance* au mouvement. On conçoit que le *Frottement* des *Molécules* les unes contre les autres, doit diminuer par la continuation du mouvement. Ces *Molécules* acquièrent par là plus de facilité à glisser les unes sur les autres, leur jeu devient plus libre, & de là l'augmentation de *Mobilité* des Fibres; (108.)

345. L'ACTION de l'Objet sur les Fibres n'augmente pas d'*intensité*; mais, les Fibres acquérant toujours plus de *Mobilité*; cette *Action* doit insensiblement produire sur elles un plus grand effet. Cet effet peut devenir tel que la *Sensation* commence à *déplaire* à l'Ame. Le mouvement peut augmenter au point de n'être plus dans la *proportion* qui fait le *Plaisir*, (121.)

346. VOILA déjà une des manières dont je conçois qu'une Sensation d'abord *agréable*, peut commencer à nous *déplaire*. Mais, une Sensation *agréable*, qui demeurerait *toujours* telle, & qui nous affecteroit trop long-tems, ne laisseroit pas de nous causer enfin de l'*ennui*, du *dégoût*, & nous désirerions de changer d'état. J'entrevois beaucoup de difficulté à expliquer ce Fait, & je ne me flatte pas d'y réussir.

347. UN Être qui n'éprouveroit pendant toute sa vie qu'une seule Sensation, n'auroit ni *ennui*, ni *dégoût*; il ne *désireroit* point de *changer* d'état, parce qu'il n'en *connoitroit* point d'autre, (116. 147. 163. 170. 171.)

UN Être qui auroit éprouvé une infinité de Sensations agréables, mais qui ne seroit point doué de *Réminiscence*, ne désireroit point non plus de *changer* d'état, parce qu'il ne se *rappelleroit* aucun de ceux qu'il auroit éprouvés; (186. 192.)

348. NOUS ne nous *dégoûterions* donc point d'un Plaisir, si nous ne connoissions que ce Plaisir. Mais, parce que nous avons souvent changé d'état, que nous avons été souvent de Plaisir en Plaisir, que nous sommes doués de *Réminiscence*, & que nous savons de plus que nous pouvons goûter de nouveaux Plaisirs, nous aimons à *varier* nos Situations, à *changer* d'Objet. Nous *désirons*, dans le rapport où nous *connoissons*.

349. PARCE que nous sommes doués de *Réminiscence*, nous avons le Sentiment du *passage* d'une
Situ-

Situation à une autre Situation. Nous comparons nos Situations; & l'on a dit, & répété cent fois, que l'Âme aime à *comparer*. L'on a bâti là-dessus des Théories du *Beau*; mais, l'on n'a pas dit, que je sache, pourquoi l'Âme se plaît à comparer.

350. DANS chaque Situation *agréable*, il y a un certain degré de *Plaisir absolu*, & un certain degré de *Plaisir relatif*.

351. LE *Plaisir absolu* est celui qui est attaché à chaque Sensation, à chaque Situation, considérées en elles-mêmes. Il tient à un certain degré d'ébranlement des *Fibres sensibles*. C'est de ce *Plaisir* dont j'ai traité dans le Chapitre X.

352. LE *Plaisir relatif* est celui qui naît de la *comparaison* que l'Âme fait entre ses *Idées*, ou entre ses *Situations*.

353. QUE l'Âme se plaise à saisir des *Rapports*, à faire des *Comparaisons*, à sentir le passage d'une Situation à une autre Situation: c'est un Fait que l'on ne peut nier. La Vie Humaine en est la preuve. Les *Plaisirs des Beaux-Arts* sont tous des *Plaisirs relatifs*, ou de comparaison. Le *Plaisir* attaché au *Beau*, ne dérive-t-il pas de la *Variété* des *Rapports* que l'Âme saisit, de l'*Unité* d'Action qu'elle y observe, & de l'*Utilité* qu'elle découvre dans le *But*? Le moment où l'Âme passe d'un *Plaisir* à un autre *Plaisir*, n'est-il pas le moment où le *Plaisir présent* l'affecte avec le plus de vivacité?

354. JE ne cherche point à expliquer les *Plaisirs absolus*: (351.) ce seroit vouloir pénétrer la
Nature

Nature intime de l'Âme, & le secret de son *Union* avec le *Corps*, (46. 126.) Mais, je ne pense pas qu'il soit téméraire de chercher quelque Hypothèse qui rende raison du Plaisir attaché à la *Variété*, (341. 342.)

355. Je me conforme à la marche que j'ai tenue dès le commencement de cet Ouvrage : j'ai à rendre raison de ce que l'Âme éprouve, je remonte à l'*Origine* de tout ce que l'Âme éprouve, au *Corps*, (17. 18. 19. 21. 22. 92.)

Je reprends les Paragraphes 347. & 348. Je suppose une *Suite* de Sensations telle que la Sensation *subséquente* l'emporte toujours en agrément sur la Sensation *antécédente*.

Je suppose encore, que l'Être qui éprouve cette *suite* de Sensations, est privé de *Réminiscence*. L'accroissement de son *Bien-être* sera nul pour lui ; il ne le sentira point. Il ne sera jamais *mieux* ; il fera toujours *bien*. La Sensation la plus vive n'excitera pas plus son *Activité*, que la Sensation la plus foible. Il sera réellement *mains bien*, sans *desirer d'être mieux*.

356. DONNONS à cet Être la *Réminiscence* : il aura un *Plaisir* nouveau, celui de *Sentir* l'*Accroissement* de son *Bien-être*. Ce Sentiment développera son *Activité*. Son *Attention* s'appliquera successivement à toutes les Sensations : elle se *fixera* sur celles qui lui plairont le plus, (144.)

357. MAIS, les Sensations ont leur *Siège* dans de petites *Machines* organiques d'une délicatesse

resse extrême : ces petites Machines sont les *Fibres sensibles*. L'Expérience nous apprend que ces Fibres ne peuvent être long-tems en action, sans éprouver un changement que nous exprimons par le terme de *fatigue*, (136.)

358. LORS donc que l'Être que je suppose, (355.) aura fixé long-tems son *Attention* sur la Sensation *la plus agréable*, les Fibres auxquelles cette Sensation est attachée, (85.) commenceront à être *fatiguées* : elles ne rendront plus à l'Ame la Sensation, précisément comme elles la lui avoient d'abord rendue. La Sensation en deviendra moins agréable à l'Ame : elle *désirera* de changer d'état. Son *Attention* se portera sur les Sensations qu'elle connoît, parce qu'elle les a éprouvées. Et quoique ces Sensations soient moins agréables en elles-mêmes, que celles sur laquelle elle avoit fixé son *Attention*, elle passera cependant de celle-ci à celles-là avec *Plaisir*. C'est que chaque Sensation ayant ses Fibres *propres*, (85.) son *Attention* se déploiera alors sur des Fibres que le *repos* a préparées à l'*action*. Le moment du *Passage* est le moment du *Plaisir* le plus vif, (353.) c'est qu'il est celui où les Fibres sur lesquelles l'*Attention* se déploie, sont le plus disposées à l'*Action*.

359. CET Être apprend donc de l'Expérience, qu'en passant d'une Sensation à une autre, il est *mieux*, qu'en demeurant fixé trop long-tems, sur la même Sensation. Il aimera donc à *changer* d'état, à éprouver l'effet attaché au mouvement des Fibres préparées par le *repos* à l'*action* : j'ai presque dit, de *Fibres fraîches*. Un *Organe usé* par le
Plai-

Plaisir, est un Organe dont les Fibres n'ont plus assez d'*activité* pour procurer à l'Âme du *Plaisir*, dans le *Degré* où elles le lui procuroient avant leur altération. Cette altération est un dérangement dans l'*Oeconomie* des Fibres: leurs Parties constituantes ne sont plus entr'elles dans le rapport propre à procurer à l'Âme tout le *Plaisir* qu'elles sont destinées à lui procurer.

360. VOILA la seconde maniere (346) dont je conçois que nous pouvons être déterminés à changer d'Objet. Mais, les *Plaisirs relatifs* (352.) ne se réduisent pas au Sentiment que l'Âme éprouve lorsqu'après s'être exercée sur des Fibres *fatiguées*, elle s'exerce sur des Fibres qui ont toute leur *activité*, (358. 359.) Un Parterre dont toutes les Fleurs ne différeroient que dans leurs Couleurs, plairoit moins, qu'un Parterre dont les Fleurs différeront & dans leurs Formes, & dans leurs Couleurs. Cependant dans la première Supposition, l'*Attention* se déploieroit successivement sur différentes Fibres, puisque chaque Sensation a ses Fibres propres, (85.) Il y a donc quelque autre chose qui constitue les *Plaisirs relatifs*; & c'est cette chose que je tâche à découvrir.

361. COMPARER différentes Sensations, c'est donner son *Attention* à différentes Sensations, (328.) Mais, l'*Attention* est un exercice de la *Force motrice* de l'Âme, (129.) & cet exercice est une modification de son *Activité*, (135. 136.) Comparer, c'est donc *mouvoir*, & *mouvoir*, c'est *agir*. Dire que l'Âme se plaît à *comparer*, c'est donc dire qu'elle se plaît à *agir*, (349.) Mais, l'Âme agit,

lorsqu'elle *meut*, un ou deux *Ordres* de Fibres, comme lorsqu'elle en meut plusieurs. Pourquoi donc se plaît-elle davantage à mouvoir plusieurs *Ordres* de Fibres, qu'à n'en mouvoir qu'un ou deux? C'est ici le principal nœud de la Question.

362. LORSQUE l'Âme applique son *Attention* à deux Sensations, elle a un *Plaisir composé*; un *Plaisir* formé des deux *Plaisirs absolus* (351.) que renferment ces Sensations. Il n'importe, pour l'essentiel, que ces Sensations soient excitées à la fois par deux Objets, ou que l'une soit excitée, & l'autre *rappelée*, ou que toutes deux soient présentes par le *souvenir*. L'Âme a donc une plus grande quantité de *Plaisir*, en *comparant* ces Sensations, que si elle les éprouvoit à part, ou absolument *isolées*, (186. 347. 355.) L'on peut considérer les deux *Ordres* de Fibres appropriées à ces Sensations, (85.) comme deux *Forces*, qui agissent à la fois sur l'Âme, (185. & suiv.) & sur lesquelles l'Âme réagit à la fois.

363. Si au lieu de comparer deux Sensations, l'Âme en comparoit plusieurs; le *Plaisir* en deviendroit plus *composé*, & par cela même plus *grand*, (362.) Il y auroit plus de *Forces* en jeu: la *Sensibilité* & l'*Activité* de l'Âme en seroient plus excitées, (117.)

364. MAIS, pour que l'Âme exerce son *Attention*, il faut qu'elle ait des *Motifs* à l'exercer, (140.) Ces *Motifs* sont dans les *Idées* qui lui sont présentes, (147. 148. 149. 150.) Il faut donc encore que ces *Idées* soient *claires*, je veux dire, que l'Âme ne les confonde point, (273.) Si celles que

que les *Objets* excitent par leur présence, ou que le *souvenir* rappelle, se confondoient, comment l'*Attention* s'exerceroit-elle ?

365. Il y a plus : en se confondant, les Sensations seroient *dénaturées*. Le Plaisir *absolu* (351.) que chacune renferme, seroit perdu pour l'Âme. Les *Plaisirs* en se fondant, pour ainsi dire, les uns dans les autres, se détruiroient les uns les autres. L'*Essence* de quelque Plaisir que ce soit, est dans l'*Impression* qu'il fait sur l'Âme. Afin que cette Impression ait lieu, il faut que l'Âme en ait la *Conscience*, ou l'*Apperception*, (200.) que son *Moi* se l'approprie, ou s'identifie avec elle, (113. 252.) Cette *Conscience*, cette *Identification* est toujours relative au degré de *clarté* de chaque Impression. Si l'Âme ne *démêle* point une Sensation, elle n'a point la *Conscience* de cette Sensation, & conséquemment le *Plaisir* attaché à cette Sensation.

366. C'EST donc dans le degré de *clarté*, ou d'impression (273.) des Plaisirs *absolus*, (351.) que l'on doit chercher la première origine des Plaisirs *relatifs*, (352.) Quand l'Âme *distingue* toutes les Sensations, elle jouit de toutes, son *Moi* se les approprie toutes. Elle goûte le Plaisir *absolu* que chacune renferme, & elle jouit, en même tems, de la *somme* de Plaisirs *relatifs* qui résulte de l'impression réunie des Plaisirs *absolus*, (362. 363.)

367. LES Plaisirs *absolus* ont leur Principe dans différens *Ordres* de *Fibres sensibles*, qui ont entr'eux des *Rapports* (40.) d'où naissent les Plaisirs *relatifs*. Toutes sortes de *Combinaisons* de *Tons*, toutes sor-

tes de *Combinaisons de Couleurs*, ne produisent pas l'*Harmonie en Musique & en Peinture*. Nous apprenons de l'Expérience, qu'il n'y a que *certaines Combinaisons de Tons*, *certaines Combinaisons de Couleurs*, qui flattent agréablement nos Oreilles & nos Yeux, & c'est sur l'Expérience qu'on a fondé la *Théorie* de ces Arts, qui ont tant de pouvoir sur nous.

368. L'EXPERIENCE nous apprend des *Faits*, & les *Faits* sont la Nature. L'Expérience nous apprend donc, que telle est la *nature* de l'Oeconomie de notre Cerveau, que toutes sortes d'ébranlemens ne sont pas propres à y faire naître l'*Harmonie*. Nous ne découvrons pas à l'œil les *Fibres* qui transmettent à l'Ame cette Harmonie. Nous ne voyons pas quels *Ordres* de *Fibres* il faut mouvoir, comment & selon quelle combinaison il faut les mouvoir, pour produire telle, ou telle *Consonance* musicale, ou pittoresque. Mais, nous savons que les *Tons* & les *Couleurs* n'agissent pas *immédiatement* sur notre Ame, (120.) Nous savons qu'elle n'en reçoit les impressions que par le ministère des *Nerfs*, (26.) Nous savons de plus, que chaque *Ton*, que chaque *Couleur*, tiennent à des *Fibres* qui leur sont *appropriées*, (85.) Nous représentons les *Tons* par des *Caractères*, ou par des *Notes*: (217. 219.) nous les combinons diversement. Nous formons des *Traits* différemment colorés: nous leur donnons différentes *Proportions*: nous les distribuons sous certains *Rapports*. L'emploi que nous faisons des *Tons* & des *Couleurs* dans la Formation de l'*Harmonie*, nous représente l'*Ordre* dans lequel les *Fibres sensibles* se meuvent, pour exécuter cette Harmonie, & la trans-

mettre

mettre à l'Âme. Car les *Vibrations* des différentes *Cordes* de l'Instrument, & le *Jeu* de la Lumière différemment *modifiée* & *réfléchie* par le *Tableau*, nous expriment ce qui se passe dans notre *Cerveau*, lorsqu'il est ébranlé par l'un, ou par l'autre. Il est, à la manière, cet *Instrument*, & ce *Tableau*.

369. L'HARMONIE consiste donc, en général, dans une certaine *Suite*, dans une certaine *Combinaison* de *Mouvements* de différens *Ordres* de *Fibres sensibles*.

370. IL y a donc un *Rapport primitif* entre les différens *Ordres* de *Fibres sensibles*, en vertu duquel, suivant qu'elles sont ébranlées, elle produisent telle ou telle *Consonance*, tel ou tel *Plaisir relatif*, (352.)

371. Nous ne pouvons pas plus dire pourquoi une certaine suite, ou une certaine *Combinaison* de *Mouvements* des *Fibres sensibles*, produisent l'*Harmonie*, que nous ne pouvons dire pourquoi l'ébranlement d'un certain *Ordre* de *Fibres*, produit une certaine *Sensation*. Cela tient à la *Nature* des *Plaisirs absolus*, (351.) que nous ne pouvons connaître, (354.)

372. LA *Variété* que l'Âme découvre dans les *Parties* d'un *Tout*, & la *diversité* de *Mouvements* qui résulte dans le *Cerveau*, (368.) de la *diversité* d'*Action* de ces *Parties*, ne suffisent donc pas à procurer à l'Âme le *Plaisir* de l'*Harmonie*, (369.) Il faut encore que toutes ces *Parties* concourent ensemble à un même *But*, (353.) C'est au *Jugement* que l'Âme porte du *Rapport d'Action* de ces *Parties*, à

ce *But*, que tient le *Plaisir* attaché à l'*Agréable* relatif, (352.) au *Beau*.

373. LORSQUE différentes Parties conspirent au même *But*, elles concourent à produire un même *Effet*.

Cet *Effet* est un; parce qu'il est la *somme*, ou le *Résultat* de toutes les *Forces* particulières qui concourent à le produire, (366.) Il est le *Produit* de l'*Action combinée* de toutes les *Parties*.

374. LA *Perception* de cet *Effet*, est toujours accompagnée de *Plaisir*, & ce *Plaisir* constitue l'*Utilité* de l'*Effet*.

375. PLUS ce *Plaisir* est *vif*, plus il renferme de *Sensations agréables*, plus il contribue au *Bien-être*, ou à la *Perfection* de l'*Intelligence* qui en jouit, & plus il y a d'*Utilité* dans le *But*, ou dans l'*Effet*, (373.)

376. DE la *Variété* des *Rapports*, (40. 372.) de l'*Unité* d'*Action*, (373.) & de l'*Utilité* du *But*, (374. 375.) l'*Esprit* déduit donc la *Notion* générale du *Beau*.

377. PLUS il y a de *Parties* qui conspirent au même *But*, plus il y a de *Rapports apperçus*.

Plus il y a de *Rapports apperçus*, plus l'*Activité* de l'*Ame* se déploie.

378. SA *sensibilité* est affectée à la fois, par un plus grand nombre de *Plaisirs absolus*, (351. 362. 363.)

363.) L'Attention se porte successivement, & avec rapidité sur tous ces Plaisirs; (ib.) les *Rapports* qui les lient tous, (367. 368. 369. 370.) les dirigeant tous au même *But*, (372. 373.) la *Variété* des *Rapports* ne la fatigue pas, parce qu'elle les contemple dans l'Effet qu'ils produisent, & que cet Effet est un, (373.) L'Âme jouit ainsi des Plaisirs *absolus* attachés à l'Action de chaque Partie, (351) & des Plaisirs de *comparaison* qui résultent des *Rapports primitifs* qui lient ces Plaisirs *absolus*, (369. 370. 374. 375.)

379. DES Objets très variés, mais, dans lesquels l'Âme ne découvre aucun *But*, lui déplaisent. C'est que les différens Ordres de Fibres qui sont mêlés, ne le sont pas dans les *Rapports* qui constituent les Plaisirs *relatifs*, (352. 367. 368. 369. 370. 372.) Il y a alors un très grand nombre de Fibres mêlées, sur lesquelles l'Âme réagit, (129. 135. 136. 137. 361.) Mais, l'Activité de l'Âme est une Force limitée; (143) un trop grand exercice la fatigue: elle se fatigue, lorsqu'elle se porte à la fois sur un trop grand nombre d'Objets, dont les différentes impressions ne se réunissent pas en un Point commun. Chaque Objet agit alors à part: l'Âme n'éprouve que l'effet de la *Multiplcité variée*. Quand, au contraire, toutes les Impressions se réunissent en un Point, ce Point devient, en quelque sorte, un seul Objet, qui rassemble en lui toutes ces Forces dispersées; l'Attention se fixe à ce Point, d'où elle découvre, comme d'un Centre, tous les Rayons qui vont y aboutir.

380. TEL est, en général, l'Effet que produit l'Art des *Distributions*. Il présente à l'Âme, sous

un petit nombre de Points de Vue, une multitude d'Objets divers, dont le nombre & la variété l'accablent, ou la fatiguent, s'ils agissent sur le Cerveau épars, ou confondus. En *distribuant* les Mouvements sous certains *Rapports*, cet Art met entr'eux une *Harmonie* (369.) qui facilite l'exercice de l'*Attention*. Il compose de cette multitude d'Objets divers, des *Masses* plus ou moins grandes. Il applique l'*Attention* à ces *Masses*; il empêche ainsi qu'elle ne soit trop partagée: il lui procure des *Comparaisons* faciles.

381. Si les *Rapports* sont *compliqués*; si leur Action est *embarrassée*; si le *But* auquel ils tendent ne se démêle qu'avec *peine*; si leur Action se partage entre plusieurs *Buts* particuliers, qui ne coincident pas dans un *But général*; cette *Variété* déplaira encore à l'Ame. C'est que la *pluralité* & la *divergence* des *Buts* partageront trop l'*Attention*; c'est que la *complication* des *Rapports*, la tendra trop, (379.)

382. Si, au contraire, les *Rapports* ne sont pas assez *variés*; si les *mêmes* Parties sont trop *répétées* dans le *même* Tout; il en naîtra une *Uniformité* qui ne déplaira pas moins à l'Ame, qu'une *Variété* excessive. C'est que la Faculté de comparer n'aura pas assez d'exercice; la *Somme* des *Plaisirs relatifs* (352.) sera trop petite: car cette *Somme* est toujours en raison de la *diversité* des *Plaisirs absolus*, (351.) & des *Rapports* qu'ils ont entr'eux, (362. 363. 366. 367. 368. 369. 370. 377. 378.)

383. Au reste; quand j'emploie le mot de *déplaire*, ce mot est ici *relatif* à ce que l'Ame *connoît*.

Un Etre qui n'a jamais goûté le *Plaisir* attaché à l'*Unité-Varie*, n'est point choqué de l'*Uniformité*. Il ne peut desirer de jouir d'un *Plaisir*, dont il n'a pas l'*Idée*, (147. 170. 171. & suiv.) Un Etre qui a des *Idées* de l'*Agréable*, du *Beau*, juge sur ces *Idées*, des *Objets* qui s'offrent à lui.

384. Tout ce que je viens d'exposer sur les *Plaisirs relatifs*, (352.) l'Auteur de l'*Essai de Psychologie* l'a rendu en moins de mots; mais, la rapidité de son *Style* le rend quelques fois obscur.

„ L'Amé, dit-il, * se plaît dans l'exercice fa-
 „ cile de ses Facultés : elle est un Etre actif; mais
 „ son Activité est bornée. L'Amé aime donc à saisir
 „ des Rappports; mais elle n'aimera pas des Rappports-
 „ trop compliqués. Le Beau lui plaît, parce qu'il
 „ est un & varié : il offre des Rappports faciles à sai-
 „ sir. Le Beau paroitra donc à l'Amé d'autant plus
 „ Beau qu'il offrira un plus grand nombre de Rap-
 „ ports, & de Rappports faciles à saisir : où qu'il ré-
 „ veillera en elle un plus grand nombre de Senti-
 „ mens agréables, ou des Sentimens plus vifs. Les
 „ Rappports des Moyens à la Fin sont une source de
 „ Beauté. L'importance de la Fin, & la simplicité
 „ des Moyens sont une plus grande Beauté encore.
 „ L'Homme est Beau : un Monde est plus Beau :
 „ l'Univers est souverainement Beau : il est le systé-
 „ me général du Bonheur.“

„ L'Amé se plaît aux Gradations, dit ailleurs **
 „ cet Auteur; elle aime à comparer, & il n'est point
 „ de

* Principes Psychol. pag. 301. 302.

** Pag. 353. 354.

„ de Comparaison où il n'est point de Rapports ap-
 „ perçus. Les Sciences & les Arts tournent sur
 „ ce Pivot.“

„ L'Âme est si bien faite pour comparer, qu'elle
 „ ne scauroit demeurer long-temps sur le même
 „ Objet sans en affoiblir l'Impression : c'est qu'elle
 „ vient à ne comparer plus. La première Impres-
 „ sion est ce qui la frappe, à cause de sa liaison
 „ avec une Impression précédente qui en diffère
 „ plus ou moins : il faut à l'Âme des passages ; ils
 „ sont Changemens. Ceci tient à une infinité
 „ de Faits.“

385. POURQUOI l'importance de la *Fin*, & la
Simplicité des *Moyens* sont-elles une grande *Beauté*?
 (384.) C'est ce que notre Auteur ne développe
 point, & qu'il doit développer.

La *Fin* est l'*Effet*; (373.) les *Moyens* sont les
Rapports, (372.)

Les *Rapports* sont des *Forces* douées d'une cer-
 taine *Activité*, (40. 210.)

La *convergence*, ou la réunion des *Forces* pro-
 duit l'*Effet*, (372. 373.)

L'*importance* de l'*Effet* est dans le *nombre*, la
variété, la *qualité* & l'*intensité* des *Plaisirs*, ou des
Biens qu'il renferme, (374. 375.)

La *simplicité* des *Moyens*, est dans le *nombre*
 & l'*espece* des *Forces conspirantes*.

Plus le *nombre* des *Forces* est petit, moins
 leur *Action* est *composée*, & plus il y a de *simplicité*
 dans les *Moyens*.

Plus

Plus il y a de simplicité dans les Moyens , plus l'Attention s'exerce agréablement.

Elle agit à la fois sur un plus petit nombre de Fibres , (379. 380)

Ces Fibres correspondent à un grand nombre d'autres , qu'elles mettent en Action , (86.) Les Moyens correspondent à la Fin. Les Moyens ont leurs Fibres: la Fin a les siennes, (85.)

L'Action de toutes ces Fibres est donc Harmonique , (369.) Les Moyens ont des Rapports déterminés avec la Fin. Ils en ont aussi entr'eux. Il en est encore entre toutes les Parties de la Fin.

Tous ces Rapports en supposent évidemment entre les différens Ordres de Fibres, représentatrices des Moyens, de la Fin, & de toutes les Parties de la Fin , (17. 18. 21. 201. 259. 265.)

La Fin est un Effet, qui a son Principe. Le Principe lie ensemble toutes les Parties de l'Effet.

Les Moyens sont aussi liés ensemble par les Qualités en vertu desquelles ils tendent au même But.

Aux Fibres représentatrices des Parties de la Fin , tiennent différens Plaisirs absolus, (351.) qui ont entr'eux des Rapports d'où naissent différens Plaisirs relatifs , (352. 362. 363. 366. 367. 368.)

Plus ces Plaisirs sont propres à exercer agréablement & utilement toutes les Facultés de l'Âme, plus ils sont nombreux , & plus il y a d'importance & de variété dans la Fin.

Si donc le Moyen est très simple, il y aura beau-

beaucoup de *Variété*, & de *Variété intéressante*, dans l'*Unité*.

La *Convergence* de toutes les *Parties* de la *Fin* dans le *Moyen*, donnera à l'*Ame* la faculté d'en *saisir* tous les *Rapports*.

Les *Mouvements Harmoniques* de différens *Ordres* de *Fibres*, viendront frapper sur un *Point commun*, auquel l'*Attention* se fixera, (377. 378. 379. 380. 381. 382.)

Ce *Caractère* de *Beauté* éclate sur-tout dans les *Ouvrages* de la *Nature*. Un *Bel Esprit* * a dit élégamment que la *Magnificence* y brille dans le *Dessein*, & l'*Epargne* dans l'*Exécution*.

386. *SOMME* totale: les *Plaisirs absolus isolés* ne peuvent produire des *Plaisirs relatifs*, (355. 356. 362. 363. Les *Plaisirs absolus* qui se confondent, ne le peuvent pas non plus, (364. 365. 366. 367.)

Chaque *Plaisir absolu* a son *Caractère propre*, son *Essence*, (197. 198. 233. 354. 371.)

Ce *Caractère* se combine avec celui de différens *Plaisirs absolus*, & cette *combinaison* fait le *Fondement* de l'*Harmonie*, (367. 368. 369.)

Plus il y a de *Plaisirs absolus* qui concourent à produire une *Harmonie*, plus cette *Harmonie* exerce agréablement nos *Facultés*, (376. 377. 378.)

Plus une *Harmonie* est propre à perfectionner nos *Facultés*, plus elle renferme de *Beauté*, (373. 374. 375. 385.)

La

* FONTENELLE.

La *Perfection* de nos Facultés dépend, en dernier ressort, de l'*Ordre* dans lequel les *différentes* Fibres de chaque *Sens* sont mises en jeu, (17. 18. 19. 21. 22. 23. 85. 86. 95. 213. 214. 215. 216. 223. 274. 275.)

Plus une *Harmonie* met de *Fibres* en jeu ; plus elle en lie étroitement tous les *Mouvements*, plus elle *perfectionne* l'*Exercice* de nos Facultés, dans un, ou plusieurs *Genres*.

Les Fibres des *Sens* vont aboutir au *Cerveau*, (26. 28. 29. 30.) Elles lui communiquent donc les *Impressions harmoniques* qu'elles ont reçues, (34. 41. 42. 43. 44.)

Il les conserve par l'énergie de sa *Mécanique*, (23. 57 & suivans, 96. & suiv.)

Il devient à son tour, le *Principe* des *Déterminations* de l'*Activité* de l'*Âme*, (130. 131. 150. 151. 178.)

Mais ; les *Fibres* de tous les *Cerveaux* ne sont pas *identiques* ; je veux dire, que tous les *Cerveaux* ne se *ressemblent* pas. Les *Causes* qui concourent dans la *Génération* suffiroient à les *varier*.

Tous les *Cerveaux* n'ont donc pas une *égale* disposition à *exécuter* toutes sortes d'*Harmonies*.

Le plus ou le moins d'*aptitude* d'un *Cerveau* à *exécuter* telle ou telle *Harmonie*, dépend du plus, ou du moins d'*aptitude* de ses *Fibres* à se prêter à tel ou tel *Mouvement*, (121.)

Le plus ou le moins d'*aptitude* des *Fibres* à se prêter à tel ou tel *Mouvement*, dépend de la *nature*

ture, des proportions, & de l'arrangement de leurs Elémens, (62. 97. 98. & suiv.)

Le plus ou le moins d'*aptitude* d'un Cerveau à exécuter telle ou telle *Harmonie*, détermine le *Degré* de Plaisir que cette *Harmonie* fait éprouver à l'*Ame*, (120. 121.)

Le *Degré* de Plaisir que l'*Ame* goûte dans telle ou telle *Harmonie*, détermine le *Degré* de son *Penchant* pour cette *Harmonie*, & pour toutes les *Harmonies* analogues.

Le *Plaisir* détermine l'*Activité*, (117. 130. 131. 147. 148. 149. 150. 159. 170. 171. 172. 173. 174.)

387. Si c'étoit ici le lieu de développer davantage mes *Principes* sur les *Plaisirs relatifs*, (352.) j'essayerois de les appliquer aux *Méthodes d'Instruction*, & de montrer comment ils peuvent servir à faire juger du degré de *Beauté* (376.) des *Productions* de l'*Art*, & de celles du *Génie* & de l'*Esprit*.

Il y a dans l'*Essai de Psychologie* un Chapitre * dont l'obscurité a choqué quelques Lecteurs, & en particulier un sçavant Journaliste. ** Voici ce Chapitre.

„ La Perfection de l'Education consiste à Multiplier les Mouvements du *Sensorium*, le plus qu'il est possible; à combiner ces Mouvements de toutes les façons assignables, & conformes à la destination de l'Individu; à établir entre ces Mouvements

* CHAP. LXVIII. pag. 218. 219.

** *Bibliothèque des Sciences & des Arts.*

„ venens une liaison en vertu de laquelle ils se
 „ succèdent dans le meilleur Ordre; enfin, à ren-
 „ dre *habituel* tout cela.“

Quand on ne possède pas le Système entier de l'Ouvrage, il est en effet difficile de saisir le vrai Sens de ce Chapitre. Là, comme dans plusieurs autres endroits de son Livre, l'Auteur s'est trop plu à exercer la pénétration de ses Lecteurs. Je trouve cependant une explication assez claire de ce Chapitre dans le Chapitre LXXX., & dans plusieurs Passages du même Auteur. Je citerai ici quelques uns de ces Passages, à cause de la conformité des Principes qu'ils renferment, avec ceux que je viens d'exposer. Je dois d'ailleurs cette justice à l'Auteur, puisqu'il m'a, en quelque sorte, prévenu dans l'exposition de ces Principes.

„ Le *Développement* de l'Âme, dit-il, * est
 „ la *Suite* de ses *Modifications variées*; & ces Mo-
 „ difications sont l'*effet* nécessaire du *Jeu* des Or-
 „ ganes, & des *Circonstances* qui le déterminent.

„ Le *nombre*, la *variété*, l'*espèce* des Modifica-
 „ tions déterminent le degré de *Perfection* de l'Âme.

„ Le *Langage* en multipliant les *Mouvements*,
 „ & les *Combinaisons* des *Mouvements*, en les assujet-
 „ tissant à un certain *Ordre*, est ce qui perfec-
 „ tionne le plus l'*Activité* de l'Âme.

„ Le grand Art de la *Culture* de l'*Esprit* con-
 „ siste donc à *varier*, le plus qu'il est possible, les
 „ *Mouvements* de l'*Organe Intellectuel*, & à établir
 „ entre

* Pag. 350. 351. 352. 353.

„ entre ces Mouvements une *Gradation* telle qu'ils
 „ se reproduisent mutuellement.

„ Si nous savons tant de choses imparfaite-
 „ ment, si nous avons tant d'Idées confuses, ce n'est
 „ pas toujours que les Objets de ces Idées ne soient
 „ pas assez à la portée de notre Esprit; c'est, pour
 „ l'ordinaire, parce que ces Objets ne nous ont
 „ pas été présentés dans un Ordre convenable. On
 „ a excité presque tout d'un coup dans notre Cer-
 „ veau beaucoup de mouvemens très variés: on a
 „ remué bien des Fibres; & de tout cela il n'a
 „ résulté que des Liaisons imparfaites; les Rap-
 „ ports n'ont été que peu sentis; quelquefois point
 „ du tout.

„ Il ne falloit pas remuer tant de Fibres à la
 „ fois; l'*Activité* de l'Ame en a été trop partagée.
 „ Il falloit exciter d'abord des mouvemens très sim-
 „ ples; l'Ame en auroit mieux saisi l'Effet des mou-
 „ vemens composés, par leur Liaison naturelle
 „ avec ceux-là.“

388. LA Variété, le Beau font naître la *Sur-
 prise*. Ils excitent fortement l'*Attention*: ils réveil-
 lent à la fois un grand nombre de Sentimens, &c.
 Je renvoye là-dessus à ce que j'ai dit sur la *Surprise*
 dans les Paragraphes 324. 325. & suiv.

389. ENFIN, d'où vient que l'*Harmonie* la
 plus agréable qui nous affecteroit toujours, nous dé-
 plairoit à la longue, & nous deviendroit même in-
 supportable? (342.) Si je satisfaisois à cette Ques-
 tion, j'aurois ébauché les Elémens de la Théorie
 des Plaisirs *relatifs*, (352.)

Nôtre

Notre Existence est *successive*. Elle est composée d'une suite de Situations qui diffèrent plus ou moins les unes des autres.

Nous comparons la Situation *antécédente* à la Situation *subséquent*. Le moment où cette comparaison nous affecte le plus, est celui où nous passons de l'une de ces Situations à l'autre.

La raison en est, que la *vivacité* de nos Sentimens est proportionnée à l'*intensité* des Mouvements qui les occasionnent, (33.)

Or, quand deux Situations ne nous affectent pas à la fois, le moment où nous passons de l'une à l'autre, est celui où la Situation *antécédente* conserve le plus d'*intensité*, (162. 163. 164. 165. 166.) Il est donc aussi celui où la *différence* des deux Situations nous affecte le plus, (358.)

Si donc les deux Situations sont *agréables*, elles renferment chacune des Plaisirs *absolus*, (351.)

Ces Plaisirs ont entr'eux des *Rapports* d'où naissent les Plaisirs *relatifs*, (352. 362. 363. 367.)

Les Plaisirs relatifs sont d'autant plus *vifs*, que l'Impression des Plaisirs *absolus* est plus *forte*.

Cette Impression n'est jamais plus *forte*, que dans l'instant du passage de l'une de ces Situations à l'autre.

Par une conséquence du même Principe; si la Situation *subséquent* est désagréable, elle ne le paroîtra jamais plus que dans l'instant du passage. Son *opposition* avec la Situation *antécédente* sera alors aussi *scarpante* qu'elle pourra l'être.

390. MAIS, lorsque l'Ame demeure fixée long-tems dans la même Situation, l'impression de la Situation antécédente s'affoiblit de plus en plus, (162. 163. & suiv.) Bientôt l'Ame n'est plus occupée que du Sentiment de la Situation *présente* : cette Situation est très agréable; la *Sensibilité* y est concentrée: l'Ame lui donne toute son *Attention*, (144.)

391. Dès que l'impression de la Situation antécédente ne se fait plus sentir à l'Ame, la Situation présente doit perdre de son *agrément* : car elle perd celui qui est attaché à la *comparaison* que l'Ame fait de cette Situation avec la Situation antécédente, moins agréable, (355. 356. 389.)

Il est vrai que l'Ame peut se rappeler la Situation *antécédente* : mais, l'impression qui se fait par le *souvenir* est ordinairement plus foible que celle que produit la présence de l'*Objet*, (89.) D'ailleurs la vivacité du Plaisir attaché à la Situation *présente*, est très propre à rendre encore plus foible l'impression qu'excite le souvenir, (142. 143. 145.)

392. Si la Situation *présente* n'avoit pas été *prévue* : si à cette Situation est attaché le Sentiment du *Beau*, le moment de la *Surprise* sera le moment le plus *délicieux*, (324. 325. & suiv. 388.) Il est celui où l'*Activité* se déploie avec le plus de célérité & de force. Mais, ce moment est nécessairement très court, & tous ceux qui lui succèdent lui sont inférieurs en *agrément*.

393. LA Situation *actuelle* ne fait donc plus éprouver à l'Ame le même *degré* de Plaisir qu'elle lui

lui avoit fait d'abord éprouver. L'Action continuée de l'Objet, & la Réaction de l'Âme produiront encore une nouvelle *dégradation* dans le Plaisir, qui augmentera de plus en plus par la durée de l'ébranlement, (358.)

394. L'ÂME commencera donc à *desirer* de changer de Situation. Son *Attention* s'appliquera au *souvenir* des Situations par lesquelles elle a passé, & à l'*Idee* des nouvelles Situations qu'elle conçoit qu'elle pourroit revêtir, (348. 358.) Elle se les peindra vivement; elle en jouira par l'*Imagination*, (172. 174.) Mais, le Sentiment de la *différence* qui est entre cette sorte de jouissance, & la jouissance *réelle*, augmentera la vivacité du *Desir*, (175.) Le *Desir* ne pourra acquérir plus d'*activité* que la Situation *actuelle* n'en devienne plus *desagréable*, (ibid.) Elle deviendra à la longue insupportable, sur-tout si l'Âme sçait qu'il n'est plus en son pouvoir de *changer* de Situation. L'impossibilité absolue de faire à un *Desir* vif, est un état très pénible. L'Âme se lassera enfin de *desirer*, & elle tombera dans une sorte d'*Inaction*. Elle *comparera* cet État d'*Inaction*, à celui qu'elle éprouvoit lorsqu'elle déployoit ses Facultés dans toute leur étendue, & cette comparaison donnera naissance à ce Sentiment, presque *douloureux*, que nous exprimons par le terme d'*Ennui*.

395. Tout ceci me ramene à notre Statue : sa *Sensibilité* est concentrée dans la Sensation de l'Odeur de l'*Oeillet*, qui est celle des deux Sensations qui lui plaît le plus, (340.) Elle savoure,

pour ainsi dire, cette Sensation; elle lui donne toute son *Attention*, (145. 340.)

Je ne décide point sur la *manière* dont la Statue pourra être déterminée à *desirer* de changer de Situation. Je ne sçai si ce sera simplement par l'augmentation de *mobilité* que l'Action trop longtemps continuée des *Corpuscules* de l'*Oeillet* (38.) produira dans les *Fibres*; (343. 344. 345.) ou si ce sera par la *fatigue*, qu'un exercice trop longtemps soutenu, fera éprouver à l'Ame; (357. 358. 359.) ou, enfin, si ce sera par le concours de ces deux causes; car la *Réaction* de l'Ame rend aussi à augmenter la *mobilité* des *Fibres*, (129. 137. 141.)

396. QUOIQU'IL en soit, la Statue *desirera* de changer de Situation; & l'*Effet* de ce Desir sera le *Rappel* de la Sensation de l'*Odeur* de *Rose*, & l'*Attention* que l'Ame donnera à cette Sensation rappelée, (170. 171. 172. & suiv.)

397. JE n'ai donc qu'à prolonger la durée de la Sensation qui plaît le plus à la Statue, & je la lui rendrai enfin *désagréable*. L'on a vu dans les Paragraphes 389. 390. 391. 392. 393. 394., tout ce qui doit s'ensuivre de l'état actuel de notre Automate. J'évite les répétitions,

398. PENDANT que l'Ame de notre Statue est dans cette sorte d'*Inaction* qui fait naître l'*Ennui*, (394.) présentons lui la *Rose*. L'instant où cette Fleur commence à affecter son Odeur, est un instant de Plaisir très-vif. Elle passe d'une Sensation qui lui *déplaît* à une Sensation *agréable*. Elle compare ces deux Situations, (308. 356.) & cette com-

comparaison augmente la somme de *Plaisir* attachée à l'Impression de la *Rose*, (389.)

399. PROLONGEONS autant la durée de cette Impression, que nous avons prolongé celle de l'*Oeillet*. Il en résultera les mêmes *Effets*, 395. 396. 397.

Les *Fibres* qui ont été ébranlées par l'Action de l'*Oeillet*, & par celle de l'Âme, ont pu perdre de leur *mobilité*: le repos a pu les délasser assez pour leur faire reprendre en partie leur *Tan*. Elles pourront donc encore faire éprouver à l'Âme une Sensation agréable, lorsque l'*Oeillet* affectera de nouveau l'Odorat. L'état où se trouveront alors les *Fibres* appropriées à l'Odeur de *Rose*, contribuera à relever l'agrément de la Sensation attachée à l'Impression de l'*Oeillet*, (398)

400. LA Succession alternative, & plus ou moins rapide, des deux Sensations, peut faire goûter à l'Âme de notre Statue, une sorte de *Consonance*, qui résulte des *Rapports* primitifs qui lient les deux *Plaisirs absolus*, (367.)

Je m'explique. L'Expérience nous a fait connoître les *Rapports* qui sont entre les *Tans*, & d'où dérive l'*Harmonie*, (368. 369) L'Art s'est exercé sur ces *Rapports*, & la *Musique* est devenue une Science.

L'Art s'est aussi exercé sur les *Rapports* qui lient les *Couleurs*: il les a mélangées d'Ombre, & il a produit l'*Harmonie Pittoresque*.

Mais; l'Art n'a pas organisé notre *Cerveau*. Il n'a fait que nous découvrir l'*Ordre* dans lequel ses

Fibres demandoient à être ébranlées, pour faire goûter à l'Ame le Plaisir de l'*Harmonie*, 368.)

Si l'Art eut travaillé sur l'*Odeur*, sur le *Goût*, sur le *Toucher*, comme il a travaillé sur la *Vue* & sur l'*Ouïe*, il eut, sans doute, étendu & perfectionné la *Théorie des Plaisirs relatifs*, (352.)

Pourquoi, par exemple, n'y auroit-il point entre les différens *Ordres des Fibres de l'Odeur*, (85.) des *Rapports analogues* à ceux qui sont entre les différens *Ordres des Fibres de l'Oreille*, (84.) ou entre les différens *Ordres des Fibres de la Vue*? (85.)

Pourquoi ne pourroit-on pas ébranler les *Fibres de l'Odeur* de manière à faire éprouver à l'Ame un nouveau *Genre d'Harmonie*?

401. JE me crois donc fondé à supposer ; que la *Succession alternative* des deux *Sensations*, dans des intervalles plus ou moins courts, peut faire goûter à l'Ame de notre *Statue* une sorte de *Consonance*, analogue à celle de deux *Tons*.

Cette *Consonance* nous paroîtroit bien insipide, parce que nous connoissons des *Accords composés*. Mais, pour un *Etre* dont toute la *Connoissance* est bornée à deux *Sensations*, une pareille *Consonance*, peut n'être point insipide, (383.)



* * * * *

CHAPITRE XVIII.

Des Passions en général.

Idee de leur Méchanique.

De l'Amour propre.

Examen de la Question, si l'Ame rappelle ses Idées.

*Critique de quelques endroits de l'Essai
de Psychologie.*

402. **L**ORSQUE la Statue a un *Désir* vif de changer de Situation, elle a une *Passion*, car la *Passion* n'est au fond qu'un *Désir* dont l'*Activité* est extrême.

On a écrit de gros Volumes sur les *Passions*; mais, il me paroît que l'on s'est plus attaché à nous en dépeindre les Caractères, les Effets, qu'à remonter à leur *Méchanique*.

On a dit, en général, que les *Passions* sont des Mouvements impétueux de l'Ame: on les a comparées à des Tempêtes, à des Ouragans, &c. Ces Métaphores ont un Fondement dans la Nature: elles expriment des Effets qui ont une Cause Physique. C'étoit ce Fondement, cette Cause qu'il falloit chercher.

403. EN analysant la Volonté, (147. & suiv.) la Liberté, (150. & suiv.) le Désir, (170. & suiv.) la Surprise, (324. & suiv.) j'ai posé les premiers Principes de la Méchanique des *Passions*; & le Lecteur

attentif & pénétrant entrevoit déjà ce que je vais dire. Je ne puis m'engager ici dans la *Théorie* des Passions : je dois me borner à indiquer les Principes généraux de leur *Mécanique*. J'aurai rempli mon but, si je mets mon Lecteur en état d'appliquer heureusement ces Principes aux cas particuliers. C'est la Méthode à laquelle j'ai cru devoir m'astreindre dans le cours de cet Ouvrage.

404. LA Passion a toujours un *Objet* : on ne desire point ce que l'on ne connoît point, (147. 347. 348.) La Passion a donc son Principe dans la *Volonté* : elle est une Volonté qui s'applique fortement à son *Objet*.

405. LA Passion est réellement un *Mouvement* de l'Ame ; (402.) elle est un *Desir* très vif, & le Desir est une Modification de la *Force motrice* de l'Ame : (129) il est cette Force entant qu'elle s'applique dans un certain degré, à certaines *Fibres*, (173. 174.)

406. CE degré différentie le *Penchant* de la *Passion*. Le Penchant est un premier degré de *Mouvement* : la Passion est ce *Mouvement* dans toute son intensité.

407. ET comme la *Sensibilité* se proportionne au degré de *Mouvement* des *Fibres*, (117. 143.) un *Mouvement* dont l'intensité est extrême attire à lui toute la *Sensibilité*, (138. 139.) Une *Passion* violente fait taire toutes les *Affections* qui ne sont pas elle.

408. L'*OBJET* de la *Passion* est plus ou moins *composé* : il affecte plus ou moins de *Sens* : il tient à plus ou moins de *Fibres*.

409. CES Fibres sont plus ou moins *mobiles* : elles sont plus ou moins *sensibles* : elles sont le Siege de Sentimens plus ou moins *vifs*.

410. PLUS l'Objet de la Passion est *composé* ; (408.) plus les Fibres auxquelles il tient sont *sensibles* ; (409.) plus il y a de Sentimens, & de Sentimens *vifs* excités, & plus la Passion est *active*. Il y a plus de *Forces* en jeu, plus d'*intensité* dans les Mouvements, plus de *quantité* dans l'Effet.

411. LES Fibres que l'Objet de la Passion met en jeu, peuvent être en si grand nombre, & si mobiles, que leur ébranlement intéresse toute la Machine au point d'y causer du *désordre*, (333)

412. CHAQUE Passion a son *Caractère*. Ce Caractère est en raison de l'*Especce* des Fibres ébranlées, & du *degré* de leur ébranlement.

L'*Amour* saisit fortement son Objet. Il réagit puissamment sur les Fibres qui en ont éprouvé l'Impression, & sur toutes les Fibres qui ont avec celles-là quelque liaison directe ou indirecte. Ces Fibres sont dans l'Institution de la NATURE, celles qui ont le plus de *sensibilité*. L'*Imagination* ne peint jamais avec plus de force, que lorsque son Pinceau est animé par l'*Amour*. L'*Attention* se fixe toute entière sur cette Peinture. Tous les autres mouvements sont suspendus, (138 139.) Par sa *Réaction* elle augmente la vivacité, le feu des Traits. Ce n'est plus une Peinture, c'est l'Objet lui-même. Il agit, il respire. Sa Chaleur se répand dans les *Sens* : les *Esprits* y coulent avec rapidité. Le *Désir* s'allume ; mais ce n'est qu'un *Désir* : l'Âme *jouit*, mais ce n'est qu'en

qu'en Idée. Le plaisir qu'elle goûte lui fait juger de celui qu'elle *pourroit* goûter : elle s'arrête sur cette comparaison : son *Activité* s'y déploie, & prête à l'Objet de nouveaux charmes. Les *Fibres* qui le représentent acquièrent plus de *sensibilité* ; elles sollicitent l'Âme plus fortement, & plus fréquemment. L'émotion augmente : Le désordre croit : le *Désir* brûle de tous ses feux : la *Passion* est à son comble ; elle se soumet toutes les *Facultés*. Rapprochez ces *Effets* de l'Amour, de l'importance de sa *Fin*, & vous justifierez la *NATURE*.

L'*Espérance*, moins impétueuse, plus réfléchie, peint avec des *Couleurs* plus douces. Elle anime pourtant ses *Peintures*, & prend tous les *Caractères* de la *Passion*, lorsque les *Biens* qu'elle a pour *Objet*, sont de nature à émouvoir puissamment la *Sensibilité*. En réagissant sur les *Fibres* représentatrices de ces *Biens*, l'Âme s'en procure un *Avant-goût*. Toutes les *Fibres* du *Cerveau*, qui sont à l'*Unisson* des *Fibres* ébranlées, correspondent à leurs *Mouvements*, & les augmentent. L'*Attention* en se portant, en même temps, sur les *Fondemens* de l'*Espérance*, prête par son *Action* une nouvelle force aux *Motifs*. L'*Espérance* croit en raison de la vivacité de cette *Impression*. Déjà l'Âme *n'espère* plus ; elle *possède*.

413. Nos *Sentimens* de différens *Genres*, tiennent à des *Fibres* de différens *Genres*, (85.)

L'ébranlement des *Fibres* par l'*Imagination*, (212. 213. 214.) reproduit les *Sentimens* qui leur sont attachés.

Le *degré* de l'*Ebranlement* décide de la *vivacité* des

des Sentimens; l'*Espec*e de la Fibre, de l'*Espec*e du Sentiment.

Les Objets nous *plaisent*, ou nous *déplaisent* dans le *Rapport*, ou l'*Opposition* qu'ils ont avec nôtre *Bien-être*.

Un Objet qui n'a fait sur nous que des Impressions désagréables, nous déplaît en raison de l'*Espec*e, & de l'*Intensité* de ces Impressions.

Quand donc nous pensons à cet Objet, nôtre Âme ébranle les Fibres qu'il a ébranlées: elle reproduit ainsi le Sentiment désagréable de cet Objet.

Mais, ce Sentiment est lié à une multitude d'autres Sentimens de même Genre que l'Objet a excités, & qui sont reproduits avec ce Sentiment, par la Liaison des Fibres, (214.)

L'*Attention* augmente par son *Activité* la vivacité de toutes ces Impressions. L'Âme se retrouve, en quelque sorte, dans l'état où l'Objet l'avoit mise par sa présence.

Elle ne se borne pas même à reproduire ce qu'il a produit. La *Réflexion*, (259. & suiv.) lui fait *imaginer* de nouvelles Situations plus désagréables encore, qu'elle conçoit que l'Objet pourroit lui faire éprouver. Il lui devient donc *odieux*: il repugne à la *Volonté*, (147.) Telle est, en général, la Méchanique de la *Haine*.

Des Maux que l'Âme a éprouvés lui donnent l'Idée d'un Mal *possible*. Il devient *probable*, si l'Âme connoît des Causes qui peuvent le rendre *actuel*. Il devient *prochain*, si ces Causes lui paroissent sur le point d'agir. L'Idée d'un Mal probable, donne

donne à l'Ame l'Idée du *Danger*. Elle mesure la grandeur du *Danger* par la grandeur du *Mal*.

Si l'Ame se trouve exposée à un *Danger* éminent, sur-tout, s'il est subit, (329. 330) son *Attention* se portera avec impétuosité sur le *Mal* dont elle est menacée, & sur les *Causes* qui lui paroissent prêtes à le lui faire éprouver. Il lui semblera l'éprouver déjà. La promptitude & la force avec lesquelles l'*Activité* se déploiera sur les *Fibres* représentatrices de ces *Choses*, rendront plus effrayante la *Peinture* que l'*Imagination* en offrira à l'Ame. La *Liaison* des *Fibres* ébranlées, avec certains *Plexus*, ou certains *Nœuds* des *Nerfs*, y excitera une sorte de commotion qui se communiquera à toute la *Machine*. Les *Esprits* reflueront de toute part vers les *Parties* qui seront le plus en mouvement. Des *Muscles* en seront appauvris: (142.) la *Circulation* en sera troublée, &c. De là, la *Crainte*, la *Frayeur* & leurs divers *Effets*.

Je me borne à ce petit nombre d'exemples, que je ne fais presque qu'indiquer. Ils suffiront pour faire juger de mes *Principes* sur la *Mécanique* des *Passions*.

414. JE viens de toucher en passant aux *Plexus* & aux *Nœuds* des *Nerfs*: on sçait que les *Plexus* sont formés de l'entrelacement d'une multitude de *Nerfs*. Il y a de ces *Plexus* dans différentes *Régions* du *Corps*. Et comme il y a plus de *Sentiment*, là où il y a plus de *Nerfs* rassemblés, le *Sentiment* est très vif dans ces *Plexus*. Leur communication avec le *Cerveau* établit entr'eux & lui une *réciprocité d'Action*.

Diffé-

Différens Nerfs se rencontrent dans un Point commun. Ils y forment un *Nœud*. Les Anatomistes nomment ce Nœud un *Ganglion*. Le Sentiment est aussi très vif dans ces *Ganglions*. Ils sont des espèces de petits Cerveaux. Il n'est Personne qui n'ait éprouvé dans de grands Mouvements de l'Âme, une sorte de pression, ou de commotion, dans la Région de l'Estomac. Les *Ganglions* qui occupent cette Région, sont le Siege de ce Sentiment. Leur jeu répond à celui de la Passion. Ils sont liés avec le Cerveau, qui en est alors le Moteur, & qu'ils meuvent à leur tour.

415. Tout Etre qui peut avoir des *Désirs* vifs, peut donc avoir des *Passions*. Les Enfans & les Animaux ont donc des *Passions*. Mais, ces *Passions* sont purement *physiques*, parce qu'elles ont pour principe des Idées purement *sensibles*, (206.) La Volonté est subordonnée à la Sensibilité; l'Activité l'est à la Volonté, (147. & suiv.)

Chez les Enfans, & chez les Animaux la Sphere des *Passions* est celle des *Sensations*; la Sphere des *Sensations*, celle des *Besoins*, (269. 270. 272. 308.)

416. DANS un Etre qui *réfléchit*, la Sphere des *Passions* a plus d'étendue: leurs Effets sont plus diversifiés. Les *Passions* n'y sont pas simplement excitées par des *Sensations*, elles le sont encore par des *Notions*, (230. 261.) Une *Sensation* réveille une multitude de *Notions*: une *Notion* réveille une multitude de *Sensations*, (264.) Toutes ces Forces se déploient presque en même temps: l'Âme éprouve tout à coup une foule de *Sentimens*, qu'elle ne démele point, mais, qui concourent à rendre ses Mou-
vements

vemens plus prompts, plus impétueux. La *Réflexion* (259. & suiv.) multiplie, presque à l'infini, les Mouvements du Cerveau, & leurs Combinaisons. De là, de nouvelles Classes de Passions, & de nouveaux degrés de Passions *Physiques*, (264. 272.)

417. ON chasse une Passion par une autre Passion. Lorsqu'un grand Mouvement affecte la Sensibilité, il faut un autre Mouvement aussi grand pour y causer du partage, (407.) Si le nouveau Mouvement l'emporte en intensité sur le premier, la nouvelle Passion devient la Passion dominante. Mais, l'on comprend que cela ne peut avoir lieu, qu'autant que les deux Passions n'ont pas des côtés communs. Si elles en avoient, le nouveau Mouvement, loin d'affoiblir l'impression du premier, pourroit l'entretenir, & même l'augmenter. Les Fibres qui seroient le Siege de ces Passions, auroient entr'elles des *Rapports*, en vertu desquels elles s'ébranleroient réciproquement, (87.)

418. LA Passion s'affoiblit par la *Jouissance*. La Jouissance est le terme du Desir. L'Âme ne conçoit, n'imagine rien au delà de ce que la Jouissance lui fait éprouver. L'Activité du Desir est en raison des Plaisirs que l'Âme se représente, & de la vivacité avec laquelle elle se les représente. Tant qu'elle n'a pas *joui*, elle voit au delà de ce qu'elle éprouve, & cela même est ce qui excite le Desir.

419. Si la Passion ne s'affoiblit pas, elle *s'use*. Les Fibres trop long-tems, & trop fortement ébranlées, perdent enfin l'aptitude à transmettre à l'Âme le Plaisir, dans le *Degré* qui excite l'Activité, (359.)

Il faut un temps aux Fibres pour leur faire recouvrer cette aptitude, & ce tems est proportionné au degré de leur altération.

420. Tout Être qui sent, veut sentir agréablement. Cette Volonté générale constitue l'*Amour-propre*, ou l'Amour que tout Être sentant a pour lui-même.

421. L'AMOUR-propre ne diffère donc point de l'*Amour du Bonheur*. Si l'Être sentant veut essentiellement le *Plaisir*, qui est un état passager; l'Être pensant veut essentiellement le *Bonheur*, qui est un état permanent.

422. L'AMOUR-propre ne diffère point non plus de l'*Amour de la Perfection*. Tout Être pensant, qui a des Idées de Perfection, veut l'*espèce* de Perfection où il met son *Bonheur*.

Si un Être pensant met sa *Perfection* à faire du Bien à ses semblables, l'*Amour-propre* & la *Bienveillance* coïncideront dans cet Être.

423. LA *Bienveillance* est donc cet Amour-propre élevé qui se plaît à faire des Heureux.

S'il est si élevé qu'il porte l'Homme à se sacrifier pour ses semblables, ce sera encort pour lui-même qu'il se sacrifiera.

424. LA *Compassion* n'est pas la *Bienveillance*, elle peut y conduire. La *Bienveillance* est *réfléchie*; la *Compassion* est *physique*: elle a son Principe dans le jeu de la Machine.

Elle consiste dans cette impression douloureuse que nous éprouvons à la vue des Maux d'autrui.

Nous nous rappelons que nous avons nous-mêmes souffert. Ce souvenir est un Sentiment pénible. La vivacité de ce Sentiment, fait la vivacité de la Compassion. Elle nous excite à soulager les autres, pour nous soulager nous-mêmes.

425. LES Passions ne sont donc que des *Modifications* de l'Amour-propre. Elles sont l'Amour-propre appliqué dans un certain degré, à tel ou tel Objet.

426. L'AMOUR-propre est donc l'unique *Moteur* des Etres Sentans, & des Etres intelligens. La Sensibilité l'excite; l'Entendement l'éclaire; le Tempéramment & les Circonstances le modifient; les Loix le dirigent; l'Education le perfectionne, l'annoblit.

427. NÔTRE Statue a donc un *Amour-propre*. Le *Plaisir* meut son Ame, comme il meut tous les Etres Sentans. Elle *went* la Sensation qui lui plaît le plus: elle *aime* cette Sensation, & cette Sensation est elle-même.

428. MAIS; l'Amour-propre de notre Statue est resserré dans les bornes étroites de deux Sensations, & des divers Degrés de ces Sensations. La Volonté ne peut choisir que l'une ou l'autre de ces Sensations, & tel ou tel Degré de chacune.

429. LA Statue donne son *Attention* à la Sensation qui lui plaît le plus, (131.) Par la *Force motrice* dont son Ame est douée, (129.) elle augmente la vivacité de cette Sensation, en réagissant sur les Fibres qui en sont le Siege, (137.) Elle jouit ainsi de la plénitude du *Plaisir* attaché à ce Mouvement, (145.)

430. DANS cette Situation, la Statue n'a point de Desir; elle *jouit*. Son Attention se borne à rendre cette jouissance plus agréable; à la savourer, (340. 395.)

431. Dès que la Sensation cesse de lui plaire, (395.) la Statue cesse de lui donner son Attention, (144.) Elle est donc moins à cette Sensation. L'impression qu'elle fait sur l'Âme en devient moins vive. Le Mouvement des Fibres appropriées à l'autre Sensation, (85.) peut commencer à se faire sentir à l'Âme. Ces Fibres sont liées à celles sur lesquelles l'Objet agit; elles en sont ébranlées, (87.) Mais, tandis que l'Âme étoit toute entière à la Sensation dominante, le *Souvenir* de l'autre Sensation, incommensurablement plus foible, ou plutôt moins actif, ne pouvoit l'affecter sensiblement, (145. 407.)

432. IL y a ici une Chose qu'il importe beaucoup que j'approfondisse. J'ai dit dans le Paragraphe 296., que lorsque la Statue *desire* de changer de Situation, l'effet de ce Desir est le *rappel* de l'autre Sensation, & l'Attention que l'Âme donne à cette Sensation *rappelée*.

Si je n'expliquois point ce Paragraphe, je laisserois penser à mes Lecteurs, que j'admets pour certain, que l'Âme *rappelle* ses Idées. C'est au moins l'Opinion commune: mais, cette Opinion est-elle vraie? C'est ce qu'il s'agit d'examiner.

433. LA *Production* de nos Idées, de quelque genre qu'elles soient, tire son origine des Mouvements, imprimés par les Objets, aux Fibres qui sont appropriées à ces Idées, (17. 19. 22. 57. 74. 75. 76. 85. 92. 195. 199. 201. 223. 264. 265.)

Une Idée *reproduite*, ou rappelée ne diffère point, pour l'essentiel, de cette même Idée, excitée par l'Objet.

La *Réproduction* de l'Idée, suppose donc la reproduction du Mouvement dans les Fibres appropriées à cette Idée.

434. Si donc l'Âme rappelle les Idées, c'est en vertu de cette *Force motrice* dont j'ai supposé qu'elle étoit douée, (3. 4. 25. 128. 129.) En se déployant sur les Fibres qui ont été mues par les Objets, son *Activité* y excite des Mouvements semblables à ceux que les Objets y exciteroient par leur présence.

435. MAIS, je crois avoir prouvé dans le Chapitre XII., que cette *Activité* de l'Âme, est, en soi, un simple *Pouvoir d'agir*, que la Volonté réduit en acte.

Pour que la Volonté *détermine* l'exercice de l'*Activité*, ou de la *Liberté*, il faut qu'elle ait un *Objet*, un *Motif*, qui la *détermine* elle-même, (ib.)

Ce *Motif* ne peut être qu'une Idée *sensible*, (206.) ou *réfléchie*, (261.) présentée à la *Sensibilité*, ou à l'*Entendement*, (288.)

436. JE suppose à présent, que tandis que l'Âme de notre Statue est affectée de l'Odeur d'*Ozillet*, la Sensation de l'Odeur de *Rose* ait totalement disparu. Je demande comment l'on conçoit que l'Âme pourra *rappeller* cette Sensation ?

Elle ne sauroit opérer ce *Rappel*, qu'en ébranlant par sa *Force motrice* les Fibres appropriées à l'Odeur de *Rose*, (433. 434.)

Mais,

Mais, cet *exercice* de la Force-motrice est un *Effet* qui a sa *Cause* dans la Volonté, (435.)

Comment l'Âme pourra-t-elle *vouloir* une Chose dont elle n'a pas l'*Idée*.

Une *Idée* qui a *disparu* ne peut être un *Motif* pour la Volonté.

Une *Idée présente* ne peut être non plus un *Motif* pour en *rappeller* une autre. Chaque *Idée* a son *Caractère* propre ; elle est ce qu'elle est.

Quand donc l'Âme est affectée d'une seule *Idée*, elle ne peut voir dans cette *Idée*, que ce qui y est. Mais, l'Âme peut avoir plusieurs *Idées* présentes à la fois, (185. & suiv.) & donner son *Attention* à celles qui lui plaisent le plus, (135.)

437. Si l'on disoit qu'à l'occasion d'une *Idée* dont elle est affectée, l'Âme met au hazard différens *Ordres* de *Fibres*, ou qu'en ne voulant mouvoir qu'un *Paquet* de *Fibres*, sa *Force-motrice* s'applique à plusieurs ; l'on diroit une chose qui ne s'accorderoit ni avec les *Principes* de cette *Matière*, ni avec l'*Expérience*.

438. JE dis d'abord avec les *Principes* de cette *Matière* : la *Force-motrice* étant de la nature *indéterminée*, toutes ses *Déterminations* doivent avoir une *Cause* extérieure à cette *Force*. Cette *Cause* est la *Volonté*. La *Volonté* reçoit à son tour ses *Déterminations* de la *Sensibilité* : celle-ci reçoit les siennes de l'*Action* des *Sens* ; les *Sens* reçoivent les leurs de l'*Action* des *Objets*, (117. 147. & suiv.)

439. Puis donc que la *Force-motrice*, ou, ce qui est la même chose, la *Liberté*, est Subor-

donnée à la Volonté, il faut chercher dans la Volonté la *raison* de chaque *Acte* de la Liberté, (54.)

440. LORS donc que l'Ame ne veut mouvoir que le Faisceau de Fibres *A*, & que l'on suppose qu'elle veut, en même tems, les Faisceaux *B, C, D*, (437.) ce sont trois *Effets* dont il faut assigner une *raison*, (54.)

441. CETTE *raison* ne peut être dans la *Volonté*, puisqu'elle n'a pour *Objet* que l'*Idée* attachée au Faisceau *A*.

Elle ne peut être dans la *Liberté*, puisque la *Liberté* est en soi *indéterminée*, (149. & suiv.)

Elle ne peut donc être que dans la *Liaison physique* qu'ont entr'eux les Faisceaux *A, B, C, D*, comme je le montrerai bientôt.

442. J'AI dit en second lieu, que la Supposition dont il s'agit, (437.) seroit contraire à l'*Expérience*.

Nous ne sçavons point *comment* l'Ame veut au gré de sa Volonté, tel, ou tel Faisceau de Fibres; mais, nous sçavons certainement, que tel ou tel Faisceau de Fibres *est mu* au gré de la Volonté, (4. 25.) La Main n'est pas mue, lorsque l'Ame veut mouvoir le Pied.

443. SI donc l'on admet que l'Ame déploie son *Activité* sur les Fibres des *Sens*, ne faudra-t-il pas aussi admettre qu'il y a entre les *Mouvements* de ces Fibres & la *Volonté*, le même *Accord* qu'il y a entre les *Mouvements* des *Membres* & cette même *Volonté*? Si lorsque l'Ame veut donner son

At.

Attention à une Idée , la Force-motrice n'obéissoit pas à la Volonté , comment l'Âme goûteroit-elle le *Plaisir* attaché à la contemplation de cette Idée ?

444. CEPENDANT c'est un Fait , qu'à l'occasion d'une Idée , nous nous en *rappelons* plusieurs. Tous les jours il arrive que nous cherchons dans nôtre Mémoire une Idée que nous savons y être , & que nous parvenons enfin à *rappeller*. Cela ne prouve-t-il pas que l'Âme a le *Pouvoir* de *rappeller* ses Idées ?

Il se présente ici deux cas à examiner ; celui où une Idée nous en rappelle plusieurs ; & celui où à l'occasion d'une Idée , nous en *cherchons* une autre. Je dois examiner ces deux cas séparément.

445. JE l'ai déjà remarqué, (214. 368. 386.) le *Cerveau* se modèle, en quelque sorte, sur les *Objets*. Leur *Action* imprime à ses Fibres des *Déterminations* qu'elles *conservent*, (57. 64.) Lorsque différens Mouyemens ont été excités ensemble, ou successivement ; si un de ces Mouyemens est *reproduit*, les autres le seront en même temps, ou successivement. L'Âme acquiesce à ces *Reproductions*, parce qu'elles lui rendent fidèlement ce qu'elle a éprouvé : cet acquiescement de la Volonté persuade à l'Âme qu'elles sont son ouvrage.

446. AINSI , lorsque l'Âme est acheminée à penser à une *Perspective* agréable dont elle a joui bien des fois , tous les *Objets* qui composent cette *Perspective*, se représenteront dans l'instant à l'*Imagination*. Souvent il suffira pour opérer cette *Représentation*, que l'Image d'un seul de ces *Objets* soit retracée ; l'Image de tous les autres *Objets* se

retracera au même instant. Ils s'offriront à l'Ame dans le même Ordre, avec les mêmes Formes, les mêmes Proportions, les mêmes Couleurs, &c. que dans le *Naturel*. La célérité prodigieuse avec laquelle ce Tableau sera exécuté, sa fidélité, le plaisir attaché à sa contemplation, son rapport avec l'Idée qui l'aura précédé, *pourront tromper l'Ame, & lui persuader qu'elle a rappelé ces Images, par un Acte de sa Volonté. Parce qu'elle est comme elle veut être, elle croit qu'elle a voulu être comme elle est.*

447. UNE chose pourroit pourtant la désabuser: c'est qu'elle n'est pas toujours la maîtresse de ne reproduire précisément que l'Idée à laquelle elle est acheminée à penser. D'autres Idées se reproduisent avec celles-là, & troublent même l'*Attention*. La Reproduction de ces Idées n'est donc pas due à la Volonté; mais au Jeu de la Machine, ou à la Liaison *physique* que toutes ces Idées ont entr'elles, (440. 441.)

La peine que nous avons en méditant, à écarter certaines Idées, démontre qu'elles ne sont pas de la création de nôtre Volonté. Ces Idées sont *reproduites* par celles qui nous occupent.

Combien d'Idées désagréables qui se reproduisent malgré nous! Combien de fois ne nous arrive-t-il pas machinalement de prononcer un mot pour un autre!

448. Si quelqu'un, pour se prouver à lui-même qu'il a le pouvoir de *rappeller* quelles Idées il veut, & cela sans aucun rapport apparent qui les lie, prononçoit les Mots *Monomotapa, Rhinoceros, Grand-Turc*, le rappel des Idées attachées à ces Mots, ne seroit point une preuve de la vérité de son Opinion.

C'est

C'est que dans cette Situation de l'Esprit, le Cerveau est monté pour reproduire des Idées bizarres, & que les Idées dont je parle, sont au nombre des Idées bizarres. La coutume les a liées ensemble, par leur bizarrerie même. Les Fibres auxquelles elles tiennent, sont dans l'habitude de s'ébranler réciproquement. Elles sont ébranlées elles-mêmes par l'Idée qui occupe l'Esprit.

Ainsi, ces Idées, qui ne paroissent avoir entr'elles aucun rapport, sont enchaînées les unes aux autres par des Nœuds *physiques*. L'Esprit est occupé de l'Idée de rappeler des Idées bizarres, sans suite, sans liaison: cette Idée en réveille de telles: la Volonté est satisfaite, & s'approprie le rappel de ces Idées.

449. DANS un Cerveau qui a un grand nombre d'Idées, les Mouvements sont presque perpétuels. Une de ces Fibres vient-elle à être ébranlée? beaucoup d'autres correspondent aussi-tôt à ce Mouvement. Une Idée dominante en réveille un grand nombre d'autres, dont quelques unes deviennent dominantes à leur tour. Par cette Mécanique, l'Âme n'est presque jamais sans quelque Idée qui l'affecte. Elle a la *Conscience* (200.) de tous les Mouvements qui s'opèrent dans l'*Organe* du Sentiment & de la Pensée, (28. 29.) Elle en est, en quelque sorte, la Spectatrice, mais, une Spectatrice qui n'est jamais indifférente au Spectacle.

450. PAR une suite d'un Mouvement qui s'est fait dans mon Cerveau, l'Idée de GENEVE s'offre à mon Esprit. Aussi-tôt, ses Tours, ses Murs, ses Edifices; sa riche Situation; son beau Lac; ce Fleuve

majestueux qui la traverse; ses Campagnes riantes où l'Art embellit la Nature; la Sagesse de ses Institutions, la pureté de sa Religion; les Mœurs douces de ses Habitans, l'Esprit Philosophique de plusieurs; les précieux avantages dont jouissent ses Citoyens; l'Education que j'y ai reçue; les Parens & les Amis vertueux & éclairés que j'y possède; aussi-tôt, dis-je, toutes ces Idées, & mille autres se retracent dans mon Cerveau, les unes à la fois, les autres successivement. Mon Esprit, & mon Cœur contemplent ce Tableau: ils s'arrêtent avec complaisance, sur la Liberté placée au centre: Liberté! qu'il est doux de te nommer, quand on te possède! J'éprouve un faifissement, qui excite au dedans de moi l'Amour de cette Patrie pour laquelle je voudrois mourir.

Toutes ces Idées, tous ces Sentimens tiennent à différens Faisceaux de Fibres, dont les Mouvements ont été enchainés les uns aux autres par les Circonstances, & par l'Education. Ces Faisceaux vont rayonner à un Point commun; & ce Point est le Faisceau de Fibres auxquelles est attaché le mot de GENEVE, (224. 264.) Ma Volonté approuve les Effets de ce Jeu, parce qu'il la replace dans la Situation qui lui plaît le plus. Comment ne se l'approprieroit-elle point? elle voit ce qu'elle aime: son Cerveau la sert, comme elle se serviroit elle-même.

451. IL en est de même de la Méditation, de la Composition, du Discours. Les Mouvements se reproduisent les uns les autres, dans le rapport à l'Analogie des Choses, & à l'Ordre dans lequel elles ont agi sur le Cerveau, (214. 215.)

Si, par exemple, je médite sur l'Ame, les Fibres auxquelles tiennent les Mots (223.) représentatifs

tatifs de ses *Facultés*, (227.) se mettront les premières en mouvement. Le Mouvement partira du Faisceau auquel est attaché le Mot *Âme* : il se communiquera d'abord au Faisceau auquel répond le Mot *Entendement*, parce que cette Faculté est celle que j'ai toujours considéré la première ; il passera au Faisceau *Volonté* ; mais, je laisse à mes Lecteurs le plaisir d'étendre ceci, & d'appliquer ces Principes à d'autres Cas. Je les prie seulement de se souvenir, que l'Ordre des Mouvements doit varier dans différens Cerveaux, & même dans chaque Cerveau particulier, suivant les Causes qui déterminent l'exercice de son *Activité*, (264.)

452. Je passe au second cas que je me suis proposé d'examiner ; (444) celui où à l'occasion d'une Idée, nous en cherchons une autre. C'est le cas, où la Volonté paroît le plus devoir se déployer.

Occupé d'une Idée, je cherche un Mot : j'en tiens la première Lettre : j'en rappelle la dernière Syllabe : enfin, je rappelle tout le Mot.

453. Je ne vois pas comment l'on pourroit rendre raison du *Rappel* de ce Mot, dans l'opinion commune qu'il est dû à la *Volonté*, (432.)

J'admets que mon Âme donne son *Attention* à l'Idée qui l'occupe.

J'admets encore qu'elle la donne à la première Lettre du Mot.

Mais, j'avoue, que je ne comprends point comment la *Volonté* agiroit sur la dernière Syllabe, & sur le reste du Mot, dont elle n'a pas encore l'Idée.

Je

Je prie que l'on veuille bien réfléchir là-dessus, & sur tout ce que j'ai exposé dans les Paragraphes 433. 434. 435. 436. & suiv.

454. COMMENT donc suis-je parvenu à *rappeller* ce Mot ? Voici mes Principes sur cette sorte de *Rappel*.

Le *Mot* est un composé de *Caractères*.

Il agit donc sur l'*Imagination* par la *Vue*, & par l'*Ouïe*, (223.)

Un *Faisceau* de *Fibres* de mon *Nerf Optique* a été ébranlé par ce *Mot*. Cet ébranlement s'est communiqué aux *Fibres* correspondantes de l'*Organe* de ma *Pensée*, (28. 29. 30. 42. 43. 44.) Il leur a imprimé une *Détermination* qu'elles ont conservée, (57. & suiv. 97. & suiv.)

Il en a été de même de mon *Oreille*, lorsque ce *Mot* l'a affectée.

455. JE puis donc me *rappeller* ce *Mot*, ou par l'impression qu'il a fait sur mon *Oeil*, ou par celle qu'il a fait sur mon *Oreille*, ou par tous les deux ensemble.

Les *Fibres* de la *Vue*, & celles de l'*Ouïe* communiquent les unes avec les autres; puisqu'il est certain que la *Vue* d'un *Mot* me rappelle sa *Prononciation*, & que sa *Prononciation* me rappelle la *Figure* & l'*arrangement* des *Lettres* dont il est composé.

La *Circonstance* particulière où se trouvera alors mon *Cerveau*, déterminera par quelles *Fibres* s'opérera le *Rappel* du *Mot*.

456. JE suppose que l'*Idée* qui m'occupe, soit celle qui est représentée par le *Mot Aveugle*, & que

que cette Idée me donne lieu de chercher le Mot SAUNDERSON. Elle en réveille la première Lettre S; ensuite, la Terminaison ON.

Maintenant, je raisonne ainsi: Le Faisceau de Fibres auquel est attaché le Mot *Aveugle*, a été lié autrefois dans mon Cerveau avec le Faisceau auquel est attaché le Mot SAUNDERSON: mais, comme je n'ai pas eu occasion depuis long-temps, de voir, ou de prononcer ce Mot, la Liaison qui s'étoit formée entre les deux Faisceaux, s'est affoiblie, (109.)

Le Faisceau auquel tient le Mot *Aveugle*, ne communique pas sur le champ son mouvement à toutes les Fibres du Faisceau auquel tient le Mot SAUNDERSON, ou s'il les ébranle toutes, il ne les ébranle pas toutes assez fortement, pour que ce Mot se représente en entier à mon Esprit.

La Lettre *initiale* d'un Mot, étant ordinairement celle à laquelle nous donnons le plus d'*Attention*, est aussi celle dont la Fibre, ou les Fibres correspondantes, conservent le plus de disposition à se mouvoir, (183.)

La Fibre à laquelle tient la Lettre S, est donc celle qui se meut la première, ou qui est le plus fortement ébranlée par le Faisceau du Mot *Aveugle*.

Par la même raison, les Fibres auxquelles tient la Terminaison ON, se meuvent ensuite: car la Terminaison d'un Mot, est avec la Lettre *initiale*, ce qui le *détermine* le plus.

Le Mouvement une fois transmis, dans un certain degré, aux Fibres S. O. N, passe enfin aux Fibres U, N, D, &c. & tout le Mot est *rappelé*.

L'At-

L'Attention que je donne aux Lettres *S, O, N*, augmente le mouvement de leurs Fibres, (139. 140. 141.) & peut, par conséquent, contribuer à reproduire le mouvement dans les autres Fibres du Faisceau.

457. MAIS, d'où venoit ce Sentiment confus, du *Mot* que j'éprouvois avant qu'il eut été *rappelé*? Du mouvement très foible que le Faisceau du *Mot Aveugle* imprimoit au Faisceau du *Mot SAUNDERSON*, (33. 139. 279.)

458. IL seroit superflu d'entrer dans un plus grand détail. On voit assez par quelle *Mécanique* nous parvenons à *rappeller* une Idée, à l'occasion d'une autre Idée qui nous est *présente*.

Mon Lecteur interprétera donc, conformément à ces Principes, tous les Paragraphes où j'ai parlé du *Rappel* des Idées, comme s'il étoit dû à l'*Activité* de l'Ame.

459. L'AUTEUR de la *Psychologie* a démontré, avant moi, la nécessité de recourir à la reproduction des Mouvements dans les Fibres *sensibles*, pour rendre raison du *Rappel* des Idées. C'est même de ce Principe, qu'il est parti. * Cet Auteur d'ailleurs si concis, est entré, sur ce Principe, dans un détail, qu'il auroit pu abréger beaucoup: il a appliqué son Hypothese aux cinq *Sens*, & il suffisoit de l'appliquer à un seul, & d'indiquer comment elle s'appliquoit à tous. Mais, il a voulu éviter de décider la Question si la *diversité* des Sensations dépend de la *diversité* des Mouvements imprimés à des Fibres *identiques*, ou de la diversité

Spéci-

* *Essai de Psychologie*, pag. 3.

spécifique des Fibres; (77.) & il avoit cependant de quoi la décider.

„ Il nous a paru, dit-il, * que la repro-
 „ duction des Idées étoit l'Effet de la Force-mo-
 „ trice dont l'Âme est douée, de cette Force en
 „ vertu de laquelle agissant à son gré sur tous les
 „ Points du Cerveau qui correspondent avec les
 „ Sens, elle le monte sur le Ton qui convient à cha-
 „ que Espèce de Perception & de Sensation.

„ Evitant donc de décider sur les deux Hypo-
 „ theses qui nous occupent, préférant de les réunir,
 „ pour mieux satisfaire à tous les Phénomènes,
 „ nous dirons que l'Âme reproduit les Idées sen-
 „ sibles, tantôt en donnant aux Fibres le mouve-
 „ ment qu'exige l'Idée qu'elle veut rappeler, tan-
 „ tôt en remuant l'Espèce de Fibre appropriée à
 „ cette Idée.“

Notre Auteur admet, comme l'on voit, que l'Âme rappelle ses Idées par un *Acte* de sa Force-motrice. Il revient par tout à cette Opinion. Il établit que la Force-motrice ne diffère point de la Liberté. *Cette Force-motrice de l'Âme, dit-il, ** cette Activité qu'elle exerce, à son gré, sur ses Organes, est la Liberté.* Il prouve très bien que la Liberté est subordonnée à la Volonté; celle-ci, à l'Entendement. *** Il suit donc de ses Principes, que le *Rappel* des Idées, dépend en premier ressort de la Volonté. S'il eut approfondi davantage ce Sujet, il eut, sans doute, reconnu qu'il falloit attribuer ici au Cerveau, plus qu'il ne lui a attribué.

** Pag. 75. 76.

** Pag. 157.

*** Pag. 158. 159. & suiv.

bué. Un Auteur capable d'exposer avec autant de précision & de clarté qu'il l'a fait, l'Idée hardie contenue dans le Chapitre XXXII. ; * ne devoit pas trouver beaucoup de difficulté à expliquer le Rappel des Idées, par la seule Organisation du Cerveau.

460. Ce que l'on peut dire de plus psychologique en faveur de l'Opinion commune qui attribue la Reproduction des Idées, uniquement à la Volonté, est ce que dit notre Auteur dans le Chapitre VI. **

„ Souvent à l'occasion d'une Idée, (c'est l'Au-
 „ teur qui parle,) l'Ame a le Sentiment confus d'une
 „ autre Idée qu'elle cherche à rappeler. Pour
 „ cet effet, elle use de la Force-motrice dont elle
 „ est douée: elle meut différentes Touches; ou, elle
 „ meut différemment les mêmes Touches; & elle
 „ ne cesse de mouvoir qu'elle n'ait disposé son Cer-
 „ veau de manière à lui retracer l'Idée. Plus les
 „ rapports des deux Idées sont prochains, plus le
 „ rappel est prompt & facile. Ces rapports consis-
 „ tent principalement dans une telle disposition des
 „ Fibres, ou des Esprits, que la Force-motrice
 „ trouve plus de facilité à s'exercer suivant un cer-
 „ tain Sens, que suivant tout autre.

„ Je m'explique: l'Etat actuel de l'Organe de
 „ la Pensée est un Etat déterminé. Le passage de
 „ cet état à tous ceux qui peuvent lui succéder n'est
 „ pas également facile. Il est des Tons, il est des
 „ Mouvements qui s'excitent les uns les autres, parce
 „ qu'ils se sont succédés fréquemment. De cette
 „ Succession répétée, naît dans la Machine une dis-
 „ position

* *Psychol.* pag. 91. & suiv.

** Pag. 17. & 18.

position habituelle à exécuter plus facilement une certaine suite d'Airs, ou de Mouvements, que toute autre suite. De là, les différentes Déterminations de la Force-motrice dans le Rappel des Idées."

Je remarque d'abord, que l'Auteur auroit dû expliquer ce *Sentiment confus* de l'Idée que l'on veut rappeler, (457)

Lorsqu'il dit ensuite, que pour rappeler cette Idée l'Âme meut différentes Touches, ou qu'elle meut différemment les mêmes Touches; il est évidemment en opposition avec ses Principes sur l'Activité, ou la Liberté.

L'Activité est, selon lui, une Force indéterminée. Elle reçoit ses Déterminations de la Volonté, (459.) Lors donc que cette Force s'applique à la Touche A, plutôt qu'à la Touche B, le Mouvement de cette Touche A, est un *Effet*, qui ne peut avoir sa raison dans l'Activité de l'Âme, puisque cette Activité est, de sa nature, indéterminée, & que l'Auteur n'admet point la Liberté d'Indifférence. *

Les Rapports physiques qui lient deux Idées, ne peuvent être, non plus, cause des Déterminations de l'Activité, comme le veut l'Auteur. Une Fibre qui n'est pas encore ébranlée, ne peut agir sur l'Entendement, & par l'Entendement sur la Volonté, (436.)

Ce que dit notre Auteur à la fin du Chapitre est très bien. Il est certain que l'Etat actuel de l'Organe de la Pensée, est un état déterminé. Et que le passage de cet état à tous ceux qui peuvent lui succéder, n'est pas également facile, &c. Notre Métaphysicien touchoit là au Vrai: il ne s'agissoit que d'approfondir cela, & il auroit expliqué physiquement le Rappel des Idées, (452. & suiv.)

Enfin

* *Essai de Psychologie*, Pag. 159. & suiv.

Enfin, il auroit dû expliquer, pourquoi *lorsque plusieurs Mouvemens se sont succédés fréquemment, ils s'excitent les uns les autres.* C'étoit le Problème dont j'ai parlé dans le Paragraphe 214., & que je tâcherai de résoudre dans la suite de cet Ouvrage.

461. PUISQUE je relève ici cet Auteur, je le relèverai encore sur une espèce de contradiction qui lui est échappée, & qui n'aura été, sans doute, apperçue que par des Lecteurs très familiarisés avec ces Matières abstraites.

Dans un des Chapitres où il traite de la *Simplicité de l'Ame*, il oppose ainsi la *Force d'Inertie* à la *Liberté*.

„ La Force d'*Inertie*, dit-il, * n'est pas moins „ opposée à la Liberté, que l'Étendue & le Mouvement le sont à l'Entendement & à la Volonté.

„ Le Corps est de sa nature indifférent au Mouvement & au Repos. Il fait également effort pour „ retenir l'un ou l'autre de ces deux états.... S'il „ change d'état, ce changement est l'effet d'une Force „ extérieure qui agit sur lui.

„ Le Principe de nos Déterminations paroît être „ d'une toute autre nature. Nous sentons, en nous, une „ Force toujours agissante, qui s'exerce par elle-même, „ & dont les Effets se diversifient presque à l'infini.

„ Nous sentons que nous pouvons commencer „ une Action, la continuer, la suspendre, & la reprendre par intervalles : & déterminer à nôtre gré, la „ durée de ces intervalles.... Nous sentons que nous „ pouvons passer subitement d'une Perception, à une „ autre Perception, d'une Étude à une autre Étude, „ &c. sans qu'il y ait entre ces choses aucun Rapport qui les lie, &c. &c.“

Nous

* Pag. 116. 117.

Nous sentons, en effet, que nous pouvons commencer une Action, la continuer, la suspendre, &c. Mais, quand nous commençons cette Action, nous avons un Motif de la commencer; quand nous la suspendons, nous avons un Motif de la suspendre, (140. 147. 148. 149. & suiv.) Qui a mieux établi que nôtre Auteur, la nécessité des Motifs, pour déterminer la Liberté? Comment donc oublie-t-il ici des Principes dont il a démontré si solidement la vérité?

Ce n'est point qu'un Motif détermine l'Âme à agir, précisément comme un Corps détermine un autre Corps à le mouvoir. Mais, dans l'un & l'autre cas, l'Effet est également déterminé, ou certain. L'Auteur l'a très bien remarqué. *

Comme un Corps resteroit éternellement dans son état de Repos, si un autre Corps ne venoit l'en tirer par son impulsion; de même aussi l'Âme resteroit éternellement dans son état d'Inaction, si l'Action des Objets sur les Sens, ne la retiroit de cet état, (151. 178.)

Tant que l'Âme se plaît à une Action, elle la continue: le *Plaisir* est le Motif qui l'y détermine. La *cessation* du Plaisir est le Motif qui la détermine à faire cesser l'Action, (358. 359.)

Si le desir de prouver nôtre Liberté, nous porte à une Action qui paroît *indifférente*; ce n'est pas le *Plaisir* que cette Action renferme en elle-même, qui est alors le Motif déterminant: c'est le *Desir* de prouver que nous sommes libres.

Nous sentons, ajoute l'Auteur, que nous pouvons passer subitement d'une Perception à une autre Perception, d'une Etude à une autre Etude, &c. sans qu'il y

ait entre ces Choses aucun Rapport qui les lient. Il est vrai que nous sentons encore la possibilité d'un tel passage. Mais, ce *Sentiment* ne nous apprend point qu'il n'y ait entre ces Choses aucun Rapport qui les lient.

Je passe subitement de la Perception *A*, à la Perception *B*: c'est-à-dire, que je détourne subitement mon *Attention* de la Perception *A*, pour la donner à la Perception *B*. Si je n'avois aucun *Motif* de changer ainsi d'Objet, comment en changerois-je, puisque je n'aurois aucune raison de le vouloir? (150. & suiv.)

Je puis n'avoir point le *Sentiment* du Rapport qui lie les deux Perceptions; parce que ce Rapport peut n'être que *physique*. Le Faisceau de Fibres auquel est attachée la Perception *A*, peut ébranler le Faisceau auquel est attachée la Perception *B*: & me retracer cette Perception, à laquelle je donne aussi-tôt mon *Attention*, soit pour me prouver à moi-même, ma Liberté, soit pour me prouver que j'ai le pouvoir de *rappeller*, à mon gré, telle ou telle Idée, (448.)

Au reste, je reconnois que la Lecture de cet Auteur m'a été très utile; mais, le plaisir que j'ai eu à le lire ne m'a point séduit; & n'a pu dérober à mes yeux les erreurs & les inexactitudes qui lui sont échappées. L'Esprit Philosophique & la candeur qui régnoient dans son Ouvrage, me persuadent qu'il recevra avec reconnoissance toutes les Critiques dictées, comme la mienne, par l'Amour du Vrai.

FIN du Tomé premier.

